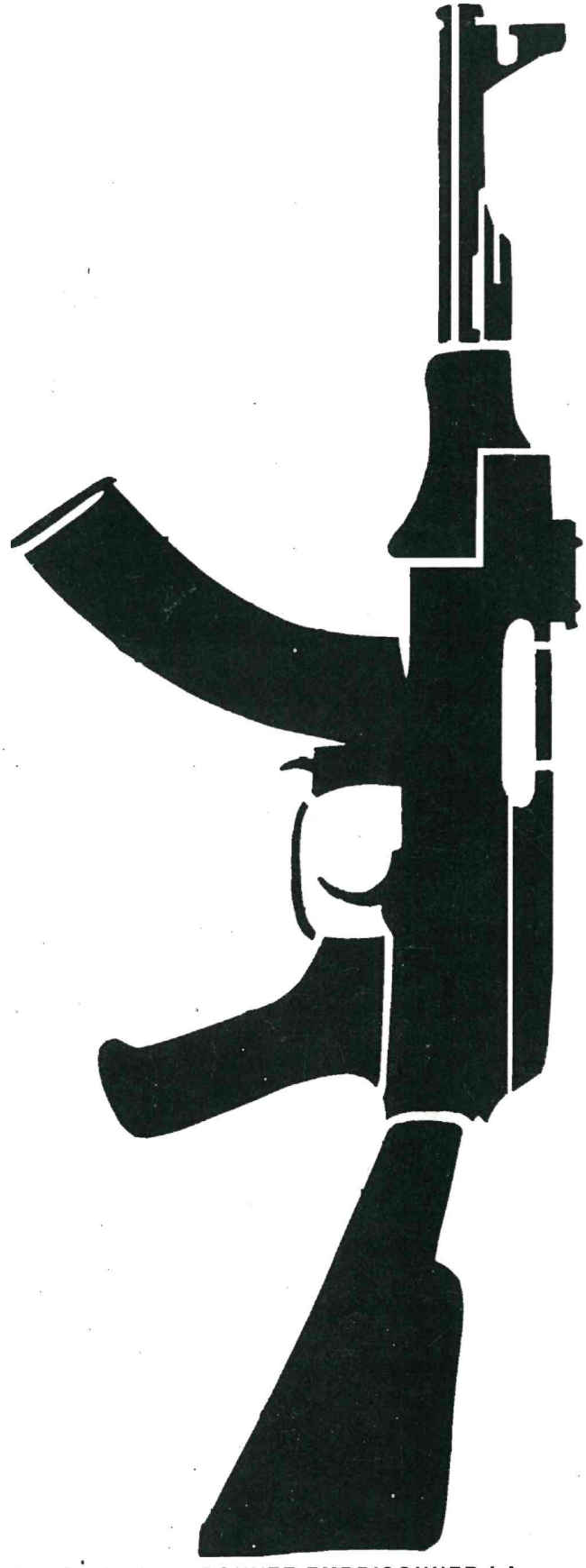
CASSE SOCIALE

FANZINE DES RED AND ANARCHIST SKINHEADS DE MONTREAL

NUMERO 4 - MAI 2010

RASH MONTREAL

RED & ANARCHIST SKINHEADS



DOSSIER

BLACK PANTHER PARTY
BLACK LIBERATION ARMY

ACTUALITES

ITINERANCE
ANTIFASCISME

ENTREVUES

HOLD A GRUDGE
DOCKSIDE HOOKERS
REDKICK

«VOUS POUVEZ EMPRISONNER UN RÉVOLUTIONNAIRE, MAIS VOUS NE POUVEZ EMPRISONNER LA RÉVOLUTION. VOUS POUVEZ FAIRE LA CHASSE À CEUX QUI COMBATTENT POUR LA LIBERTÉ, MAIS VOUS NE POUVEZ PAS PROSCRIRE LA LIBERTÉ. VOUS POUVEZ TUER UN LIBÉRATEUR, MAIS VOUS NE POUVEZ TUER LA LIBÉRATION.» FRED HAMPTON

CASSE SOCIALE

NUMÉRO 4 - MAI 2010

RED AND ANARCHIST SKINHEADS MONTREAL

Le fanzine Casse Sociale est l'outil principal de propagande du chapitre montréalais de Red and Anarchist Skinheads (RASH). Casse sociale supporte la scène alternative locale et internationale, présente et critique l'actualité politique et musicale d'un point de vue révolutionnaire et populaire tout en faisant la promotion de nos valeurs d'extrême gauche.

Le RASH est un regroupement autonome de skinheads s'identifiant à la gauche radicale et à ses idéaux progressistes d'égalité, de fraternité et de solidarité. Le RASH rassemble donc des communistes, des socialistes et des anarchistes qui mettent de côté leurs divergences idéologiques afin de lutter ensemble pour plus de justice sociale, et ce, par tous les moyens nécessaires.

REMERCIEMENTS

Tous les groupes qui ont joué pour nous. Sans eux vous ne pourriez tenir ce zine entre vos mains : **Burned Ships, Cast Anchor, Dany Rebel and the KGB, Les Gens d'Armes, Hold A Grudge, Les Houlala, Jeunesse Apatride, Killing Fields, Loikaemie, Lorraine Muller, Overpower, Radical Left, The Rookers, Soul and Spirit, Striver, Union Made**. Idem pour les DJ qui ont animé nos soirées : **Aaron Maiden, Mossman, Sabotage, Eagle Hans, Rought and Tough, Time Hard, Queen Stits, CHX** et tous ceux que nous pourrions oublier...

SALUTATIONS

Aux anciens camarades et, comme le dit si bien la Brigada Flores Magon : « Même si je sais très bien que les années passées je pourrai les compter sur les doigts de la main... Je ne pourrai oublier tous ces combats menés.»

Aux organisations avec qui nous partageons le même espoir d'un monde meilleur. Le même objectif, mais pas nécessairement les même moyens. Marcher séparément, peut être, mais frapper ensemble, sûrement ! **Antifa, ARA, CLAC 2010, COBP, Comité des sans emplois, CRAP, PCR, RASH Québec, UCL.**

Aux gens de **l'Infoshop Exile,** de **l'Insoumise,** de **La Page Noire,** de la **Maison Normand Bethune,** du **Soundcentral** et de **X2O**. Merci d'accueillir Casse Sociale sur vos étagères. À **Nico Barricata, Daniel Chéribibi, Karot** et **Ben d'Une Vie Pour Rien, au crew d'Insurgence**.

À ceux qui résistent et osent se lever, vous nous donnez le courage de continuer la lutte et de ne pas sombrer dans la résignation.

«Le simple fait que j'écris révèle l'échec total de leur tactique d'intimidation, comme le révèle aussi le simple fait que vous lisiez.» Mumia Abu-Jamal

SOMMAIRE

DOSSIER BLACK PANTHER PARTY / BLACK LIBRERATION ARMY

Introduction - 3
Plateforme / programme BPP - 4
Newton - 7
Seale - 11
Cleaver - 13
Cointelpro - 17
Black Liberation Army - 18
Chronologie BLA - 27
Y a pas que la Oï / Elaine Brown - 29

ACTUALITÉS

Itinérance - 30
Antifascisme - 32

INTERNATIONAL

Anti-Fascist Action - 34

LECTURES ET MUSIQUE

Critiques - 35

ENTREVUES

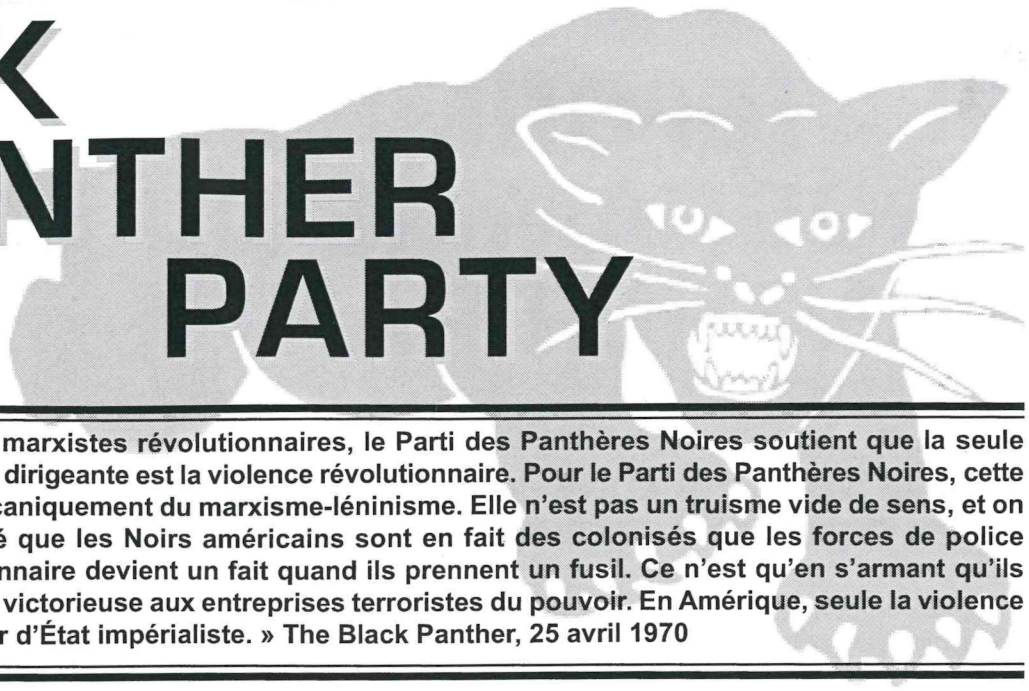
Hold a Grudge - 44
Dockside Hookers - 46
Redkick - 50

www.myspace.com/cassesociale
cassesociale@riseup.net
C.P.491, MTL, Qc, Canada H2L-4K4

Casse sociale est disponible aux endroits suivants :

Montréal : **Maison Normand Bethune**, 1918 Frontenac, métro Frontenac. **L'Insoumise**, 2033 Saint-Laurent, métro Saint-Laurent. **Soundcentral**, 4486 rue Coloniale, métro Mont-Royal. **X2O**, 3456 St-Denis, métro Sherbrooke.
Québec:
La Page Noire, 265 rue Dorchester, Quartier Saint-Roch.
Ottawa : **Exile Infoshop** 256 Bank Street, 2e étage.

BLACK PANTHER PARTY



« Comme tous les mouvements marxistes révolutionnaires, le Parti des Panthères Noires soutient que la seule réponse à la violence de la classe dirigeante est la violence révolutionnaire. Pour le Parti des Panthères Noires, cette vérité ne saurait être déduite mécaniquement du marxisme-léninisme. Elle n'est pas un truisme vide de sens, et on ne saurait l'ignorer. Étant donné que les Noirs américains sont en fait des colonisés que les forces de police terrorisent, la stratégie révolutionnaire devient un fait quand ils prennent un fusil. Ce n'est qu'en s'armant qu'ils pourront opposer une résistance victorieuse aux entreprises terroristes du pouvoir. En Amérique, seule la violence permettra de renverser le pouvoir d'État impérialiste. » The Black Panther, 25 avril 1970

En octobre 1966, Huey P. Newton et Bobby Seale fondent le Black Panther Party for Self-Defense (BPP) à Oakland en Californie. Ils rédigent un programme en dix points, qu'ils souhaitent être un programme politique concret qui touche directement la communauté noire. Leurs principales sources d'inspirations sont Frantz Fanon, Malcolm X, et Mao.

Dans les premiers mois de son existence, le BPP se consacre à contrer les attaques de la police. La nécessité de s'armer pour combattre les agressions des représentants de l'État raciste blanc est dès le départ un élément essentiel de la philosophie des panthères.

Le parti, qui tente de réunir tous les révolutionnaires noirs, grandit rapidement. De quelques membres en décembre 1966 il passera à près de 5000 adhérents en 1968. Tout en devenant une organisation implantée dans la plupart des grandes villes américaines avec des sections à l'international. Le BPP sera rejoint par des gens tels qu'Elridge et Kathleen Cleaver, Emory Douglas, Elaine Brown, Fred Hampton, Angela Davis, Mumia Abu-Jamal et bien d'autres encore.

En avril 1967, le premier numéro du journal des panthères sort des presses, suite à l'assassinat d'un jeune noir de San Francisco. Composé de quatre pages, ses textes remettent en question les différents « faits » établis par la police après la mort du jeune homme. Dans les années qui vont suivre, l'organe de presse des Black Panthers deviendra un hebdomadaire distribué à près de 200 000 exemplaires à travers les États-Unis et ailleurs dans le monde.

En octobre 1967, Newton est arrêté pour avoir tué un policier. Le BPP entame le mouvement Free Huey. Durant cette période, le parti s'enracine en s'alliant à divers groupes révolutionnaires et connaît un succès grandissant.

Les objectifs du parti sont de nourrir, soigner et d'éduquer. À côté de sa campagne pour l'autodéfense, le BPP met en place un programme social très important. Il met sur pied, entre autres, des programmes de petits-déjeuners gratuits pour les enfants de la communauté noire, une école et un centre de développement de l'enfance, des cliniques médicales gratuites avec un programme visant à dépister l'anémie, des centres de distribution de vêtements et de chaussures gratuites.

Tout cela déplaît aux autorités et dès 1967, le FBI déploie contre le BPP le programme de répression utilisé dans les années 50 contre le Parti Communiste: le COINTELPRO. Le BPP va dès lors être la cible d'une campagne de harcèlement et de répression d'un caractère nouveau et d'une ampleur jusque-là inégalée.

Toutes ces actions menées par le FBI entraînent un climat de suspicion au sein même du groupe, ainsi que des tensions avec d'autres organisations. Toutes ces querelles et dissensions fomentées par le gouvernement vont finir par faire imploser le parti en 1971. En 1973, le parti cesse d'exister en tant qu'organisation nationale. Regroupant ses activités à Oakland, le Black Panther Party disparaît complètement en 1982.

xrednicx

« La violence révolutionnaire est nécessaire, en soi, pour que l'oppressé ose sortir psychiquement des chaînes de l'oppresseur et retrouve sa dignité humaine. » Frantz Fanon

« La liberté, la justice et l'égalité, par tous les moyens nécessaires ! » Malcom X

« Chaque communiste doit assimiler cette vérité : le pouvoir est au bout du fusil. » Mao

PLATEFORME ET PROGRAMME DU BLACK PANTHER PARTY

CE QUE NOUS VOULONS CE EN QUOI NOUS CROYONS

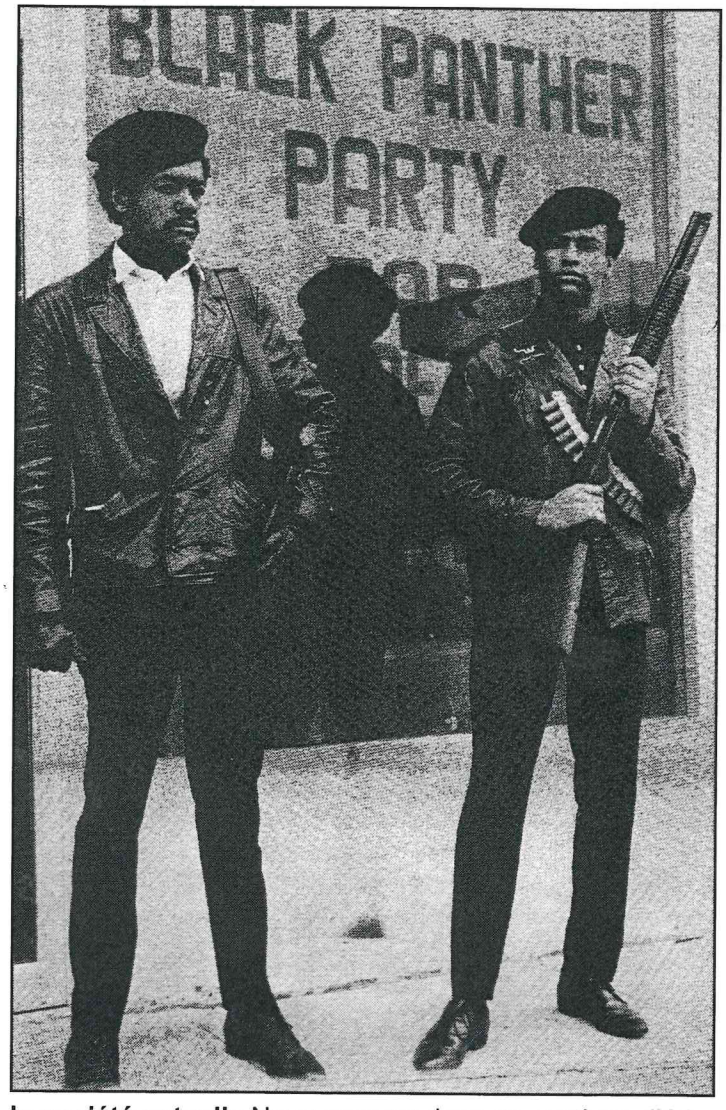
1. Nous voulons la liberté. Nous voulons le pouvoir de déterminer le destin de notre Communauté Noire. Nous croyons que le peuple noir ne sera pas libre tant qu'il ne pourra pas déterminer sa destinée.

2. Nous voulons le plein emploi pour notre peuple. Nous croyons que le gouvernement fédéral est responsable et obligé de donner à chaque homme un emploi ou un revenu garanti. Nous croyons que si le businessman blanc américain ne donne pas le plein emploi, alors les moyens de production devront lui être retirés et confiés à la communauté afin que le peuple puisse s'organiser, employer tout le monde et permettre de meilleures conditions de vie.

3. Nous voulons que cesse le pillage de la Communauté Noire par les capitalistes. Nous croyons que ce gouvernement raciste nous a volé et aujourd'hui nous demandons ce qui nous est dû, quarante acres et deux mules. Quarante acres et deux mules, c'est ce qu'on nous a promis il y a 100 ans, en réparation pour le travail des esclaves et le meurtre massif du peuple noir. Nous accepterons un paiement en argent, qui sera distribué à nos nombreuses communautés. Les Allemands aident aujourd'hui les Juifs en Israël pour le génocide commis contre le peuple juif. Les Allemands ont assassiné six millions de Juifs. Les racistes Américains ont pris part dans l'assassinat de plus de vingt millions de noirs; c'est donc une modeste requête que nous faisons.

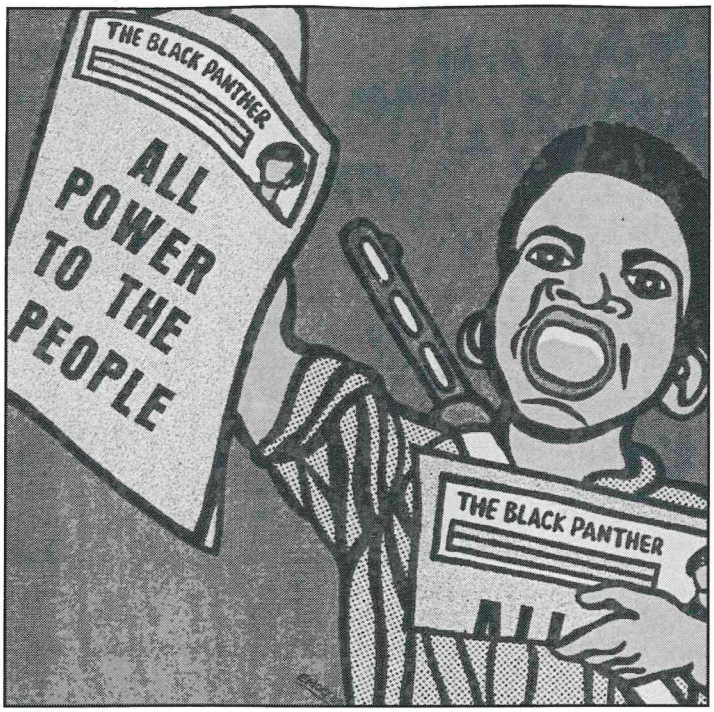
4. Nous voulons des logements décents conçus pour abriter des êtres humains. Nous croyons que si le propriétaire blanc ne donne pas de logements décents à notre Communauté Noire, alors les logements et la terre doivent devenir des coopératives de telle manière que notre communauté, avec l'aide du gouvernement, puisse construire des logements décents pour les siens.

5. Nous voulons, pour notre peuple, un enseignement qui nous apprenne la véritable nature de cette société décadente américaine. Nous voulons une éducation qui nous enseigne notre véritable histoire et notre rôle dans



la société actuelle. Nous croyons dans un système d'éducation qui donne à notre peuple une connaissance de soi. Si un homme ne sait rien de lui-même, ni de sa position dans la société et dans le monde, alors, il n'a que peu de chance de se lier à autre chose.

6. Nous voulons l'exemption du service militaire pour tous les hommes noirs. Nous croyons que les Noirs ne devraient pas être forcés de se battre dans un service



militaire afin de défendre un gouvernement raciste qui ne nous protège pas. Nous ne battrons pas, ni ne tuerons pas d'autres peuples de couleurs dans le monde qui, comme le peuple noir, sont les victimes du gouvernement raciste de l'Amérique blanche. Nous nous défendrons contre la force et la violence de la police raciste et de l'armée raciste, par n'importe quel moyen nécessaire.

7. Nous voulons la fin immédiate de la brutalité policière et du meurtre des Noirs. Nous croyons que nous pouvons arrêter la brutalité policière dans notre Communauté Noire en organisant des groupes noirs d'autodéfense, consacrés à la protection de notre Communauté Noire face à l'oppression et à la brutalité de la police raciste.

8. Nous voulons la liberté pour tous les hommes noirs détenus dans des prisons fédérales, d'Etat, de comté et municipales. Nous croyons que tous les prisionniers noirs devraient être libérés des nombreuses prisons, parce qu'ils n'ont pas reçu de procès juste et impartial.

9. Nous voulons que tous les hommes noirs traduits en justice soient jugés par un jury composé de leurs pairs, ou par des gens issus de la Communauté Noire, comme le stipule la Constitution des États-Unis. Nous croyons que les tribunaux devraient suivre la Constitution des États-Unis afin que le peuple noir soit jugé de manière juste. Le quatorzième amendement de la Constitution donne à chaque homme le droit d'être jugé par un jury composé de ses pairs. Un pair est une personne qui a des origines économiques, sociales, religieuses, géographiques, environnementales, historiques et raciales similaires. À cette fin, le tribunal devra sélectionner un jury provenant de la Communauté Noire dont est originaire l'accusé. Nous avons été, et sommes toujours jugés par des jurys blancs qui n'ont aucune compréhension de l'homme moyen issu de la communauté noire.

10. Nous voulons de la terre, du pain, du logement, de l'éducation, des vêtements, de la justice et de la paix. Et comme principal objectif politique, un plébiscite supervisé par les Nations-Unies, se déroulant dans les colonies noires et auquel ne pourrons participer que des Noirs colonisés dans le but de déterminer la volonté du peuple noir quant à sa destinée nationale.

Quand, dans le déroulement de l'histoire humaine, il devient nécessaire pour un peuple de dissoudre les liens politiques qui l'ont mis en connexion avec un autre peuple, et d'assumer, au-delà des pouvoirs de la terre, la position séparée et égale à laquelle les lois de la nature et la nature de Dieu lui donne droit, un respect décent des opinions de la nature humaine nécessite qu'il devrait déclarer les causes qui l'ont poussé à la séparation.

Nous soutenons ces vérités comme étant évidentes pour chacun: que tous les hommes sont créés égaux; qu'ils sont générés par leur Créateur avec certains droits inaliénables que sont la vie, la liberté et la recherche du bonheur.

Donc, afin de garantir ces droits, les gouvernements sont érigés au-dessus des hommes, prenant leur pouvoir légitime du consentement des gouvernés; donc, si une quelconque forme de gouvernement devient destructrice par rapport à sa finalité, c'est le droit du peuple de le changer ou de l'abolir, et d'instituer un nouveau gouvernement, posant ses fondations sur ces principes et organisant ses forces dans ces formes, dans ce qui, pour ce peuple, agirait au mieux pour sa sécurité et à son bonheur.

Bien sûr, la prudence doit inciter à ne pas changer un gouvernement établi de longue date pour des raisons légères et passagères; conformément à cela, toute l'expérience a montré que la nature humaine tend à supporter, tant que les malheurs sont supportables, plutôt que d'en arriver à l'abolition des formes du droit auxquelles elle est habituée. Mais, quand une longue série d'abus et d'usurpations, à l'encontre invariable du même objet, manifeste un dessein pour réduire les gens à se soumettre à un despotisme absolu, c'est leur droit, c'est leur devoir, de rejeter un tel gouvernement, et d'apporter de nouveaux gardes pour leur future sécurité.

ORGANISATION ET DISCIPLINE

Tout membre du Parti des Panthères Noires en activité dans cette Amérique raciste doit respecter ces règles. Les membres du comité central, des états-majors centraux et locaux, ainsi que tous les capitaines relevant des directions nationales, d'États, ou locales du Parti des Panthères Noires feront respecter ces règles. Les décisions concernant les périodes de suspension ou toute autres sanctions disciplinaires nécessaire à la suite de violation de ces règles seront prises par les comités ou états-majors nationaux, d'État, régionaux ou locaux ou là où lesdites règles du parti des Panthères noires auront été violées.

Tout membre du parti doit connaître ces règles textuellement et par coeur et les appliquer quotidiennement. Chaque membre doit dénoncer toute violation de ces règles à sa direction, faute de quoi il sera considéré comme contre-révolutionnaire, et pourra lui aussi être l'objet d'une suspension par le Parti des Panthères Noires.

LES RÈGLES SONT :

1. Aucun membre du Parti ne doit être en possession de drogue ou d'herbe lorsqu'il travaille pour le Parti.
2. Tout membre surpris en train de se droguer sera exclu du Parti.
3. Aucun membre du Parti ne doit être ivre lorsqu'il travaille pour le Parti
4. Aucun membre du Parti ne doit violer les règles relatives au travail de bureau, aux réunions générales du Black Panther Party, et aux réunions du Parti, où qu'elles aient lieu.
5. Aucun membre du Parti n'utilisera, ne pointera ou ne tirera avec une arme à feu inutilement ou accidentellement.
6. Aucun membre du Parti ne peut rejoindre une autre force armée que la Black Liberation Army.
7. Aucun membre du Parti ne doit avoir d'armes en sa possession lorsqu'il est ivre ou sous l'emprise de narcotiques ou d'herbe.
8. Aucun membre du Parti ne doit commettre de crime contre un autre membre du Parti ou contre la communauté noire en général, et ne doit voler le peuple, même pas une aiguille ou un morceau de fil.
9. Quand un membre du Black Panther Party est arrêté, il ne doit donner que son nom et son adresse et ne doit rien signaler d'autre. Tous les membres doivent connaître les « premiers secours légaux ». (Il s'agit des treize points fondamentaux de droit civil et constitutionnel que le BPP apprenait à ses membres.)
10. Le programme en dix points du Black Panther Party doit être su et compris par tous les membres du Parti.
11. Les communications du Parti doivent être nationales et locales.
12. Le programme 10-10-10 devrait être su et compris par tous les membres du Parti.
13. Toutes les opérations financières seront effectuées sous la juridiction du ministre des Finances.
14. Chaque membre doit rédiger quotidiennement un rapport sur ses activités.
15. Chaque responsable de sous-section, de section, chaque lieutenant, capitaine, doit rédiger quotidiennement un rapport sur ses activités.
16. Toutes les Panthères doivent apprendre à se servir correctement d'une arme.
17. Tous les responsables qui excluent un membre doivent soumettre cette information à la rédaction du journal de façon à ce qu'elle soit publiée et connue de toutes les branches du Parti.
18. Les classes d'éducation politique sont obligatoires pour tous les membres.
19. Ne sont admis, quotidiennement, dans les bureaux du Parti que ceux qui y sont autorisés. Tous les autres doivent vendre le journal, accomplir des travaux politiques dans la communauté, y compris les capitaines et les chefs de section.
20. Communication – Chaque semaine, les branches doivent envoyer un rapport au quartier général national.

21. Toutes les branches doivent être en mesure d'administrer les premiers secours.
22. Toutes les branches du Parti doivent adresser mensuellement un bilan financier au ministre des Finances et au comité central.
23. Chaque responsable doit lire au moins deux heures par jour pour se tenir informé de la situation politique.
24. Aucune branche ne doit accepter d'argent venant d'une agence gouvernementale sans en référer au comité central.
25. Toutes les branches doivent adhérer à la politique et à l'idéologie prônée par le comité central du Black Panther Party.
26. Toutes les branches doivent rédiger toutes les semaines un rapport à leur chapitre respectif.

8 POINTS D'ATTENTION

1. Parlez poliment.
2. Payez pour ce que vous avez acheté.
3. Rendez tout ce que vous avez emprunté.
4. Remboursez tout ce que vous avez détérioré.
5. Ne jurez pas et n'insultez pas le peuple.
6. N'endommagez pas la propriété des pauvres et des masses opprimées.
7. Ne prenez pas de libertés avec les femmes.
8. Si nous devions avoir des prisonniers, ne les maltraitez pas.

3 PRINCIPALES RÈGLES DE DISCIPLINE

1. Obéissez aux ordres dans tout ce que vous faites.
2. Ne prenez pas un centime au peuple et aux masses opprimées.
3. Rendez tout ce que vous avez pris à l'ennemi.

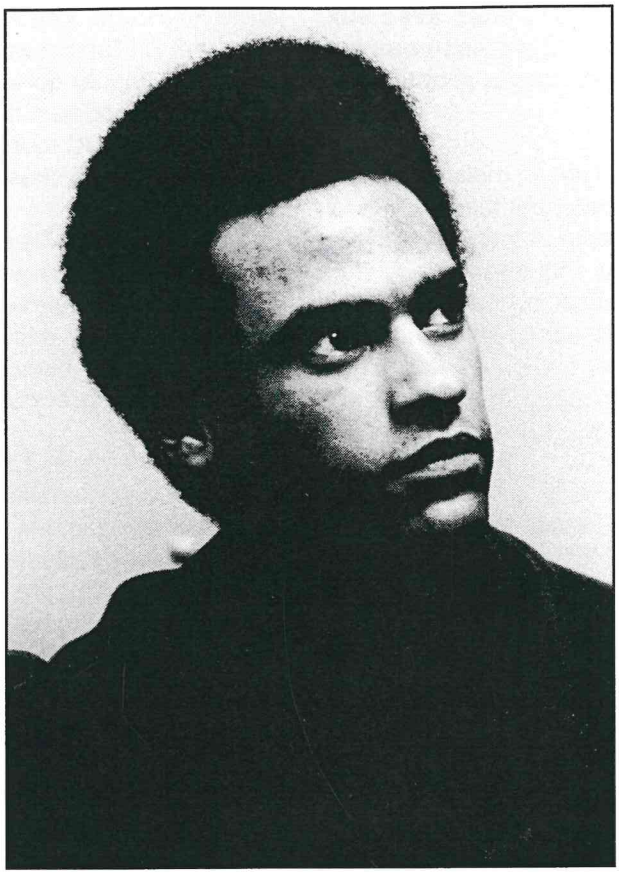
HUEY P. NEWTON

SUR LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE

ENTREVUE ACCORDÉE À THE MOVEMENT 1968

La question du nationalisme est une question vitale dans le mouvement noir d'aujourd'hui. Certains ont fait une distinction entre le nationalisme culturel et le nationalisme révolutionnaire. Pourriez-vous commenter ces différences et nous donner votre point de vue?

Il y a deux sortes de nationalismes, le nationalisme révolutionnaire et le nationalisme réactionnaire. Le nationalisme révolutionnaire dépend d'une révolution populaire avec comme but final de rendre le pouvoir au peuple. Donc, pour être un nationaliste révolutionnaire, vous devez nécessairement être un socialiste. Si vous êtes un nationaliste réactionnaire, vous n'êtes pas un socialiste et votre but final, c'est d'opprimer le peuple. Le nationalisme culturel, le nationaliste boutiquier comme je l'appelle parfois, repose sur une perspective politique erronée. Cela ressemble plus à une réaction, au lieu d'être une réponse à l'oppression politique. Les nationalistes culturels sont touchés par l'idée du retour à l'ancienne culture africaine, symbole pour eux d'identité et de liberté. Autrement dit, ils croient que la culture africaine leur rendra automatiquement la liberté politique. Très souvent, les nationalistes culturels tombent dans les rangs des nationalistes réactionnaires. (...)



Le Black Panther Party, qui est un groupe révolutionnaire de Noirs, a conscience que nous devons avoir une identité. Nous devons prendre conscience de notre héritage noir pour nous donner la force d'avancer et de progresser. Mais cela ne signifie pas retourner à l'ancienne culture africaine, ce n'est pas nécessaire et ce n'est pas avantageux sur de nombreux points. Nous croyons que la culture en elle-même ne nous libérera pas. Nous allons avoir besoin d'un remède plus fort. (...)

Le Black Panther Party est un groupe nationaliste révolutionnaire et nous voyons une contradiction majeure entre le capitalisme de ce pays et nos intérêts. Nous voyons que ce pays est devenu de plus en plus riche sur la base de l'esclavage, et nous voyons que l'esclavage est ce à quoi aboutit le capitalisme. Nous avons deux maux à combattre, le capitalisme et le racisme. Nous devons détruire à la fois le racisme et le capitalisme. (...)

Vous avez beaucoup parlé des protecteurs du système, les forcés armées. Pourriez-vous expliquer pourquoi vous insistez là-dessus?

La raison qui me pousse à traiter le sujet des protecteurs du système, c'est simplement parce que sans cette protection de l'armée, de la police, les institutions ne pourraient maintenir leur racisme et leur exploitation. Par exemple, maintenant que les Vietnamiens chassent les troupes impérialistes américaines de leur pays, les institutions racistes de l'Amérique impérialiste cessent automatiquement d'exercer leur oppression sur ce pays particulier. Ils ne peuvent pas appliquer leur programme raciste sans les armes. Les armes, ce sont les militaires et la police. S'ils étaient désarmés au Vietnam, alors les Vietnamiens seraient victorieux. Nous sommes dans la même situation ici en Amérique. A chaque révolte, le gouvernement envoie ses hommes fortement armés. Si c'est une grève des loyers, à cause des logements indécents qui sont les nôtres, ils envoient la police jeter nos meubles par les fenêtres. Mais les gouverneurs ne viennent pas eux-mêmes. Ils envoient leurs protecteurs. C'est pourquoi, pour atteindre l'exploiteur corrompu, tu dois d'abord avoir affaire à son protecteur, la police qui reçoit ses ordres de lui. C'est inévitable.

Pourriez-vous être plus précis au sujet des conditions qui rendent possible une alliance ou une coalition avec des groupes à majorité blanche? Pourriez-vous nous en dire plus sur votre alliance avec le California Peace and Freedom Party?

Nous avons une alliance avec le Peace and Freedom Party. Ce parti a soutenu notre programme intégralement et ceci est le critère pour s'allier avec les groupes révolutionnaires

noirs. S'ils n'avaient pas soutenu le programme tout entier, nous n'aurions vu aucune raison de passer alliance avec eux, étant donné que la réalité de l'oppression, c'est nous. Pas eux. Ils sont opprimés seulement abstraitement, nous sommes opprimés pour de bon. Nous sommes les vrais esclaves ! C'est un problème dont nous souffrons plus que tous les autres, c'est le problème de notre libération. Donc c'est à nous de décider quelles mesures, quels instruments, quels programmes utiliser pour nous libérer. Beaucoup de jeunes révolutionnaires blancs reconnaissent cela et je ne vois pas de raison de ne pas nous allier avec eux.

D'autres groupes noirs ont l'air de penser d'après leur expérience passée qu'il leur est impossible de travailler avec des Blancs et de passer des alliances avec eux. Voyez-vous une bonne raison à cela et pensez-vous que l'histoire du Black Panther Party fait que le problème se pose différemment ?

Il y avait autrefois quelque chose d'assez malsain dans le rapport entre les libéraux blancs soutenant les Noirs et les Noirs essayant de regagner leur liberté. A mon avis, un bon exemple serait la relation du Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC) avec ses propres Blancs libéraux. Je les appelle comme cela car ils sont clairement différents des Blancs radicaux. Le rapport qui existait, c'était le contrôle des Blancs sur l'organisation, qui a duré très longtemps. Depuis le tout début jusqu'à très récemment, les Blancs étaient la conscience du SNCC.

Ils contrôlaient le programme, le financement, l'idéologie et toutes les positions tenues par le SNCC. L'activité des Noirs était limitée à ce programme, ils ne pouvaient pas faire plus que ce que les Blancs libéraux leur laissaient faire, ce qui n'était pas grand chose. En agissant ainsi, les libéraux blancs ne travaillaient pas à l'auto-détermination de la communauté noire. Ce qu'ils voulaient, c'était obtenir quelques aménagements de la part de la structure du pouvoir. Ils ont coulé le programme du SNCC.

Stokely Carmichaël est arrivé et, voyant cela, il a cherché à suivre le programme du Black Power de Malcolm X. Cela a effrayé beaucoup de libéraux blancs qui soutenaient le SNCC. Les blancs ont eu peur quand Stokely est arrivé avec le Black Power, quand il a dit que les Noirs avaient une conscience propre, que le SNCC ne serait plus composé que de Noirs et que le SNCC rechercherait l'auto-détermination pour la communauté noire. Les libéraux blancs ont alors retiré leur soutien et ont abandonné l'organisation en état de faillite financière. Les Noirs qui étaient dans l'organisation, Stokely et H. Rap Brown, en sont sortis très en colère contre les libéraux blancs qui les avaient aidés en leur faisant croire qu'ils étaient sincères. Ils ne l'étaient pas. Par conséquent, la direction du SNCC tourna le dos aux libéraux blancs, ce qui fut une très bonne chose.

Je ne pense pas qu'ils aient fait de différence entre libéraux blancs et révolutionnaires blancs, parce que ces derniers sont blancs aussi, or ils craignent d'établir quelque contact que ce soit avec des Blancs. Au point de nier que les révolutionnaires blancs puissent venir en renfort, en soutenant le programme du SNCC dans la mère-patrie.

Non pas en établissant des programmes ou en devenant membre de l'organisation, mais simplement en résistant. De la même façon que les Vietnamiens se savent soutenus dès que d'autres peuples opprimés dans le monde résistent. Tout simplement parce que cela fait s'éparpiller les troupes. Cela exténue le pays militairement et économiquement. Si les radicaux de la mère-patrie sont sincères, cela sera incontestablement un plus dans l'attaque que nous menons contre la structure du pouvoir.

Dans notre programme, nous reconnaissons que la révolution dans la mère-patrie nous aidera sans aucun doute dans notre libération et qu'elle rejoint tout à fait notre combat. Je pense que l'une des grandes tares du SNCC est d'avoir été contrôlé par le dirigeant traditionnel, le commandeur tout puissant, le Blanc. Il était la conscience du SNCC. Puis le SNCC a regagné sa conscience, mais je crois qu'il a perdu sa perspective politique. A mon avis, il a été une réaction plus qu'une réponse.

Le Black Panther Party n'a JAMAIS été contrôlé par les Blancs. Le Black Panther Party a toujours été un groupe noir. Nous avons toujours uni la conscience et le corps. Comme nous n'avons jamais été contrôlés par les Blancs, nous n'avons pas peur des radicaux de la mère-patrie. Notre alliance est celle de groupes noirs organisés avec des groupes blancs organisés. Donc nous n'acceptons pas de domination liée à la couleur de la peau. Nous ne haïssons pas les gens blancs, nous haïssons l'oppresseur.

S'il se trouve que l'oppresseur est blanc, alors nous le haïssons. S'il ne nous opprime plus, alors nous ne le haïssons plus. Or, de nos jours, les maîtres d'esclaves forment un groupe blanc. Nous sommes en train de le renverser par la révolution dans ce pays. Je pense que la responsabilité des révolutionnaires blancs est de nous aider en cela. Et quand nous sommes attaqués par la police ou les militaires, alors c'est au tour des radicaux de la mère-patrie d'attaquer les meurtriers et de répondre comme nous le faisons, en suivant notre programme.

Vous dites qu'il y a un processus psychologique qui a existé dans l'histoire, entre les Noirs et les Blancs, et qui doit changer dans le cours de la lutte révolutionnaire. Pourriez-vous expliquer ce point ?

Oui. La relation historique entre les Blancs et les Noirs dans ce pays a été la relation entre le maître et l'esclave, le maître étant la conscience et l'esclave le corps. L'esclave accomplissait les ordres que la conscience exigeait de lui. Ce faisant, le maître prenait son humanité à l'esclave parce qu'il lui retirait sa conscience. Il a retiré aux Noirs leur conscience. Mais dans ce processus, le maître d'esclave a perdu son propre corps. Comme Eldridge l'a écrit, le maître devenait «le commandeur tout-puissant» et l'esclave devenait «le domestique surmâle». Ce rapport a placé l'un au poste de commandement, l'autre dans les champs. Toute cette relation se développe au point que le commandeur tout-puissant et le domestique surmâle deviennent des contraires. L'esclave devient un corps fort accomplissant toutes les tâches pratiques, tout dans ce qu'il fait devient masculin.

Le commandeur tout-puissant, dans le processus où il se sépare de toutes les fonctions corporelles, s'aperçoit à la fin qu'il s'est émasculé. Ceci est très vexant pour lui. Ainsi, l'esclave perd sa conscience et le maître perd son corps. Cela a conduit le maître d'esclave a devenir jaloux de l'esclave parce qu'il se le représente comme étant plus qu'un homme et, le pénis étant une partie du corps, comme étant supérieur à lui sexuellement parlant.

Le commandeur tout-puissant baisse dans sa propre estime lorsqu'il s'aperçoit que son projet d'asservir l'homme noir a une contrepartie, lorsqu'il s'aperçoit qu'il s'est émasculé. Il cherche alors à castrer l'esclave.

Il fait donc tout pour prouver que son pénis peut battre celui du domestique surmâle. Il dit «moi, le commandeur tout puissant, je peux avoir accès aux femmes noires». De son côté, le domestique surmâle a aussi une attraction psychologique pour la femme blanche «la créature hyperféminine», pour la simple raison qu'elle est le fruit défendu. Mais le commandeur tout-puissant décréta que les contacts de ce type seraient punis de mort.

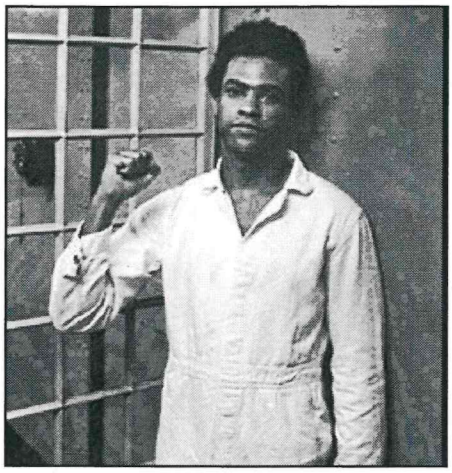
En même temps, pour renforcer son désir sexuel, pour confirmer, pour prouver le fait qu'il est un homme, il allait dans les quartiers d'esclaves pour avoir des relations sexuelles avec la femme noire, «l'amazone confiante en soi». Non pas pour se satisfaire, mais seulement pour confirmer qu'il est un homme. Le seul fait de posséder l'amazone confiante en soi prouve à ses propres yeux qu'il est bien un homme. Parce qu'il n'a pas de corps, pas de pénis, il désire castrer l'homme noir psychologiquement. L'esclave a toujours été à la recherche de sa propre unité : une conscience et un corps. Il a toujours voulu être capable de décider, de gagner le respect de sa femme. Parce que les femmes veulent des hommes comme cela.

Je vous livre ce schéma pour qu'il nous permette de comprendre ce qui arrive de nos jours. La structure du pouvoir blanc en Amérique se définit toujours comme étant la conscience. Ils veulent contrôler le monde entier. Ils partent piller le monde. Ils sont les policiers du monde exerçant leur contrôle spécialement sur les peuples de couleur. L'homme blanc ne peut pas regagner son humanité, ne peut pas se réunir avec son corps parce que le corps est noir. Le corps est symbolique d'esclavage et de force.

L'esclave est dans une situation nettement plus favorable, parce que devenir pleinement humain est pour lui une question psychologique, et c'est toujours plus facile de faire une transition psychologique qu'une transition biologique. S'il reprend sa conscience, s'il reprend ses couilles, alors il perdra toute peur et sera libre de déterminer sa destinée. C'est cela qui se passe de nos jours dans la rébellion des peuples opprimés contre les dominants. Ils reprennent leur conscience et affirment que nous avons une conscience propre. Ils affirment que nous voulons la liberté de déterminer la destinée de nos peuples, en unissant la conscience

avec le corps. Ils la reprennent en l'arrachant des mains du commandeur tout-puissant, du dominant, de l'exploiteur.

En Amérique, les Noirs eux aussi chantent cela : nous avons une conscience propre. Nous devons gagner la liberté de déterminer notre destinée. C'est presque quelque chose de spirituel, cette unité, cette harmonie. L'unité de la conscience et du corps, donc celle de l'homme en lui-même. Je trouve que certains slogans du président Mao montrent bien cette théorie de l'unité de la conscience et du corps à l'intérieur de l'homme.



Par exemple quand il appelle les intellectuels à aller à la campagne. Les paysans à la campagne sont tous des corps; ils sont les travailleurs. Mao les a envoyés là-bas parce que la dictature du prolétariat ne laisse pas de place au commandeur tout-puissant, il n'y a aucune place pour l'exploiteur. Par conséquent, il doit aller à la campagne pour regagner son corps, il doit travailler de ses mains. Ainsi, on lui fait vraiment une faveur, parce que le peuple le force à unir sa conscience avec son corps en les mettant tous les deux au travail. En même temps, l'intellectuel lui apprend l'idéologie politique, il l'instruit, unissant ainsi la conscience et le corps du paysan. Leur corps et consciences sont unis et peuvent diriger leur pays. Je pense que c'est un très bon exemple de cette unité, et c'est l'idée que je me fais de l'homme parfait. (...)

Comment est-ce que vous définiriez l'état d'esprit des Noirs en Amérique aujourd'hui? Sont-ils désenchantés, ou veulent-ils une plus grosse part du gâteau, sont-ils aliénés ou au contraire refusent-ils de rentrer dans une maison en flammes, refusent-ils de s'intégrer à Babylone? Que faut-il pour qu'ils deviennent révolutionnaires ?

J'allais dire désillusionné, mais je ne crois pas que nous ayons jamais eu l'illusion d'être en liberté dans ce pays. Cette société est totalement décadente et nous le savons. Les Noirs s'en rendent compte chaque jour un peu plus. Nous ne pouvons pas gagner notre liberté dans le système actuel, le système qui mène sa politique de racisme institutionnalisé.

Votre question porte sur ce qu'il faut faire pour les stimuler à faire la révolution. Je pense que c'est déjà en train d'être fait. Ce n'est plus qu'une question de temps, à nous de les éduquer par notre programme et de leur montrer la voie de la libération. Le Black Panther Party est le phare qui montre aux Noirs la voie de la libération. Vous avez remarqué les insurrections qui ont eu lieu dans tout le pays, à Watts, à Newark, à Détroit. Elles étaient toutes des réponses du peuple exigeant la liberté de déterminer sa destinée, rejetant l'exploitation. Désormais, le Black Panther Party ne pense plus que les émeutes traditionnelles, ou les insurrections qui ont eu lieu, soient la réponse. Il est vrai qu'elles se dirigeaient contre les institutions, contre l'autorité et l'oppression à l'intérieur de la communauté, mais elles étaient inorganisées.

Cela étant, les Noirs ont appris de chacune de ces insurrections. Ils ont appris de Watts. Je suis sûr que les gens de Détroit ont été éduqués par ce qui s'est passé à Watts. Peut-être était-ce une mauvaise éducation. Les cibles ont été manquées. Ce n'était pas la pratique la plus correcte, mais les gens ont été éduqués par la pratique. Les gens de Détroit ont suivi l'exemple des gens de Watts, en y ajoutant un peu du leur. Les gens de Détroit ont appris que la façon d'attaquer l'État, c'est de faire des cocktails molotov et descendre dans les rues en masses.

Cela a été une matière de leur enseignement. Le slogan est alors arrivé «Burn, baby, burn!». Les gens ont été éduqués par l'activité, la pratique, qui s'est répandue dans tout le pays. Les gens ont appris à résister, mais peut-être pas de la façon correcte. Ce que nous devons faire en tant qu'avant-garde de la révolution, c'est de corriger ces défauts, par l'activité. La grande majorité des Noirs sont illettrés ou semi-illettrés. Ils ne lisent pas. Ils ont besoin d'une activité à suivre.

Cela vaut pour tous les peuples colonisés. La même chose est arrivée à Cuba où douze hommes avec Fidel Castro à leur tête, ont vu la nécessité de prendre le maquis pour attaquer le gouvernement corrompu, pour attaquer l'armée qui était la protectrice des exploiteurs à Cuba. Ils auraient pu faire de la propagande par voie de tracts ou écrire des livres, mais le peuple n'aurait pas répondu. Ils devaient agir, et le peuple a vu et entendu cela, et de cette façon il a pu apprendre à répondre à l'oppression. Ici, nous les révolutionnaires noirs, nous devons montrer l'exemple.

Nous ne pouvons pas faire exactement comme à Cuba, parce que Cuba c'est Cuba et qu'ici ce sont les USA. A Cuba il y a beaucoup de terrains pour protéger la guérilla. Ici, le pays est principalement urbain, nous devons trouver de nouvelles solutions pour compenser la supériorité technologique du système, sa rapidité de communication et de réaction, etc. Nous avons des solutions à ces problèmes, et nous les mettrons en pratique.

Je ne souhaite pas rentrer trop dans les détails, mais en tous cas, nous allons éduquer par l'action. Nous allons engager des actions pour faire que les gens lisent notre littérature. Parce qu'ils ne sont normalement pas poussés vers tout ce qui s'écrit, il y a trop d'écrits.

Trop de livres fatiguent.

BOBBY SEALE

POURQUOI NOUS NE SOMMES PAS RACISTES

PARU DANS SEIZE THE TIME
1970

Le Parti des Panthères Noires n'est pas une organisation raciste noire, et cela à aucun point de vue. Nous connaissons bien les origines du racisme. Notre ministre de la Défense, Huey P. Newton, nous a appris à comprendre qu'il nous fallait nous opposer au racisme sous toutes ses formes. Le parti a conscience du fait que le racisme est ancré dans une grande partie de l'Amérique blanche, mais il sait aussi que les sectes embryonnaires qui prolifèrent à l'heure actuelle dans la communauté noire ont à leur base une philosophie raciste.

Le Parti des Panthères Noires ne se place pas au niveau vil et bas du Ku Klux Klan, des « chauvins blancs » ou des organisations de citoyens blancs, soi-disant patriotiques, qui haïssent les Noirs pour la couleur de leur peau, même si certaines de ces organisations proclament « Oh, nous ne haïssons pas les Noirs, la seule chose, c'est que nous ne les laisserons pas faire ceci, ni cela! » Ce n'est en fait que de la basse démagogie, masquant le vieux racisme qui fait un tabou de tout, et en particulier du corps. L'esprit des Noirs a été étouffé par leur environnement social, cet environnement décadent qu'ils ont subi quand ils étaient esclaves et qu'ils subissent encore depuis la soi-disant Proclamation d'Émancipation. Les Noirs, les Bruns, les Chinois et les Viêt-namiens, font l'objet de surnoms péjoratifs tels que crasseux, nègres, et bien d'autres encore.

Ce que le Parti des Panthères Noires a fait en substance, c'est appeler à l'alliance et à la coalition tous les gens et toutes les organisations qui veulent combattre le pouvoir. C'est le pouvoir qui, par ses porcs et ses pourceaux, vole le peuple; l'élite avare et démagogue de la classe dirigeante qui agite les flics au-dessus de nos têtes, et qui les dirige de manière à maintenir son exploitation.

À l'époque de l'impérialisme capitaliste mondial, impérialisme qui se manifeste aussi contre toute sorte de gens ici même en Amérique, nous pensons qu'il est nécessaire en tant qu'êtres humains, de lutter contre les idées fausses actuelles telles que l'intégration.

Si les gens veulent s'intégrer - et je présume qu'ils y arriveront d'ici cinquante ou cent ans - c'est leur affaire. Mais pour l'instant, notre problème, c'est ce système de classe dominante qui perpétue le racisme et l'utilise comme moyen de maintenir son exploitation capitaliste. Elle utilise les Noirs, et en particulier ceux qui sortent de l'Université et sont issus de ce système d'élite, parce que ceux-ci ont tendance à tomber dans le racisme noir qui n'est pas différent de celui que le Ku Klux Klan ou les groupes de citoyens blancs pratiquent.

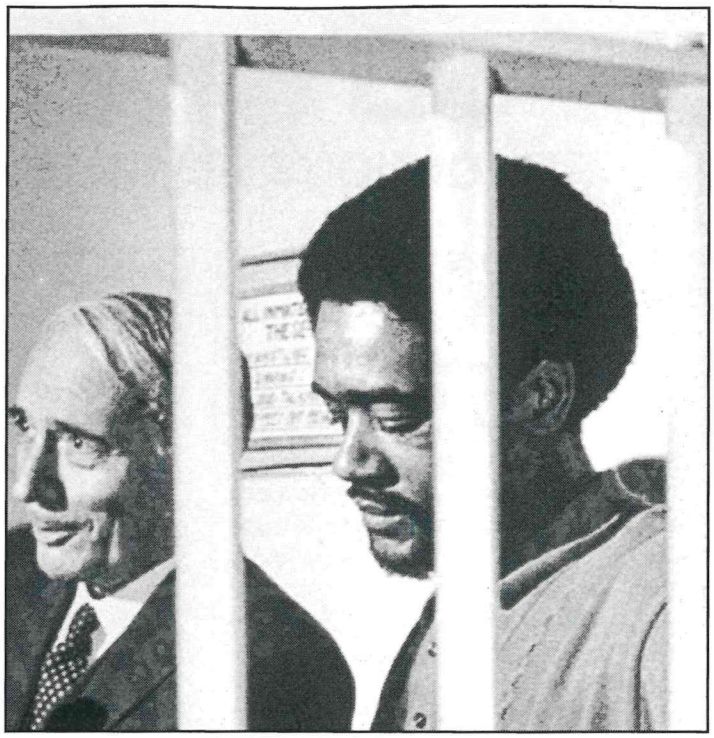
Il est évident que combattre le feu par le feu a pour résultat un grand incendie. Le meilleur moyen de combattre le feu, c'est l'eau parce qu'elle éteint. L'eau, c'est ici la solidarité du peuple dans la défense de son droit à s'opposer à un monstre vicieux. Ce qui est bon pour l'homme est bon pour nous. Ce qui est bon pour le système de la classe dirigeante capitaliste ne peut pas être bon pour les masses.

Nous, le Parti des Panthères Noires, nous voyons les Noirs comme une nation à l'intérieur d'une nation, mais pas pour

des raisons racistes. Nous le voyons comme une nécessité qui s'impose, si nous voulons progresser en tant qu'êtres humains et vivre sur cette terre en accord avec les autres peuples. Nous ne combattons pas le racisme par le racisme. Nous combattons le racisme par la solidarité. Nous ne combattons pas le capitalisme exploiteur par le capitalisme noir. Nous combattons le capitalisme par le socialisme. Nous ne combattons pas l'impérialisme par un impérialisme plus grand. Nous combattons l'impérialisme par l'internationalisme prolétarien. Ces principes sont essentiels dans le parti. Ils sont concrets, humains et nécessaires. Ils devraient être adoptés par les masses.

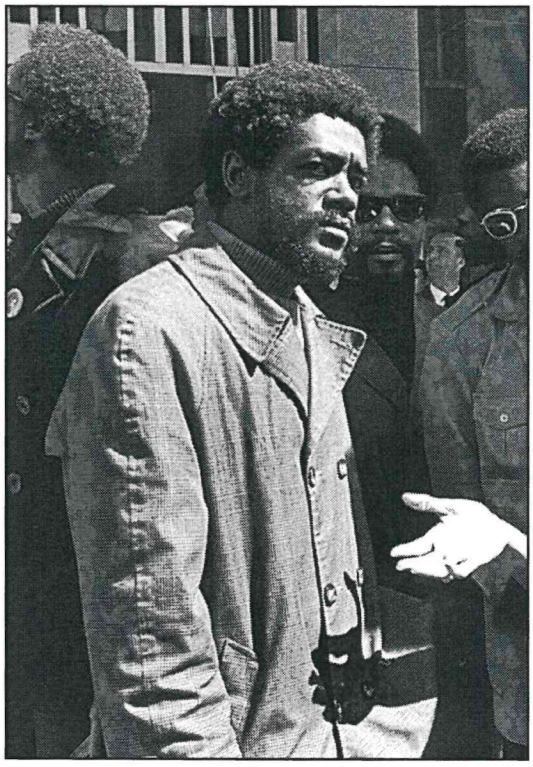
Nous n'utilisons et n'avons jamais utilisé nos armes pour pénétrer dans la communauté blanche et tirer sur des Blancs. Tout ce que nous faisons, c'est de nous défendre contre quiconque nous attaque sans raison et essaie de nous tuer lorsqu'on met en pratique notre programme, qu'il soit noir, bleu, vert ou rouge. Tout bien considéré, je pense qu'en regardant nos actions, tout le monde peut voir que notre organisation n'est pas une organisation raciste, mais un parti progressiste révolutionnaire.

Ceux qui veulent semer la confusion dans la lutte en parlant de différences ethniques sont ceux qui maintiennent et f acilitent l'exploitation des masses : des pauvres Blancs, des pauvres Noirs, des Bruns, des Indiens rouges, des pauvres Chinois et Japonais et des travailleurs en général.



du bonheur, si ça signifie encore quelque chose pour quelqu'un. Pour que les problèmes qui existent puissent être résolus, cette unité doit être basée sur des choses concrètes comme la survie des gens, et leur droit à l'autodétermination.

Le racisme et les différences ethniques permettent au pouvoir d'exploiter la masse des travailleurs de ce pays parce que c'est par là qu'il maintient son contrôle. Diviser le peuple pour régner sur lui, c'est l'objectif du pouvoir; c'est la classe dirigeante, une infime minorité constituée de quelques pourceaux et de rats avares et démagogues, qui contrôle et pourrit le gouvernement.



La classe dirigeante avec ses chiens, ses laquais, ses lèche-bottes, ses « Toms », ses Noirs racistes et ses nationalistes culturels - ils sont tous les chiens de garde de la classe dominante. Ce sont eux qui aident au maintien du pouvoir en perpétuant leurs attitudes racistes et en utilisant le racisme comme moyen de diviser le peuple. Mais c'est seulement la petite minorité qui constitue la classe dirigeante qui domine, exploite et opprime les travailleurs.

Nous faisons tous partie de la classe ouvrière, que nous travaillions ou non et notre unité doit se constituer sur la base des nécessités concrètes de la vie, la liberté et la recherche

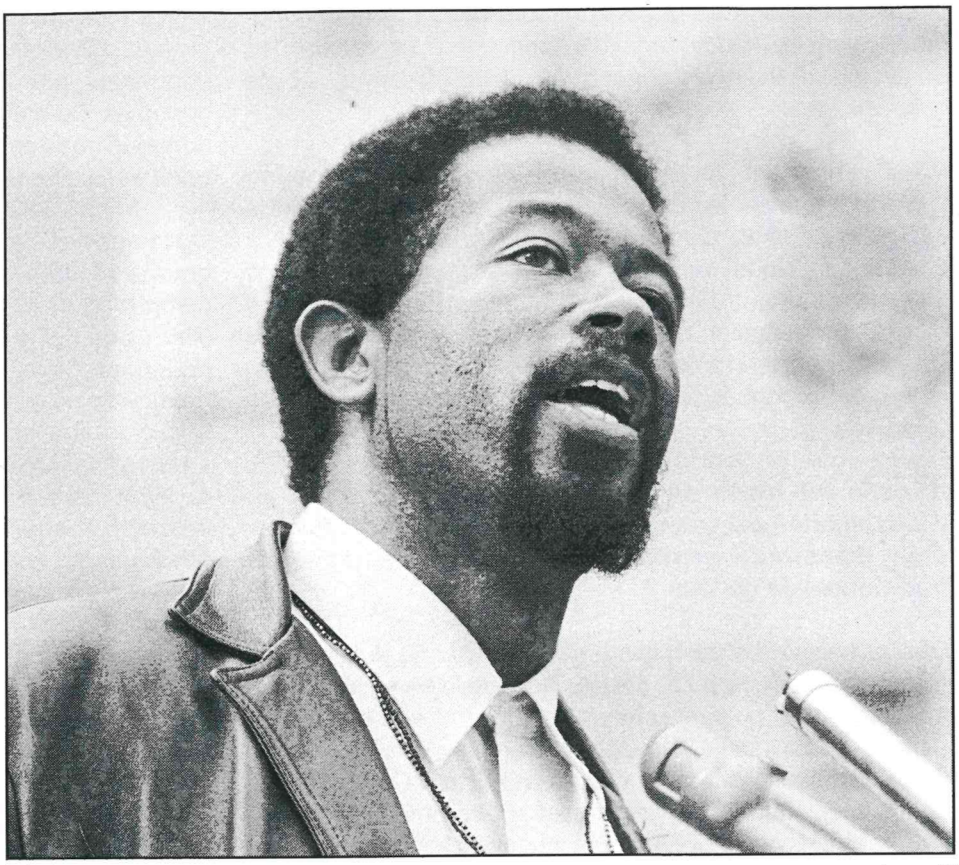
En résumé, il ne s'agit donc pas d'une lutte raciale et nous en ferons rapidement prendre conscience aux gens. Pour nous, il s'agit d'une lutte de classe entre la classe ouvrière prolétarienne qui regroupe les masses, et la minuscule minorité qu'est la classe dominante.

Les membres de la classe ouvrière, quelle que soit leur couleur, doivent s'unir contre la classe dominante qui les opprime et les exploite. Et laissez-moi encore insister : Nous croyons que notre combat est une lutte de classe et non pas une lutte raciale.

ELDRIDGE CLEAVER

RACISME, SEXISME, IMPÉRIALISME ET LUTTE DE CLASSES

ENTREVUE POUR LES TEMPS MODERNES
1970



(...)Donc, quand vous parlez d'« impérialisme intérieur », de « colonie noire » et de « libération de la colonie », vous vous situez en dehors du schéma marxiste de la lutte des classes ?

Ce que je dis est tout à fait compatible avec l'analyse marxiste, il me semble. A ceci près que nous sommes obligés d'appliquer les principes universels du marxisme à notre situation spécifique, ce qui n'a encore jamais été fait. Il ne suffit pas d'adopter en bloc la théorie marxiste. Ce ne serait pas fonctionnel. De là vient l'échec diabolique du parti communiste américain, qui se refuse à examiner la situation réelle et se contente de parler de la classe ouvrière, d'affirmer que les Noirs sont membres de cette classe, un point c'est tout. Il n'affronte pas les problèmes ethniques existants. Aux États-Unis, la lutte de classe est dissimulée par la lutte ethnique. Si cette dernière semble l'emporter, c'est parce que les gens sont manipulés par l'État et la classe dirigeante, qui maintiennent l'acuité des contradictions ethniques en jouant sur la corde raciste, en s'appuyant sur toute l'histoire raciste. C'est pourquoi on en est venu à considérer la lutte des Noirs américains comme une lutte de races et non pas une lutte de classes. Nous savons bien que la lutte des classes est décisive, mais on ne peut pas négliger le facteur ethnique. Sinon, on va droit à la catastrophe. (...)

Les revendications des Panthères Noires ne sont pas précisément socialistes. Par certains côtés vous semblez accepter les structures actuelles de la société. Loin de vouloir les renverser, vous réclamez seulement plus de justice dans le cadre de ces structures. Est-ce bien cela ?

On nous pose souvent cette question, et souvent sous forme de critique. Mais vous devriez comprendre la situation aux États-Unis, comprendre aussi les hommes qui ont élaboré notre programme. Ils ont interprété la société à la manière marxiste. Leur programme, si vous l'avez remarqué, se fonde sur le principe des alternatives. Il dit au gouvernement : ou vous ferez ceci, ou nous ferons cela. Il est sous-entendu qu'il est impossible au gouvernement d'admettre nos exigences. Mais aux yeux du peuple, ces revendications sont très claires et très légitimes. Elles traduisent exactement ses griefs. Or, quand le peuple voit que nous posons de justes revendications et que l'État ne peut ou ne veut pas les satisfaire, il lui paraît raisonnable d'avoir recours aux alternatives. Nous allons toujours au-delà des dix points du programme. Ils ne sont qu'un instrument de travail nous permettant d'approcher le peuple. D'ailleurs cet instrument s'avère très efficace, malgré les critiques dont il fait l'objet de la part de nombreux intellectuels. (...)

Selon certaines déclarations des Panthères Noires, l'Amérique a besoin d'un Front de libération nord-américain. Traditionnellement les fronts de libération ont toujours mené des guerres prolongées. Quelle est la stratégie que vous envisagez ?

En général, quand on parle de front de libération, c'est dans le cadre d'un régime colonialiste. Aux États-Unis, notre principal combat est un combat révolutionnaire : mais en même temps nous sommes en présence de conditions

spécifiques qui sont à l'origine de l'oppression que subissent les Noirs. On a transporté des Noirs aux États-Unis à l'époque de l'expansion de la politique européenne dans le monde non européen, qu'il s'agissait de coloniser. De sorte que bien des formes d'oppression qui sont apparues alors ont été infligées aux Noirs à l'intérieur des États-Unis. Certes, nous n'avons jamais connu la colonisation sous sa forme classique, mais elle a existé sous d'autres formes : par exemple, la domination de la communauté noire par la communauté blanche. On a raison d'appliquer à ce propos les analyses marxistes concernant l'impérialisme et le colonialisme.

Mais l'important est que notre révolution ne pourra l'emporter que par la guerre. Nous ne ferons disparaître ni le capitalisme, ni la classe dirigeante en votant pour leur disparition. Nous pensons que les gens vont devoir s'organiser, prendre les armes, s'engager dans une guerre afin de renverser le système. On a parlé d'un Front de Libération nord-américain. Je préférerais, quant à moi, un autre nom : Front de libération du Nouveau Monde. (...)

Devez-vous un jour adopter une stratégie plus proche de celle des fronts de libération traditionnels. Celle du F.L.N. algérien par exemple, qui avait coutume d'attaquer pour disparaître ensuite ? Ou encore les tactiques traditionnelles de Mao ?

Dès la naissance de notre parti nous avons eu de vives discussions sur ce point précis. Nombre d'entre nous voulaient organiser un parti souterrain. Huey traite de cette thèse dans un essai intitulé The Correct Handling of a Revolution. Étant donnée la situation d'alors aux États-Unis, il fallait, selon moi, que notre organisation commence par se manifester en plein jour, afin de nouer des liens avec le peuple, et vice versa. Nous nous attendions, toutefois, à passer dans la clandestinité, et c'est, dans une large mesure, ce qui s'est produit. Une grande partie de notre activité légale nous paraît déjà dépassée. Nous savons bien que nous n'arriverons jamais à renverser le régime en organisant des manifestations de masse et des piquets de grève, que nous devrons recourir à des moyens tant illégaux que légaux. C'est cela, la bonne méthode révolutionnaire : il faut mener certaines actions ouvertement, et d'autres clandestinement. Il est certain que nous devrons recourir aux tactiques dont vous parlez. (...)

Vous avez exclu un groupe de Panthères que vous accusiez, entre autres, de chauvinisme masculin. C'est sans doute la première lois dans l'histoire de la politique que des hommes politiques sont exclus d'un parti pour un crime de ce genre?

Mais c'est un problème très sérieux, vous savez. Aux États-Unis, les rapports entre hommes et femmes noirs sont effroyables. La femme noire a profondément souffert, depuis les débuts de l'esclavage, époque où les structures familiales du peuple noir furent entièrement disloquées et où sont apparues les structures familiales actuelles. Au temps de l'esclavage — et c'est là qu'il faut toujours remonter — on considérait la femme noire comme une pondeuse, destinée à produire d'autres esclaves, et l'homme noir comme un étalon. Tous les sentiments délicats qui peuvent exister entre un homme et une femme s'en sont trouvés déformés, ravagés. Et les choses ont continué comme ça. Les femmes noires ont été victimes d'une oppression double, peut-être même triple ou quadruple. Elles ont à affronter l'oppression en tant que Noires, et en tant que femmes, car elles sont opprimées par les hommes noirs qui sont eux-mêmes opprimés. De sorte que leur vie est extrêmement dure. Et les hommes noirs ont été très brutaux et vicieux dans leurs rapports avec elles.

Du temps de l'esclavage, la femme noire jouissait d'une plus grande sécurité que l'homme noir. Le Blanc américain avait compris qu'en détruisant tous les systèmes de sécurité du Noir, il pourrait le maintenir plus efficacement sous sa coupe. La femme noire, elle, pouvait presque impunément tuer un homme noir, parce qu'un tel geste était considéré comme un homicide justifié. De sorte que les hommes noirs ont eu recours à la force brute pour mettre les femmes à leur place. Au parti des Panthères Noires, nos sœurs ne veulent plus entendre parler de ces foutaises, elles s'y refusent absolument, mais il y a beaucoup de frères qui ne le comprennent pas. Pourtant ils comprennent déjà beaucoup mieux qu'avant.

Figurez-vous que le premier procès qui s'est déroulé à l'intérieur de notre parti traitait justement de ce problème. Un des frères avait envie de coucher avec une sœur, et elle ne voulait pas. Alors il l'a injuriée, frappée et s'est refusé à quitter sa maison. C'est elle qui nous l'a raconté. Il fallait donc tenir une réunion, parce qu'à l'époque nous n'avions aucune idée sur ces problèmes. La réunion a eu lieu. Bobby Seale présidait. On a discuté de la conduite du frère en question. Il y avait trois sœurs qui habitaient la maison ; elles nous ont raconté ce que le type avait fait. Puis nous nous sommes demandé s'il fallait suspendre ce type, ou l'exclure du parti, ou le tuer, ou quoi. Nous n'avions rédigé aucun code, mais quelle autre sanction pouvions-nous infliger à un type pareil ? Après un long débat, Bobby a proposé un vote.

C'est alors que s'est posée la question : les sœurs pouvaient-elles voter ? Lorsque le parti est né, il n'y avait pas de femmes membres, nous n'étions que des hommes. C'est seulement après l'arrestation de Huey que des femmes ont commencé à venir au parti. Avant, il y avait bien quelques femmes qui fréquentaient le parti, c'étaient des amies de nos membres qui faisaient des petites choses, et nous rendaient des services. Mais comme en ce temps-là toute notre activité consistait à nous défendre contre les flics — il y avait très peu de paperasse à expédier — le parti se réduisait aux Panthères et aux fusils, ou presque.

A mesure que nos activités prenaient de l'ampleur, les femmes sont venues au parti. N'ayant pas de règlements

nous ne savions quel statut leur accorder. Au début, quand nous tenions des réunions auxquelles assistaient les amies de nos membres il était entendu que n'étant pas membres, elles ne voteraient pas, ne participeraient pas. Puis ces sœurs, et d'autres à leur suite, se sont déclarées Panthères, mais nous, les frères, nous avons continué à voter seuls. Au procès dont je viens de parler, nous avons procédé de la même façon. Mais le problème, ce jour-là, touchait les sœurs de très près. Leur leader, c'était la sœur Jo-anne. nous avons donc procédé au vote. Bobby Seale a dit aux sœurs, comme il le faisait toujours, qu'elles ne pourraient pas voter. C'est alors que nous nous sommes rendu compte que nous avions là un nouveau dilemme à résoudre. Nous avons voté et disculpé le gars. Nos membres l'ont soutenu.

C'était une décision injuste. Jo-anne a bondi, hurlé, elle était furieuse, elle a soutenu le point de vue de ses sœurs, elle a dit qu'elles étaient victimes de la même oppression objective que les frères, qu'elles travaillaient dur comme eux, et que si elles ne pouvaient pas voter, elles ne voulaient pas être membres du parti. Là-dessus elle a quitté la salle. Comment régler ce nouveau problème ? Nous avons couru après la sœur Jo-Anne, nous l'avons ramenée et nous avons commencé à élaborer une ligne politique adéquate.C'est alors que nous avons jeté les bases d'une réflexion tendant à dépasser le chauvinisme masculin.

Ma femme, qui est une féministe militante, a loué un appartement avec d'autres sœurs. Elles y ont introduit des fusils et adopté un règlement interdisant l'entrée aux hommes. Quand les sœurs avaient des difficultés avec les frères, qu'elles n'avaient pas envie de retourner chez leur mère, elles voulaient se retrouver dans un endroit bien à elles, pour y faire le tour de leurs problèmes.

Je me souviens qu'un soir deux de nos frères se sont bagarrés avec leurs mères. Elle se sont réfugiées auprès des sœurs dans ce fameux appartement. Les deux types voulaient entrer. Quand ils furent sur le point de défoncer la portes eiles ont tiré, blessant l'un d'eux. On m'a raconté ça le lendemain et je me suis rendu sur les lieux. J'y ai trouvé ma femme et j'ai dit « Bon sang de bon Dieu, qu'est-ce qui se passe ici, pourquoi avez-vous tiré sur ce type ?

Elles ont déclaré qu'elles étaient là chez elles, qu'elles n'entendent pas être envahies. J'ai répondu : « Mais moi, vous me laisserez bien entrer ? » Et elles : « Tu ne mettras pas les pieds ici sans notre autorisation. » Kathleen avait un fusil que je lui avais acheté et figurez-vous qu'elle s'est ruée sur moi : pour elles, c'était une question vitale, une question de principes, mais moi, je ne m'en rendais pas compte. J'étais sur le point de pénétrer de force, mais quand Kathleen a brandi son fusil vers moi, j'ai pigé. Et je l'ai supporté. (...)

L'individu — noir, notamment — souffre du racisme, de l'impérialisme et de l' exploitation de classe. Mais pensez-vous que ces souffrances se situent toutes sur le même plan ?

L'individu est une totalité qu'on ne peut pas découper en tranches. Mais on peut remédier à certains maux plus facilement qu'à d'autres. Par exemple, on peut, en supprimant l'exploitation économique, effacer la souffrance qui en découle. Mais il y a d'autres souffrances, comme celles qui découlent du racisme, qui vous déglinguent un homme psychologiquement au point que rien, peut-êtres ne pourra le soulager. Pourtant les deux souffrances sont inséparables puisque le racisme n'est qu'une tactique qu'emploie le capitaliste pour renforcer l'exploitation économique. Supposons que vous traîniez à vos pieds des chaînes et un boulet de fer. Vous vous apercevez que ce n'est pas le boulet mais l'anneau de fer qui laisse une marque autour de votre cheville. Le boulet, c'est, disons, l'impérialisme et toutes les formes d'exploitation économique ; et l'anneau, c'est le racisme, c'est lui qui laissera une cicatrice. Mais ce sont le boulet et la chaîne qui vous tiennent prisonnier. (...)

Pour en revenir aux États-Unis : les Panthères Noires ont déclaré qu'elles entendaient prendre le pouvoir en Amérique. Mais il me semble qu'au départ elles voulaient seulement s'emparer du pouvoir dans les communautés et les quartiers noirs ?

Oui, mais nous avons dépassé ce stade. Au début, certes, notre mouvement s'est attaqué aux griefs spécifiques de la communauté noire. Nous n'entendions pas négliger pour autant ceux du prolétariat américain dans son ensemble. Il se trouve que ceux des Noirs étaient prioritaires. Mais c'est justement en nous attaquant à ceux-là que nous avons ouvert de plus larges perspectives, et débouché sur le terrain de la lutte de classes, où nous nous plaçons maintenant, plutôt que sur celui de la lutte purement ethnique. (...)

auprès de lui et lui tirer les oreilles Ce qu'il nous faut, à nous, ce sont des hommes en armes. Les armes elles-mêmes ne coûtent pas tellement cher.

Vous aspirez donc, d'une certaine manière, à vous emparer du pouvoir. Supposons que vous soyez sur la bonne voie. Comment distinguerez-vous, en cours de route, vos vrais amis des faux ?

Vos ennemis sont sans doute les hommes les plus riches et les plus puissants de la terre. Qu'avez-vous à leur opposer ?

Vous faites là un raisonnement quantitatif qui ne mène pas bien loin. Même avec un million de dollars, un grand capitaliste tout plein de graisse n'est jamais qu'un grand capitaliste tout plein de graisse. Il tient sa puissance des gens qu'il arrive à tromper et à manipuler. Or, il y arrive de plus en plus difficilement. On est en train de circonvenir ses mass media, en organisant d'autres circuits. Ainsi, on mord sur le système de manipulation. Au sein de l'armée, le processus de pourrissement et de décomposition va en s'accélérant, notamment parmi les appelés Noirs. Au point que le général Westmoreland, chef d'état-major des forces armées, a dû ordonner une enquête sur l'influence des Panthères Noires dans l'armée... Non, ce qui compte, ce ne sont pas les dollars ni les ressources, ni les biens possédés, ni les trusts, c'est ce que les gens pensent et ce qu'ils font.

Quelles que soient ses ressources, un vieux porc au Congrès n'est jamais qu'un vieux porc, et s'il n'est pas entouré de gorilles armés qui le protègent, on peut toujours s'introduire

Sont nos amis ceux qui sont d'accord pour transformer le monstre qu'est actuellement l'économie américaine, en une économie socialiste où les moyens de production seront entre les mains du peuple. (...)

Croyez-vous vraiment que la lutte pour la libération des Noirs aboutira à une révolution américaine ?

Seule la révolution pourra nous libérer. En ce moment les Noirs américains traversent une phase comparable au néo-colonialisme que vous voyez à l'œuvre dans les anciennes colonies.

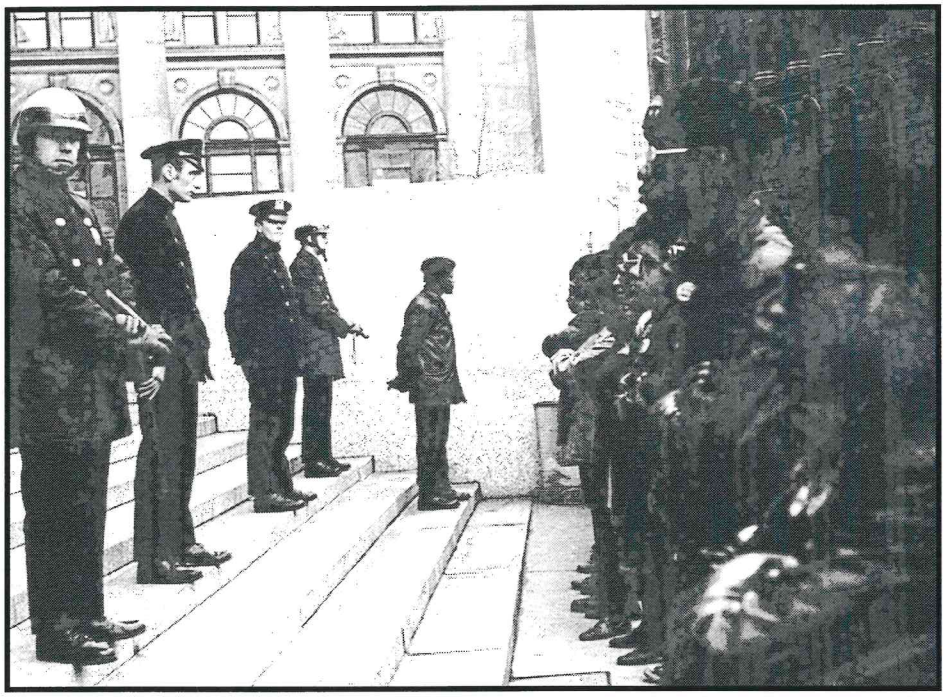
Depuis que Nixon a énoncé sa doctrine du capitalisme noir, on a sciemment déversé des millions de dollars entre les mains de la bourgeoisie noire, on a sciemment privilégié des hommes de paille issus de ses rangs.

On commence à intégrer la bourgeoisie noire à la classe dirigeante, à lui donner certaines assurances, certaines garanties qu'elle réclame. C'est pourquoi le moment est venu de s'attaquer au système dans sa totalité.

COINTELPRO

LA RÉPRESSION CONTRE LE BPP

Le programme COINTELPRO (COunter INTELligence PROgram) du FBI a été créé secrètement en 1956 pour lutter contre le Parti Communiste aux États-Unis. Il fut relancé en 1967 contre les groupes de libération afro-américains et contre la gauche révolutionnaire. Il a été mis à jour en 1971. Son but avoué par le FBI: « protéger la sécurité nationale, prévenir la violence et maintenir l'ordre social et politique existant ». Tous les moyens, allant jusqu'à l'assassinat politique furent employés à cette fin.



De 1956 et 1971, il y a eu 2218 opérations liées au COINTELPRO, 2305 écoutes téléphoniques illégales et l'ouverture de 57 646 courriers. Sur les 295 opérations menées contre les organisations afro américaines, 233 visaient le BPP.

Une note du directeur du FBI indique: « Le but de l'action du Counter Intelligence est de perturber le BPP, et c'est sans importance de savoir s'il existe des faits pour prouver les accusations [contre le BPP] ».

Des agents ont été payés pour devenir membre du BPP pour perturber son travail et pousser ses membres à se mettre hors-la-loi. Le programme a permis de récolter un maximum d'informations et de tenir les autorités au courant au jour le jour.

Le FBI a orchestré la désinformation et la manipulation par la publication de fausses informations dans les médias pour briser les soutiens au BPP, par l'envoi de lettres anonymes afin de créer des divisions au sein du BPP.

Cela a permis la création d'un climat de suspicion entraînant des tensions internes au BPP, et des tensions avec d'autres organisations entraînant parfois une guerre ouverte.

Le FBI s'est livré au harcèlement à travers le système légal: des officiers de police donnent de faux témoignages, fabriquent des preuves pour arrêter et faire emprisonner des membres du BPP.

Le FBI a directement usé de violences extra-légales: le FBI et la police menacent et provoquent des assauts, du vandalisme, des bagarres pour effrayer et pour perturber le mouvement.

Au total, 38 militants du BPP ont été tués durant l'année 1970 suite à des raids organisés par la police contre les bureaux du parti.

BLACK LIBERATION ARMY

L'idée de la Black Liberation Army émerge des conditions présentes dans les communautés noires: des conditions de pauvreté, de logements indécents, d'un chômage massif, de mauvais soins médicaux et d'une éducation inférieure. L'idée est née parce que les Noirs ne sont pas libres ou égaux dans ce pays. Parce que 90 % des hommes et des femmes dans les prisons de ce pays sont noirs et originaires du Tiers Monde. Parce que des enfants de dix ans sont abattus dans nos rues. Parce que la drogue a saturé nos communautés, se nourrissant de la désillusion et de la frustration de nos enfants. Le concept de la BLA se pose en raison de l'oppression politique, sociale et économique des Noirs dans ce pays. Et là où il y a oppression, il y aura résistance. La BLA fait partie de ce mouvement de résistance. Le Black Liberation Army est synonyme de liberté et de justice pour tous les peuples.

Assata Shakur. Extrait de sa déclaration d'ouverture lors de son procès concernant les évènements du 2 mai 1973.

La Black Liberation Army (BLA) était une organisation politico-militaire, fortement influencée par la perspective marxiste de lutte de libération nationale. Leur objectif principal était de combattre pour l'indépendance et l'autodétermination des Afro-américains. Active pendant les années 70 sa formation et son développement sont étroitement lié avec ceux du Black Panther Party (BPP).

En effet, dès leur création en 1966, les Black Panthers prônent l'idée de l'autodéfense armée. Le recours à la lutte armée comme moyen efficace de résister à l'oppression capitaliste et raciste a ainsi pu être propagé et accepté par une partie de la jeunesse afro-américaine. Le sixième point du programme du BPP, portant sur l'exemption du service militaire pour les noirs, mentionne d'ailleurs qu'ils se défendront contre la force et la violence de la police et de l'armée raciste, et ce, par tous les moyens nécessaires.

Face à la répression étatique que subissent les Panthères, l'autodéfense est de toute évidence une réelle nécessité pour ses membres. Au début de l'année 1969, en raison de cette répression grandissante, de nombreux activistes panthères considèrent l'idée d'une force armée clandestine comme une voie stratégique indispensable et inévitable.

Même s'ils ne sont pas revendiqués par le BPP, des actions directes contre l'État, allant du sabotage aux embuscades tendues aux forces policières, ont lieu dès cette époque. Les forces clandestines ont aussi mis sur pied des infirmeries parallèles ainsi que des réseaux afin de faciliter la fuite des militants recherchés par les policiers. Il faut se rappeler que le point 6 du règlement interne du parti stipule que les membres ne peuvent joindre aucune autre force armée que la Black Liberation Army.

Les militants qui exécutent ces actions sont perçus à ce moment, de manière non officielle, comme étant le bras armé légitime du parti. Ces actions sont reçues par une bonne partie de la communauté noire comme étant une contre-attaque justifiée face à la tentative de l'État de vouloir anéantir les Black Panthers.

Une scission importante survient à l'intérieur du parti en 1971 en réaction à l'utilisation de la violence révolutionnaire. Cette séparation mènera à la création officielle de la Black Liberation Army. Cette division considérable affectera sérieusement le Black Panther Party, tout en minant dangereusement la logistique des futures actions de la BLA.

Ainsi, le 19 janvier 1971, des membres de New York publient un texte intitulé Open Letter to Weather Underground from Panther 21 qui critique les dirigeants du Black Panther Party. Ces militants font tous partis du groupe des 21 panthères faussement accusés d'avoir comploté en vue de perpétrer

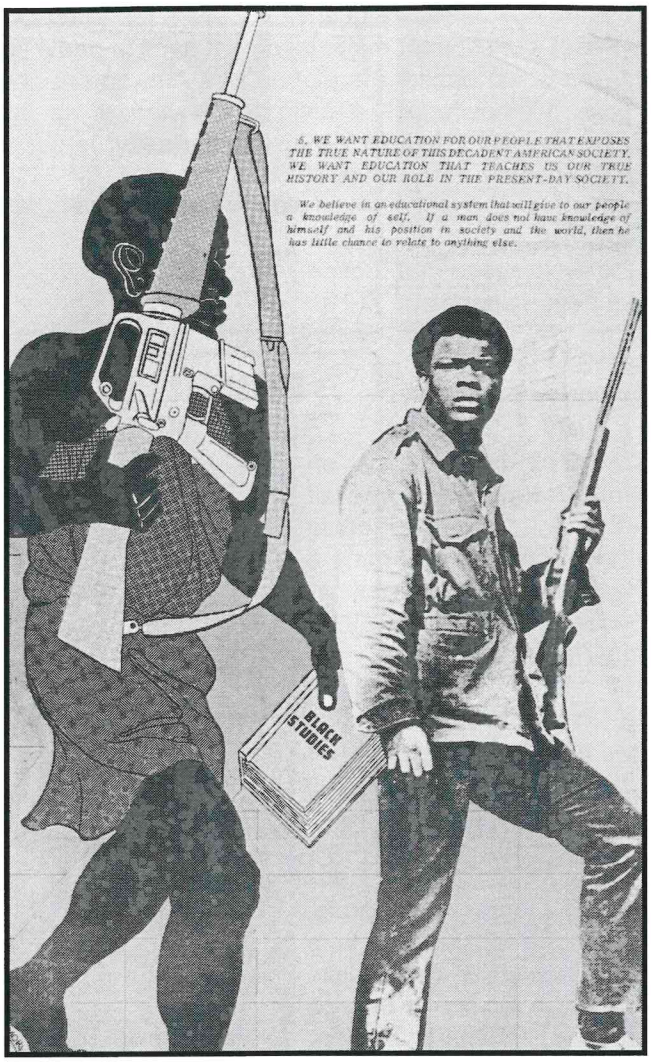
des attentats à la bombe en avril 1969. Ils notent tout d'abord que tout semble se concentrer sur Oakland, ce qui les amène à condamner le régionalisme évident des représentants du parti. Puis, ils se questionnent sur le fait que des actions populaires essentielles, comme les petits déjeuners offerts aux enfants ou les cliniques médicales gratuites, ne soient pas accompagnées par d'autres actions plus révolutionnaires. Ils blâment alors la direction du parti pour son incapacité de recourir officiellement à la lutte armée, ce qu'ils jugent contre révolutionnaire.

Ils appellent également à l'union avec les radicaux blancs afin de former des groupes armés offensifs. L'influence des Weatherman, en pleine campagne d'attentat à la bombe contre le gouvernement américain, se fait ici sentir. Huey P. Newton, qui a repris la direction du parti depuis sa libération en août 1970 , après 34 mois d'incarcération, n'apprécie pas de voir son leadership remis en cause.

Depuis son retour, Newton défend une organisation légale de masse répondant aux besoins urgents et concrets de la communauté noire. Il est maintenant convaincu que le rôle d'avant-garde conféré au parti doit se limiter à être à l'écoute et au service des masses. Il rejette donc la lutte armée prétextant que la communauté n'est pas encore prête pour la révolution. Par ailleurs, il considère désormais erroné et presque criminel d'avoir cru que le parti pouvait à lui seul l'emporter sur les forces policières. La trentaine de panthères assassinés ainsi que les 400 autres emprisonnés pour divers chefs d'accusation en ce début d'année 71 doivent sûrement peser dans la balance.

À ce moment de l'histoire du parti, il y a en effet 30 activistes faisant face à la peine capitale, 40 autres à des peines de prison à vie et 55 ont des peines d'emprisonnement de 30 ans et plus. Cette évolution théorique l'amène conséquemment à écarter graduellement la voie révolutionnaire. Face à ce virage important Elridge Cleaver déclare alors que Huey est sorti de prison davantage comme un chaton que comme une panthère. Il est difficile ici de nier l'impact physique et moral que ses années d'emprisonnement ont pu avoir sur lui. Isolé du reste du monde, il a effectivement subi de fortes pressions psychologiques de la part du gouvernement. La situation politique ayant énormément changé durant son internement, nul doute qu'il se soit senti décontenancé et désorienté à son retour à la tête des Black Panthers.

Le camp de la lutte armée est, quant à lui, défendu à l'intérieur du BPP par certains cadres importants comme Elmer «Geronimo» Pratt, maintenant connu sous le nom de Geronimo ji Jaga, et Cleaver. Celui-ci considère qu'il faut passer à des actions clandestines plus imposantes en raison de la forte répression que subit le parti . De plus, l'existence d'une base sympathisante importante au sein de la communauté noire favorise grandement l'action directe. Cleaver projetait également d'organiser un large front

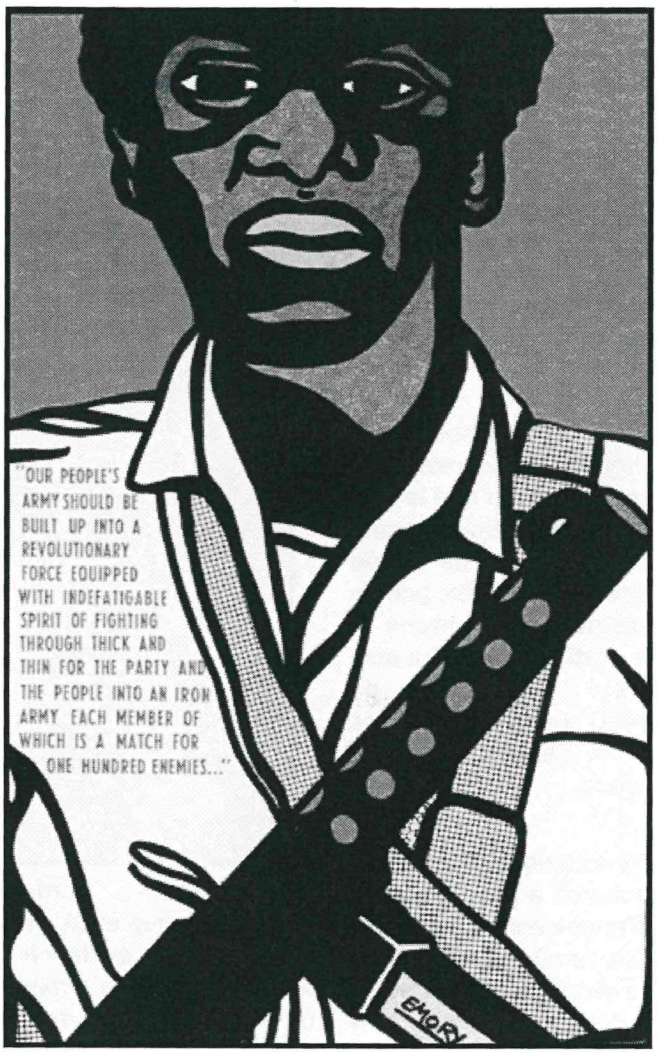


révolutionnaire nord-américain alliant tous les révolutionnaires et ce, quelque soit leurs origines ethniques. Il est de toute évidence un porte-parole de poids pour la tendance pro lutte armée. Cependant, il ne faut pas oublier qu'en raison de son exil à Alger, il aura bien peu d'influence directe sur les actions commises sur le terrain par la BLA.

Le 23 janvier 1971, la direction du parti expulse quelques membres, dont Geronimo ji Jaga, en état d'arrestation depuis le 8 décembre 1970, et sa femme Sandra, connue sous le nom de Nsondi ji Jaga. Elle les accuse de comportements contre-révolutionnaire et indique même que quiconque tenterait de communiquer ou d'aider les expulsés agirait pour la liquidation du parti. Ji Jaga, vétéran décoré du Vietnam, est perçu à l'intérieur du BPP comme l'expert sur les questions militaires. Responsable de la défense du sud de la Californie, il est celui qui organisa la fortification et la protection du bureau de Los Angeles en préparant et en entraînant adéquatement les panthères locales.

Ce qui permit à ceux-ci, le 8 décembre 1969, de résister pendant cinq heures à l'assaut combiné des forces policières municipales et du SWAT. Il est une des personnalités fortes du parti favorable à la lutte armée. Il préconise le

renforcement du mouvement révolutionnaire clandestin en établissant des bases de guérilla à travers les États-Unis, mais en les concentrant majoritairement dans la partie sud-est du pays, où habitent la plupart des Afro-américaines. De plus, il n'hésite pas à critiquer Newton et sa ligne politique de laisser tomber les fusils pour servir le peuple. Cette exclusion fera un tort considérable à ji Jaga. Ainsi, lorsqu'il est accusé le 18 août 1972 d'avoir abattu une femme des années auparavant, aucun membre de la faction rivale, sous ordre de Newton, ne vient témoigner en sa faveur.



Au moment de l'incident, en décembre 1968, il se trouvait non pas à Los Angeles où le meurtre à été commis, mais à Oakland à une réunion des cadres du BPP. En juin 1997, lorsqu'il subira un nouveau procès, Bobby Seale viendra cette fois-ci témoigner pour lui. Ce qui aura pour résultat de le libérer après plus de 27 ans d'emprisonnement.

Le 8 février 1971, deux panthères libérés sur parole, accompagné de la secrétaire personnelle de Huey, s'envolent vers Alger rejoindre la Section Internationale du parti dirigé par Cleaver. Leur refus de comparaître devant le tribunal fera emprisonner les deux autres coaccusés tout en faisant perdre la caution de 150 000 $ avancée par le parti. C'en est trop pour le bureau chef d'Oakland et Newton les expulse le 13 février. Le reste de la section de New York, restée solidaire aux fugitifs, est exclue à son tour.

Une altercation entre Cleaver et Newton survient le 26 février sur une chaîne de télévision de San Francisco. L'objectif de cet entretien arrangé par Newton est de montrer que les deux dirigeants restent unis malgré les différends. Ce sera tout le contraire. Celui-ci n'apprécie pas du tout que Cleaver, au moment où ils sont en conversation téléphonique en direct, remette en cause publiquement l'orientation de plus en plus réformiste de BPP. Durant ce débat, Cleaver exige la réintégration dans le parti de ji Jaga et de la section new-yorkaise, tout en réclamant l'exclusion de David Hilliard.

Hilliard, responsable de la direction nationale, est opposé à toute activité armée. Occupant une fonction clé, il est celui qui a centralisé les fonds du BPP au siège d'Oakland et ordonne aux sections locales de stocker toutes les armes appartenant aux Black Panthers dans les locaux du parti. L'armement des Black Panthers allait du Magnum .375 aux m-16 et m-60 en passant par des lance-grenades ainsi que des armes antitank. La mise sous clé de l'imposant arsenal, désarme donc les militants de la base tout en favorisant le démantèlement des structures militaires clandestines. Newton finit par insulter Cleaver et, hors d'onde, il l'expulse à son tour du BPP ainsi que la totalité des membres de la Section Internationale. Cleaver réplique un peu plus tard dans une brochure en traitant Newton de nègre fou de pouvoir, de révisionniste droitier et de porc, insulte suprême pour une panthère.

Entretenus par de fausses lettres rédigées par des agents du gouvernement , les points de vue divergents entre les deux camps ne font que s'aggraver. Les positions des deux groupes sont devenues irréconciliables et la séparation devient effective.

Le 1er mars, Robert Webb, responsable de la région de New York pour la faction pro lutte armée, convoque une conférence de presse à Harlem pour annoncer que les chapitres de New York et du New Jersey réclame eux aussi la démission de Hilliard, de même que celle de Newton. Concernant ce dernier, ils réclament la tenue d'un tribunal populaire afin de faire la lumière sur des allégations à son endroit de détournements de fond du parti. Les panthères de la côte est ne reconnaissent plus que Elridge Cleaver, Kathleen Cleaver, Donald Cox, tous trois en exil à Alger, et Bobby Seale, incarcéré au Connecticut à ce moment, comme étant les représentants légitimes du BPP.

Le 4 mars Cleaver rend public par les militants de New York un enregistrement dans lequel il dénonce sévèrement ce qu'est devenu le parti. Outre le bureaucratisme grandissant, qu'il rend responsable Hilliard, il accuse officiellement le BPP pour sa renonciation à la lutte armée et son opposition à l'entrée dans la clandestinité.

Cette douloureuse guerre intestine dégénère rapidement, favorisant de ce fait l'intimidation entre anciens camarades tout en déclenchant des procès politiques de part et d'autre. Dépassant le cadre politique, le conflit alimente même de

déroutantes attaques personnelles assenées avec une rage surprenante. Dans cette optique, Elaine Brown va même jusqu'à insinuer, le 6 mars 1971, dans un article du journal du BPP que Cleaver retient sa femme Kathleen prisonnière avec lui à Alger. Ce que le couple dément aussitôt, dénonçant du même coup la bassesse de l'organe du parti des Panthères.

Ce qui ne les empêche pas de répliquer en accusant June Hilliard, frère de David, d'avoir profité de sa position d'assistant-chef d'état major pour obtenir des faveurs sexuelles des militantes de la section du Kansas, rappelant à ce moment qu'ils sont là pour la lutte de classe et non pour la lutte de culs. Ils s'attaqueront ensuite aux trains de vie de Newton et de Hilliard qu'ils considèrent luxueux et excessif.

L'affrontement entraîne même l'assassinat d'opposants dans les deux factions. Ce qui est extrêmement plus grave et malheureux. Ainsi, le 8 mars 1971, Webb sera abattu à Harlem au cours d'une dispute avec des vendeurs du journal du BPP. Le 18 mars, Bill Seidler, juif blanc de 62 ans, qui s'occupe de la réception aux États-Unis des colis en provenance de la Section Internationale d'Alger est abattu à son tour à Philadelphie.

En représailles, Samuel Napier, responsable de la distribution du Black Panther Intercommunal News Service, est assassiné le 17 avril dans le bureau du journal à New York. L'immeuble, avec son corps à l'intérieur, est par la suite incendié. Puis, le 5 novembre 1971, le corps de la femme de Geronimo ji Jaga, enceinte de 8 mois, est retrouvé criblé de balles dans un sac de couchage le long de l'autoroute à Los Angeles .

Le fait qu'il n'y a que le meurtre de Samuel Napier qui reçoive une attention particulière des forces policières interpelle grandement les partisans de la lutte armée. Plusieurs militants radicaux seront convaincus que la clique de Newton collabore avec la police lorsque des panthères pro Cleaver seront accusés pour le meurtre de Napier, alors qu'au même moment les autres assassinats sont à peine enquêté par les policiers.

En fait, il s'agit d'une stratégie du FBI pour accentuer la rupture du parti. En effet, les forces gouvernementales préfèrent mettre la pression sur les éléments révolutionnaires tout en incommodant le moins possible ceux de la tendance réformiste. Tout ça dans le but de pousser les militants politiques vers des actions exclusivement légales. Activités toujours plus faciles à contrôler et moins dommageables pour l'État puisqu'elles ne remettent pas en cause le système économique et politique dans son ensemble. C'est effectivement au moment où Newton et ce qui reste du parti se distance de la politique et des actions révolutionnaires que la répression qui a marqué les premières années du BPP s'atténue.

La tension est grande à l'intérieure du parti, mais la plupart des cadres importants, dont Seale, Brown et Hilliard, choisissent le camp de Newton. Celui-ci reprend donc le contrôle du BPP en faisant taire toute opposition. Des purges internes élimineront par la suite les derniers partisans du recours à la lutte armée. Militants sincères du parti, ils sont taxés d'agitateurs et de provocateurs au service de l'État. Progressivement, toutes références militaires et à l'action directe en sol américain par des Afro-américains disparaîtront du journal. Le parti glissera doucement vers le légalisme, la non-violence, le parlementarisme et le travail social tout en cessant de critiquer fondamentalement le capitalisme.

Le BPP devenu résolument réformiste, électoraliste et légaliste recevra même de l'aide monétaire gouvernementale. De plus, Newton dénoncera en avril 1971 l'alliance conclue avec le Peace and Freedom Party en 1968. Il ne pouvait probablement pas accepter qu'à l'époque le BPP, en alliance avec les progressistes blancs, avait proposé Cleaver comme candidat pour les élections présidentielles de novembre. Puis, en mai 71, il ira jusqu'à s'excuser d'avoir en 1969 offert la possibilité de former un contingent de combattants noirs en signe de solidarité aux Vietcongs du Front National de Libération du Sud Vietnam.

Sa vision révisionniste et réductrice du rôle du parti au service du peuple l'amène jusqu'à revoir en juin 71 sa position sur le capitalisme noir. Il croit qu'une bonne partie de la communauté ne ressent aucune haine profonde envers les petits capitalistes noirs, même que le peuple perçoit le

capitalisme noir comme un contrôle noir des institutions locales. Il ne voit donc pas pourquoi le parti attaquerait ceux-ci. Il se convainc alors qu'en raison de leur position d'infériorité face aux grands monopoles blancs, les petits capitalistes noirs sont aussi des victimes du système d'exploitation capitaliste. De plus, comme ils dépendent de la communauté pour faire du profit, cette proximité, les placerait, d'après lui, au cœur du peuple. Dans ce contexte, les capitalistes locaux offriraient leur soutien aux luttes libératrices du peuple, car celles-ci iraient dans le même sens que leur propre intérêt. Newton prétend alors que le capitaliste noir a, avec la communauté noire, la même relation que la bourgeoisie nationale avec les peuples impliqués dans des guerres de décolonisation.

Pour lui, à ce stade de la lutte, il faut d'abord que le peuple noir élimine les capitalistes blancs étrangers. Par conséquent, l'élimination des capitalistes noirs est laissée en suspend. Cette vision n'est pas étrangère au fait que les programmes de survie de la communauté offerts gratuitement à la population, fer de lance de sa conception du rôle du BPP, coûte de plus en plus cher. En effet, seules les églises et les capitalistes de la communauté noire peuvent véritablement aider à amasser légalement les fonds considérables nécessaires pour faire fonctionner ces programmes.

Force est de constater que ce déchirement fratricide, même s'il est fondé sur des différends politiques fondamentaux, a été alimenté par de la jalousie et des conflits personnels tout en étant intensifié par les manipulations d'agents du gouvernement. Mais surtout, le conflit à affaibli gravement l'organisation et la crédibilité des Black Panthers tout en causant un tort important au développement de la Black Liberation Army. Au sommet de sa gloire, en 1968, le BPP comptait 5000 membres dans plus de 45 chapitres. Conséquence de la répression, à la fin de l'année 1970, 35 à 40 % des membres avaient quitté les panthères.

Après la séparation, à la fin de 1971, le parti avait perdu encore 40 % de ses membres, sans compter les centaines qui en avaient été expulsés. En 1972, au moment où le BPP compte 1250 membres, Newton abolira le parti en tant qu'organisation nationale en ordonnant la fermeture des chapitres locaux et en rappelant les cadres restants à Oakland. En 1973, le nombre total d'adhérents ne représentent pas plus de 500 personnes et en 1974, il n'en compte plus que 200.

Puisque la possibilité, voir la nécessité, d'établir une infrastructure clandestine complètement autonome des cadres ou des chapitres locaux de BPP n'avait jamais été envisagé, l'expulsion des militants radicaux minera fortement la croissance de la BLA. Par contre, la nécessité de dépasser l'autodéfense armée et de recourir à la lutte offensive reste présente chez une partie de la population afro-américaine, voire même de la jeunesse progressiste américaine en générale. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à penser à l'évolution politique des mouvements des droits civils pacifiques vers des actions de désobéissance plus musclées, aux nombreuses émeutes, réactions spontanées des masses à l'oppression et aux ripostes face à l'augmentation de la répression de la part de l'État.

De plus, la violence utilisée par les forces de l'ordre envers les manifestants durant les mobilisations contre la politique impérialiste du gouvernement américain au Vietnam ainsi que les attaques de la police et l'assassinat de militants par ceux-ci, sont à cette époque encore monnaie courante et ne semble pas prêt de se terminer. De quoi alimenter le désir justifié de répondre à la violence de l'État par la violence révolutionnaire.

Cependant, les communications entre individus favorables à la lutte armée et la logistique pour coordonnées des actions s'avèrent extrêmement difficiles à l'intérieure d'une communauté noire dispersée à travers les États-Unis. En raison du schisme, les militants favorables à l'action directe se retrouvent prématurément en situation d'offensive armée. Prématurément, car les forces clandestines dépendaient trop, en terme de logistique et de communication, du BPP qui venait de les expulser.

La structure politico-militaire de l'organisation restait donc à établir. Il fallait, à ce moment, réussir à développer les forces clandestines, présentent, mais à l'état embryonnaire, en une véritable formation nationale employant les méthodes de la guerre de guérilla, autant sur le plan urbain que rurale. Tout cela, bien sûr, en conjonction avec le développement de la conscience militante des masses opprimées qui devait être stimulée.

Face à cette situation, une retraite stratégique fut envisagée afin de reconstruire une structure nationale. Pour plusieurs cadres de la BLA, cet appel arrive trop tard parce qu'ils sont déjà trop engagés dans la clandestinité en raison de la répression, de l'intimidation et de la surveillance policière constante. Dans ces conditions, ils peuvent difficilement faire une pause et refaire surface. Ils se lancent alors à fond dans

les actions clandestines en développant une technique de guerre de guérilla urbaine prônant la défense offensive de la communauté noire.

La BLA se retrouve alors en pleine guerre contre le gouvernement capitaliste américain et ses représentants directs, les policiers, sans avoir un soutien véritable de la part de la communauté afro-américaine et de ses organisations. C'est pourquoi la BLA est contrainte d'opter pour un mode d'organisation basé sur des collectifs affinitaires travaillant avec les mêmes objectifs, mais indépendamment les uns des autres, sans organisation centralisée ni chaîne de commandement.

Tout Afro-Américain posant des actions directes avec l'objectif de détruire le gouvernement raciste et capitaliste américain pouvait se réclamer de la BLA. Dans ce contexte, il est évident que ce n'était qu'une question de temps avant que la BLA soit décimée en tant qu'organisation combattante clandestine révolutionnaire.

La Black Liberation Army s'engage tout d'abord dans une campagne visant à punir et à éliminer les ennemis intérieurs de la communauté noire, comme les extorqueurs et les revendeurs de drogues. Il n'est pas étonnant de voir la BLA s'attaquer à l'héroïne au moment où la consommation de celle-ci, entre autres par les vétérans du Vietnam, est devenue un véritable fléau dans les ghettos. L'offensive Deal with the Dealer a pour objectif de rendre quasi impossible tout trafique pour les revendeurs. Les unités de la BLA new yorkaises feront même des raids lors des échanges de drogues et des trafiquants seront exécutés dans certains cas.

La BLA naît officiellement le 19 mai 1971, date de la naissance de Malcom X, lorsqu'elle revendique l'attaque à l'arme automatique d'une voiture de police. Elle annonce dans son communiqué que les forces armées nationales du racisme et de l'oppression seront désormais confrontées aux fusils de la Black Liberation Army. La plupart des actions commises par la BLA se font avec l'utilisation d'arme à feu et consistent en l'exécution de policiers et en expropriation.

Les vols de banque étant indispensables afin de survivre dans la clandestinité et se procurer le nécessaire pour continuer la lutte. C'est ce qui la différencie des autres groupes armés de l'époque, comme de la Weather Underground Organisation par exemple qui préfère poser des bombes afin de causer des dégâts matériels plutôt que de liquider des agents de l'État. La BLA, quant à elle, considère que la violence et la liquidation physique de leurs adversaires directs, ici les policiers, sont inévitables pour faire la révolution.

Concernant les policiers noirs, bien qu'ils soient minoritaires et victimes de discrimination dans la police, à aucun moment les membres de la BLA n'hésiteront à les abattre. Par contre, ils ne constituent pas pour eux une cible prioritaire. Ils les considèrent comme des traîtres défendant un système capitaliste et raciste responsable de l'esclavage, de l'exploitation et de la destruction de la communauté noire. Dans le même ordre d'idées, ils n'hésiteront pas à collaborer avec des radicaux blancs. Ils le feront d'ailleurs pour des actions importantes comme l'évasion d'Assata Shakur en 1979 ou bien lors de la tentative de vol d'un camion blindé en 1981, dernière action commise par la BLA.

Le gouvernement réagit assez rapidement aux attaques de la BLA en créant le 28 mai 1971 le programme NEWKILL. Ce programme du FBI vise à arrêter les responsables des exécutions de policiers dans la région de New York. Les agents gouvernementaux vont tous d'abord mettre de la pression sur les membres ou anciens membres du BPP de la côte est. Ils allient les méthodes d'enquêtes policières comme l'écoute téléphonique et les filatures aux techniques de répression comme l'infiltration, la désinformation, la manipulation, le harcèlement et la force extra-légale. Rapidement, ils vont se rendre compte que les individusimpliqués dans les cas qui les intéressent ne sont pas nécessairement membre d'une organisation. D'après les forces policières, les auteurs de ces attaques sont des gens qui fréquentent à l'occasion le local d'un parti, des sympathisants ou tout simplement des gens associés à un membre d'un groupe.

C'est pourquoi les policiers considèrent qu'ils sont difficiles à identifié. Ce qui n'empêche pas l'État d'augmenter sa répression envers tous les individus suspectés d'être membre de la Black Liberation Army,qui a comme conséquence d'augmenter le nombre d'activistes politiques incarcérés. Pour palier à cette situation le gouvernement met en place en 1973 l'Operation Prisac. Il s'agit d'un programme pour neutraliser la politisation de la population carcérale. Ainsi, pour prévenir l'éducation politique des prisonniers plusieurs livres sont mis à l'index. Graduellement, la télévision fait aussi son apparition dans les cellules afin de diminuer le désir de lire chez les détenus. De plus, les prisonniers trop revendicateurs aux yeux des autorités pénitentiaires sont isolés des autres condamnés et des unités d'isolation seront même construites.

En 1975, la capacité militaire offensive de la BLA est pratiquement anéantie en raison de l'assassinat de plusieurs de ses combattants par les forces policières et de l'emprisonnement de la plupart de ses membres, ce que

reconnaissent les révolutionnaires capturés de la BLA dans un texte intitulé Looking Back paru la même année. En effectuant un retour sur leurs victoires ainsi que sur leurs défaites tout en détaillant la capture et la mort de leurs membres ils précisent que l'armée de libération manquait fortement de base idéologique et politique. Afin de rehausser son niveau politique, ses membres incarcérés utilisent leurs procès comme plateforme de propagande pour exprimer et diffuser leurs idées sur leur mouvement de libération et sur la lutte armée révolutionnaire. Position qui s'avère difficile, car chaque fois l'État brosse un portrait d'eux comme étant des terroristes, des criminels et des racistes. Jamais le gouvernement n'acceptera de les définir comme des activistes politiques et encore moins comme des combattants révolutionnaires, ayant le statut de prisonnier politique ou de guerre.

Les médias de masse traditionnels rapportent aisément la position du gouvernement, soit que ces procès sont justes et nécessaires afin de protéger la population noire du terrorisme et de prévenir une guerre raciale. Malgré cela les combattants incarcérés essaient du mieux qu'ils peuvent d'utiliser leur procès et leurs nombreuses tentatives d'évasion pour éduquer la population sur la nécessité de la lutte révolutionnaire.

Un comité de coordination composé de membres emprisonnés et de sympathisants extérieurs à la BLA fut créé à la fin de l'année 1975. Un des premiers slogan utilisé par le Black Liberation Army Coordination Committee (BLA-CC) est Get Organized and Consolidate to Liberate. Une lettre d'infos voit le jour afin de témoigner de la situation de ses membres incarcérés.

Elle fera ensuite connaître les positions politiques et théoriques de l'organisation tout en augmentant la coordination à l'intérieur de celle-ci. Le comité met sur pied en 1976 une campagne nationale concernant les conditions de détentions des prisonniers politiques perçus par l'organisation comme des prisonniers de guerre. Au cœur de cette campagne se trouve une pétition qui réclame une enquête internationale sur les conditions de vie des prisonniers américains. Pétition qui sera déposée aux Nations-Unis.

Outre le soutien aux prisonniers, une autre tâche importante du BLA-CC fut de rendre publique et de distribuer le document Message to the Black Movement – A Political Statement from the Black Underground. Ce manifeste publié au début de 1977 explique les fondements théoriques et politiques de la BLA. Dans cette déclaration, elle se définit comme une organisation politico-militaire combattant pour la libération nationale des Afro-américains et pour l'avènement du socialisme. Pour les combattants incarcérés, sera aussi créé cette année-là un guide d'étude ayant pour objectif de consolider leurs positions politiques. Une autre campagne visant l'amnistie des prisonniers politiques fut aussi lancée en 1979.

Le 2 novembre 1979, un commando de la BLA appuyé par des membres du May 19th Communist Organization (M19CO), anciens membres du Weather Underground restés dans la clandestinité après la dissolution de l'organisation, réussi l'exploit de libérer Joanne Chesimard, connue maintenant sous le nom de Assata Shakur, de sa prison dans le New Jersey. Shakur est considéré par le gouvernement américain comme l'âme de la BLA et ils vont même jusqu'à la surnommer la Jeanne d'Arc noire. Celle-ci était incarcérée depuis son arrestation en mai 1973. Quelques jours plus tard, pour le Black Solidarity Day qui a lieu à New York, la BLA émettra un communiqué célébrant l'évasion de Shakur. Il y est précisé que celle-ci a été libérée de sa captivité raciste afin d'exprimer au reste du monde la nécessité de libérer tous les prisonniers noirs, libération perçue comme étant d'une importance fondamentale pour la protection des droits de l'homme noir en général. Cette action spectaculaire est très bien accueillie par la communauté afro-américaine et des affiches Assata Shakur is Welcome Here apparaissent dans certains ghettos noirs. Shakur émettra un communiqué en novembre 1980 intitulé From Somewhere in the World pour remercier les nombreux frères et sœurs qui l'ont hébergé depuis son retour à la clandestinité.

Dans son message elle énumérera aussi les nombreux actes de violence racistes de la part des suprématistes blancs américains afin de démontrer l'importance pour la communauté noire d'avoir une armée pour se défendre et de combattre pour sa libération. Shakur se réfugiera par la suite à Cuba en 1984 où elle obtiendra l'asile politique. Depuis 2005, le Département de la Justice américain en collaboration avec la police du New Jersey offre 1 000 000$ pour sa capture. Elle figure toujours sur la liste des 10 terroristes américains les plus recherchés par le FBI, liste qu'elle partage, entre autres, avec d'autres militants de la Black Liberation Army, de la May 19th Communist Organization, de l'Earth Liberation Front et de l'Animal Liberation Front. Le FBI la considère armée et extrêmement dangereuse.

Le gouvernement ne s'attendait pas à une action aussi bien planifiée et effectuée alors qu'il croyait la BLA complètement

anéantie. Pour pouvoir recapturer Shakur et arrêter les auteurs de son évasion, l'État forme en mai 1980 le Joint Terrorist Task Force (JTTF). Le FBI et la police de New York espèrent qu'en collaborant ensemble ils pourront anéantir rapidement la BLA. Les efforts du gouvernement sonneront la fin de la Black Liberation Army avec l'arrestation des derniers combattants actifs durant l'année 1981.

Le 20 octobre 1981, un commando uni de la BLA et du M19CO, planifie le vol d'un camion blindé de la Brinks. Le vol, qui se solde par la mort d'un convoyeur et de deux policiers, est un échec. Trois militants blancs du M19CO ainsi qu'un membre de la BLA sont arrêtés immédiatement, tandis que plusieurs autres réussissent à s'enfuir. Le 23 octobre, une vérification policière mène à une fusillade avec deux membres de la BLA. L'un est abattu et l'autre est arrêté, ils seront reliés au vol du 20 octobre. L'homme appréhendé est Nathaniel Burns, connu maintenant sous le nom de Sekou Odinga. Il est l'ancien représentant de la section du Bronx du BPP. Entré dans la clandestinité en janvier 1969, il s'enfuira à Alger en 1970 où il sera membre de la Section International du BPP. Il rentrera aux États-Unis en 1973 afin de participer aux actions de la BLA.

Après sa capture Odinga est torturé par les agents gouvernementaux. Il est battu, brulé par des cigares, des ongles lui sont arrachés et sa tête est immergée à plusieurs reprises dans une cuvette pleine d'urine dans le but de lui soutirer des informations sur Assata Shakur. Grièvement blessé, il passera trois mois à l'hôpital, mais il ne parlera pas. La capture d'Assata Shakur reste en effet la priorité numéro 1 du FBI. Dans les mois qui suivront, la plupart des membres de la BLA et du M19CO impliqués dans ce cambriolage raté seront arrêtés. Le 12 février 1986, Mutulu Shakur perçu par les autorités comme étant celui qui a planifié l'action, sera la dernière personne à être arrêté en lien avec cette tentative de vol.

Le 5 novembre 1981, la BLA émet un communiqué. Dans On Strategic Alliance of the Armed Military Forces of the Revolutionary Nationalist and Anti-Imperialist Movement l'organisation tente de mettre en perspective le contexte politique dans lequel la tentative de vol s'est produite. Le cambriolage raté est décrit comme étant une action d'expropriation sous la responsabilité de la Revolutionary Armed Task Force (RATF). La RATF est défini comme une alliance stratégique de combattants noirs et de blancs nord-américains anti-impérialistes sous l'autorité de la BLA. L'alliance multiethnique était aussi assez diverse au niveau politique. Des nationalistes noirs radicaux, des musulmans noirs, des gens près du mouvement indépendantiste New Afrikan, des anarchistes et des communistes en étaient membres.

Cette alliance éclectique était une réaction aux actes grandissants des suprématistes blancs aux États-Unis. En effet, plusieurs événements, comme les meurtres d'Afro-américains à Atlanta, à Boston et en Alabama interpellent les révolutionnaires. De même que le nombre grandissant d'activités organisées par le Ku Klux Klan et autres groupes nazis américains laissent croire à la RATF que l'extrême droite américaine devient une menace sérieuse. De plus, cette dernière tisse des liens avec les forces militaires et policières ainsi qu'avec des élites politiques et financières. Avec les expropriations, la RATF espère acquérir les ressources financières nécessaires afin de résister efficacement à la montée de l'extrême droite. La RATF espère récupérer des millions de dollars et mettre cette somme sous contrôle d'éléments révolutionnaires. Tout ça afin d'établir des unités d'autodéfense ainsi que d'améliorer les institutions autonomes culturelles, médicales et scolaires des communautés noires américaines. Le communiqué décrit les membres arrêtés suite à la tentative d'expropriation comme étant non pas des criminels comme le fait l'État, mais comme des prisonniers de guerre combattant héroïquement le racisme, le fascisme et l'impérialiste.

La traque imposante et continuelle de la part du gouvernement combinée à l'absence d'une relève militante amène l'organisation à s'éteindre d'elle-même. Elle cesse d'exister, car son développement et sa survie dépendaient du développement de la conscience de classe révolutionnaire chez les Afro-américains. Conscience qui, entre autres, en raison de l'énorme répression des années 70 tardait à se développer sur une base large. La BLA disparaîtra, mais sans jamais avoir renié ni compromis ses principes en son désir d'obtenir l'émancipation du peuple noir par l'avènement du socialisme.

Plus de trente ans après sa disparition, il est pertinent de nous questionner sur l'héritage de la BLA. Tout d'abord, elle est peut-être aujourd'hui disparue, mais plusieurs de ses membres croupissent encore en prison, sans oublier que d'autres sont toujours contraints à l'exil. Ses prisonniers politiques font face à des peines d'emprisonnements sévères et se voient souvent dans l'obligation d'effectuer la totalité de celles-ci. La raison pour laquelle la liberté sur parole leur ai refusé, de même qu'à plusieurs autres condamnés radicaux de l'époque, est que la possibilité de réhabilitation est jugée de la part des représentants de l'État comme impossible. En effet, pratiquement tous les militants emprisonnés ont refusé de renoncer à leurs idéaux politiques.

Ils refusent encore aujourd'hui d'avouer, comme le voudrait le gouvernement américain, qu'ils ont eu tort de lutter pour la libération de leur communauté et pour la révolution. Puisqu'il n'existe pas aux États-Unis de délai concernant des accusations de crimes violents, les anciens membres de la BLA en liberté sont toujours recherchés par les autorités pour les actions qu'ils ont commises dans le passé. Des condamnations pour la mort d'un policier survenu en août 1971 ont même eu lieu à l'été 2009. La BLA reste donc quelque chose de très actuel pour tous ses anciens membres.

Outre le devoir de mémoire et de soutiens envers les révolutionnaires passés, s'intéresser à l'histoire de cette

organisation reste quelque chose de primordial pour quiconque s'intéresse au développement politique de la gauche révolutionnaire dans les pays occidentaux. Les actions de la BLA méritent particulièrement l'attention de tous ceux et celles qui s'intéressent au développement de la guérilla urbaine et de la guerre populaire dans les pays impérialistes. Puisque, durant toute son existence, jamais elle n'a cessé de s'apuyer sur la nécessité d'utiliser la violence révolutionnaire afin de renverser l'État bourgeois. De surcroît, il s'agissait de l'État américain, l'un des plus importants de la planète. Les combattants de la BLA étaient, à juste titre, au cœur de la bête.

Mais surtout, son histoire nous en apprend beaucoup sur les moyens répressifs que peut utiliser la bourgeoisie dans les pays impérialistes avancés. Ainsi, pour l'État bourgeois tous les moyens sont bons, qu'ils soient légaux ou non, que cela se fasse par la persuasion ou par la force, l'important est d'anéantir toute contestation radicale afin d'assurer sa survie et sa continuité. Cette répression ne peut être arrêtée que par la mobilisation populaire. En effet, l'histoire des succès et des échecs de la BLA, mais particulièrement sa défaite, nous enseigne que la violence révolutionnaire, élément essentiel d'une véritable émancipation, doit être accompagnée d'un authentique mouvement populaire.

La violence révolutionnaire n'est qu'un moyen pour obtenir gain de cause et sans l'appuie des masses elle ne mène à rien. Les activistes de la BLA en étaient conscients, d'où l'importance qu'ils donnaient à l'éducation politique, par leurs manifestes et leurs communiqués, et par la propagande par le fait. Les assassinats, les expropriations et les évasions qu'ils ont faits ou qu'ils ont tenté de faire étaient bien encrés dans une réalité politique, tout comme ils étaient motivés idéologiquement. Ils ont peu être échoué, mais ce n'est sûrement pas faute d'avoir essayé. De toute façon, nous remarquons que malgré la réussite et l'intégration de quelques individus privilégiés de la communauté noire, le constat reste le même. Force est de constater que la situation de la population afro-américaine ne s'est pas réellement améliorée. Le choix reste donc pour tous les opprimés de ce monde : le socialisme ou la barbarie.

xrednicx

Sources:

Ouvrages

CLEAVER, Kathleen et George KATSIAFICAS, Editors. Liberation, Imagination and the Black Panther Party : A New Look at the Panthers and their Legacy. Routledge, New York. 2001. 336 p.

COORDINATING COMMITTEE : THE BLACK LIBERATION ARMY. Message to the Black Movement. A Political Statement from the Black Underground. BLA-CC. 1977. 22 p. http://www.archive.org/details/MessageToTheBlackMovementAPoliticlStatementFromTheBlackUnderground

ÉTOILE ROUGE. Histoire du Black Panther Party. Arobase Édition. 2008.79 p. http://futurrouge.files.wordpress.com/2009/11/black-panther-party.pdf

GUÉRIN, Daniel. De l'Oncle Tom aux Panthères. Le drame des Noirs américains. Éditions de Minuit, 1018, Paris. 1973. 317 p.

HILLIARD, David. The Black Panther Intercommunal News Service 1967-1980. Atria Books, New York. 2007. 152 p.

JOHN BROWN SOCIETY. An Introduction to the Black Panther Party. Radical Education Project, Ann Arbor. 1969. 27 p. http://actiondelarevo.free.fr/ACTIONNAIRES/BLACK%20PANTHERS/images/BIBLIOGRAPHIE/introblackpanther.pdf

SHAKUR, Assata. Assata : An Autobiography. Lawrence Hill Books, Chicago 1987. 320 p.

VAN EERSEL, Tom. Panthères noires. Histoire du Black Panther Party. Éditions L'échappée, Paris. 2006.160 p.

Articles

ACOLI, Sundiata. A Brief History of the Black Panther Party and is Place In the Black Liberation Movement. http://www.sundiataacoli.org/a-brief-history-of-the-black-panther-party-and-its-place-in-the-black-liberation-movement-16

ACOLI, Sundiata. An Updated History Of The New Afrikan Prison Struggle. 1998. http://www.sundiataacoli.org/a-brief-history-of-the-black-panther-party-and-its-place-in-the-black-liberation-movement-16

CHURCHILL, Ward. To Disrupt, Discredit and Destroy. The FBI's Secret War against the Black Panther Parthy. 2005. 89 p. http://blackerthanblack.tiredofbeingalive.com/Ward_Churchill.pdf

CHITTY, Ben. Freedom But Not Yet Justice for Geronimo Pratt. VVAW, Fall 1997, Volume 27, no. 2. http://www.vvaw.org/veteran/article/?id=247

COMBESQUE, Marie-Agnès. Comment le FBI a liquidé les Panthères noires. Le Monde Diplomatique. Août 1995. http://www.monde-diplomatique.fr/1995/08/COMBESQUE/1675

DEMARCO, Jerry. Can Obama bring back Chesimard alive?. North Jersey Crime Examiner. April 18, 2009. http://www.examiner.com/x-2446-North-Jersey-Crime-Examiner~y2009m4d18-Can-Obama-bring-back-Chesimard-alive

GADO, Mark. Ambush : The Brinks Robbery of 1981. http://www.trutv.com/library/crime/terrorists_spies/terrorists/brinks/1.html

GOLUS, Carrie. Geronimo Pratt. Black Biographies, Answers.com http://www.answers.com/topic/geronimo-pratt

HEYNEN, Nik. Bending the Bar of Empire from Every Ghetto for Survival : The Black Panther Party's Radical Antihunger Politics of Social Reproduction and Scale. Annals of the Association of American Geographers, 2009, p. 406-422. http://pdfserve.informaworld.com/438988__909565355.pdf

HOROWITZ, David. Black Murder inc. Heterodoxy Volume 1, no. 10, mars 1993. p. 1-11 à 15

JACOBS, Ron. The Black Panthers Revisited. Counterpunch, October 2005. http://www.counterpunch.org/jacobs10142005.html

KOOPMAN, John. 2nd guilty plea in 1971 killing of S.F. officer. San Francisco Chronicle. July 7, 2009. http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/2009/07/07/BAKJ18JUNS.DTL

MUNTAQIM, Jalil. On the Black Liberation Army. 1979. www.thetalkingdrum.com/freedomfighters.html

OMOWALE UMOJA, Akinyele. Repression Breeds Resistance : The Black Liberation Army and the Radical Legacy of the Black Panther Party. New Political Science, Volume 21, Number 2, 1999. p. 131 -155. http://pdfserve.informaworld.com/356491__788526578.pdf

ROTHMAN, Carly. N.J. may renew effort to extradite fugitive Joanne Chesimard. The Star-Ledger. April 21 2009. http://www.nj.com/news/index.ssf/2009/04/nj_may_renew_effort_to_extradi.html

SHABAZZ, Rashad. Black Militancy : Notes from the Underground. Bad Subjects, Issue 71, December 2004. http://bad.eserver.org/issues/2004/71/shabazz.html

VAN DERBEKEN, Jaxon et Marisa LAGOS. Ex-militants charged in S.F. police officer's '71 slaying at station. San Francisco Chronicle. January 24. 2007. http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/c/a/2007/01/24/MNGDONO11G1.DTL

Sites

The Black Panther Party (fr.) http://actiondelarevo.free.fr/ACTIONNAIRES/BLACK%20PANTHERS/ACCEUIL/glob%20edito.htm

The Black Panther Party Legacy http://www.itsabouttimebpp.com/

A Black Panther Chronology www.lib.berkeley.edu/MRC/pacificapanthers.html

CHRONOLOGIE DES ACTIONS COMMISES PAR LES MEMBRES DE LA BLACK LIBERATION ARMY

1970

22 octobre.
San Francisco, Californie.
Une bombe explose à l'intérieur d'une église au moment ou se déroulent les obsèques d'un officier de police.

1971

13 janvier
Hunters Point, Californie.
Un policier est abattu.

19 janvier
San Francisco, Californie.
Deux policiers sont blessés.

30 mars
San Francisco, Californie.
Une bombe est placée à l'intérieur d'un poste de police.

19 avril
New York City, New York.
Échange de coups de feu avec des policiers. Une voiture de police est mitraillée.

19 mai
Harlem, New York City, New York.
Deux policiers sont blessés.

21 mai
Harlem, New York City, New York.
Deux policiers sont abattus.

5 juin
New York City, New York.
Tentative de vol dans un club.

18 juin
New York City, New York.
Vol d'une banque.

Août
Atlanta, Georgie.
Vol d'une banque. Un policier est abattu.

23 août
Queens, New York City, New York.
Vol d'une banque.

28 août
San Francisco, Californie.
Échange de coups de feu avec des policiers.

29 août
San Francisco, Californie.
Un officier de police est abattu à son bureau à l'intérieur d'un poste de police. Le poste est ensuite mitraillé. Un employé est blessé.

31 août
Queens, New York City, New York.
Vol d'une banque.

7 octobre
Atlanta, Georgie.
Vol d'une banque.

3 novembre
Atlanta, Georgie.
Un policier est abattu.

7 novembre
Atlanta, Georgie.
Tentative de vol d'un supermarché.

11 novembre
Catawba County, Caroline du Nord.
Un policier du comté est abattu.

12 décembre
Atlanta, Georgie.
Évasion de trois membres de la BLA.

21 décembre
Queens, New York City, New York.
Tentative du vol d'une banque. Durant l'affrontement, une grenade est lancée en direction d'une voiture de police. Ses occupants sont blessés.

31 décembre
Odessa, Floride.

Échange de coups de feu avec le FBI.

1972

28 janvier
New York City, New York.
Deux policiers sont abattus dans le Lower East Side et un troisième est blessé sérieusement en essayant de contrôler une voiture en fuite.

16 février
Saint-Louis, Missouri
Échange de coups de feu avec des policiers.

1er mars
Brooklyn, New York City, New York.
Vol d'une banque.

1er septembre
Bronx, New York City, New York.
Vol d'une banque.

29 septembre
Bronx, New York City, New York.
Vol d'une banque.

7 octobre
Los Angeles, Californie.
Destruction d'une voiture de police à l'aide d'une bombe.

28 décembre
Brooklyn, New York City, New York.
Un propriétaire de bar est kidnappé. Une rançon de 20 000$ est exigée.

1973

2 janvier
Brooklyn, New York City, New York.
Vol d'un club.

10 janvier
Brooklyn, New York City, New York.
Échange de coups de feu avec un patrouilleur à une station de métro.

12 janvier
Brooklyn, New York City, New York.
Deux enquêteurs sont abattus.

23 janvier
Brooklyn, New York City, New York.
Échange de coups de feu avec des policiers. Deux enquêteurs sont blessés.

25 janvier
Brooklyn, New York City, New York.
Une voiture de police et ses deux occupants sont mitraillés.

28 janvier
Queens, New York City, New York.
Une voiture de police et ses deux occupants sont mitraillés.

9 février
Bronx, New York City, New York.
Vol d'une banque.

2 mars
Brooklyn, New York City, New York.
Tentative de vol. Échange de coups de feu avec les policiers.

6 mars
Bronx, New York City, New York.
Échange de coups de feu avec les policiers. Une voiture de police est mitraillée.

27 mars
Brooklyn, New York City, New York.
Vol d'un supermarché.

10 avril
Queens, New York City, New York.
Vol d'une banque.

2 mai
Sur la New Jersey Turnpike, New Jersey.
Échange de coups de feu avec les policiers de l'État. Un patrouilleur est abattu, l'autre blessé.

19 mai
Mont Vernon, New York.
Deux policiers sont abattus.

5 juin
New York City, New York.
Échange de coups de feu avec un agent du métro. L'agent est abattu.

18 juillet
Bronx, New York City, New York.
Vol d'une banque.

27 septembre
New York City, New York.
Évasion d'un membre de la BLA du King's County Hospital.

14 novembre
Bronx, New York City, New York.
Échanges de coups de feu avec des policiers.

27 décembre
New York City. New York.
Tentative de libérer des membres de la

BLA de la prison de Tombs.

1974

17 avril
New York City. New York.
Tentative de libérer trois membres de la BLA de la prison de Tombs.

3 mai
New Haven, Connecticut.
Vol d'une banque. Un policier est abattu.

2 juin
New York City. New York.
Tentative d'abattre deux policiers sur le Delaware Bridge.

15 août
Brooklyn, New York City. New York.
Tentative d'évasion de trois membres de la BLA.

1975

17 février
Rikers Island. New York.
Tentative d'évasion de membres de la BLA.

12 mai
New York City, New York.
Tentative de libérer 3 membres de la BLA durant leur procès.

25 mai
Brooklyn, New York City. New York.
Tentative d'évasion de membres de la BLA.

1976

19 janvier
Trenton, New Jersey.
Tentative d'évasion de membre de la BLA de la Trenton State Prison.

1979

2 novembre
Clinton, New Jersey.
Libération d'un membre de la BLA par un commando mixte de la BLA et de l'Organisation Communiste 19 Mai.

1981

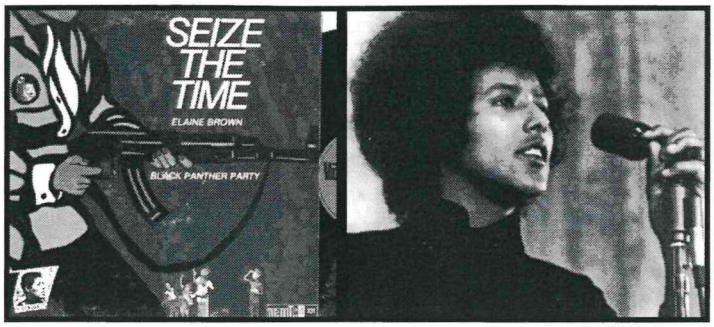
2 juin
Bronx, New York City, New York.
Vol d'un camion blindé. Un garde est abattu et un autre est blessé.

21 octobre
Nyack, New York
Tentative de vol d'un camion blindé avec le M-19. Un convoyeur et deux policiers sont abattus.

Sources :
The Black Panther Party (fr.)
http://actiondelarevo.free.fr
www.thetalkingdrum.com/freedomfighters.html
On the BLA by the BLA
www.assatashakur.org/forum

Y A PAS QUE LA OÏ

ELAINE BROWN



Née à Philadelphie en 1943, Elaine Brown joindra le chapitre de Los Angeles du Black Panther Party en avril 1968. Son talent de chanteuse est grandement apprécié par le parti qui lui demande d'enregistrer ses chansons.

L'album Seize the Time sortira sur Vault en 1969. En 1971, elle siège au comité central du BPP ou elle occupe la fonction de ministre de l'information. En 1973, elle enregistre un deuxième album, Until we're Free, sur le célèbre label Motown.

La même année, en tant que membre du BPP, elle tente, sans succès d'obtenir le siège de conseillère à l'élection municipal d'Oakland. Lorsque Newton fuit la justice américaine en s'exilant à Cuba en 1974, elle devient présidente du parti. Poste qu'elle occupe jusqu'en 1977.

À la tête du parti, elle insiste davantage sur le travail communautaire en développant, entre autres, la Panther's Liberation School. Après avoir quitté le parti au début des années 80 elle termine son droit, puis elle vivra en France jusqu'en 1996.

De retour aux États-Unis, elle s'investit dans plusieurs organisations de support aux prisonniers, s'intéressant particulièrement aux mineurs ayant obtenu des peines d'emprisonnement pour adulte. En 2003, elle fonde la National Alliance for Radical Prison Reform.

En mars 2007, elle annonce sa candidature pour la campagne présidentielle de 2008 en tant que représentante du Parti Vert. Candidature qu'elle retire en décembre prétextant que le Parti Vert, resté dominé par des blancs, n'a nullement l'intention d'utilisé le scrutin pour réaliser un véritable progrès social et qu'il repousse énergiquement toute tentative de le faire.

xrednicx

THE END OF SILENCE

Have you ever stood in the darkness of night screaming silently you're a man.
Have you ever hoped that a time would come when your voice could be heard in a noon-day sun.
Have you waited so long 'til your unheard song has stripped away your very soul.

Well then, beleive it my friend that this silence will end.
We'll just have to get guns and be men.

Has a cry to live when your brain is dead made your body tremble so.
And have unseen chains of too many years hurt you so bad'til you can't shed tears.
Have so many vows from so many mouths made you know that words are just words.

Well then, beleive it my friend that this silence will end.
We'll just have to get guns and be men.

You know that dignity not just equality is what makes a man a man.
And so you laugh at laws passed by a silly lot that tell you to give thanks for what you've already got.
And you can't go on with this time-worn song that just won't change the way you feel.

Well then, beleive it my friend that this silence will end.
We'll just have to get guns and be men.

You don't want to think you just want to drink both the sweet wine and the gall.
You been burning inside for so long a while 'til your old-time grin is now a crazed-man's smile.
And the goal's so clear and the time so near.
You'll make it or you'll break the plow.

Well then, beleive it my friend that this silence will end.
We'll just have to get guns and be men.

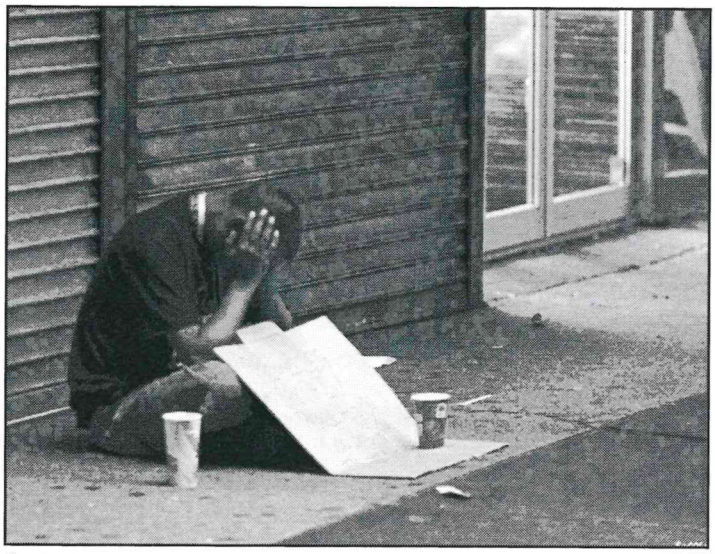
Yes, it's time you know who you really are and not try white-wash the truth.
You're a man you see and a man must be whatever he'll be or he won't be free.
If he's bound up tight he'll hold back the night and there won't be no light for day.

Well then, beleive it my friend that this silence will end.
We'll just have to get guns and be men.

www.elainebrown.org
www.myspace.com/elainebrownmusic

DANS LA RUE

TÉMOIGNAGE D'UN TRAVAILLEUR SOCIAL DANS LE DOMAINE DE L'ITINÉRANCE



À tout l'personnel aidant les itinérants...
À tout groupe qui milite pour les causes qui y sont rattachées...

Il n'est pas rare de lire dans les journaux ou d'entendre dans les médias nos "experts" de l'information traiter des enjeux sociaux montréalais tel que l'itinérance. À la une, statistiques choc, images troublantes, explications bidons... À force de lire ces articles, nombreux finissent par croire que les gouvernements font leur possible pour enrayer le phénomène de l'itinérance, mais qu'ils ont toutefois des dossiers plus urgents à traiter en priorité.

Ces mêmes médias on également tendance à imputer à l'itinérant la totale responsabilité de sa situation, de même que la lourde tâche de se sortir lui-même de l'itinérance. On s'assure alors que le citoyen n'éprouve ni compassion ou pitié pour une personne que l'on condamne comme responsable de sa situation. Mais qu'en est-il réellement?

« Gang de drogués ! », « Aide toé ! », « Travaille ! »
Voici des exemples de préjugés utilisés fréquemment à l'endroit des itinérants. Lorsque des gens emploient ces clichés et les adoptent même parfois comme une solution miracle, ont-ils pris le temps de réfléchir ? Ont-ils essayé de pousser l'analyse qu'ils font de l'itinérance ? Ont-ils pris la peine de s'asseoir et de jaser un peu, comprendre les situations quotidiennes que doivent vivre les itinérants ? Des réponses qui s'imposent d'elles mêmes... Les itinérants ont tous, comme n'importe qui, un passé et une histoire. Certains l'ont eu facile, d'autres n'ont pas eu cette chance. Le parcours de tous reste unique mais souvent, les médias tendent à généraliser pour expliquer grossièrement le phénomène. Pourtant, on ne peut généraliser lorsque l'on traite d'un phénomène si délicat.

Nombreux sont les gens qui croient que la fréquentation des hébergements mixtes pour sans-abris n'est que le résultat de choix personnels. Certes, sans en nier complètement l'existence, il s'agit là d'un phénomène marginal, qui est loin de représenter la majorité des SDF.

Si nous consultons les rapports annuels des organismes œuvrant dans la lutte contre l'itinérance, nous nous apercevrons immédiatement qu'il y a des problèmes adjacents à l'itinérance; toxicomanie, jeu pathologique, troubles suicidaires, santé mentale, isolement, problèmes judiciaires, divorces et pertes d'emplois ne sont que les exemples les plus fréquents.

Les bilans ne cessent de les pointer du doigt année après année. L'instabilité sociale entre également en ligne de compte, mais même si l'on décèle des problèmes communs reliés à l'itinérance, ceux-ci semblent aussi variés que le nombre d'itinérants. Et ce, c'est sans compter que l'aide sociale est nettement insuffisante pour vivre décemment. Beaucoup croient que ces personnes n'ont simplement qu'à bénéficier des ressources qui viennent en aide aux problèmes qui les concernent. Par contre, il devient difficile d'effectuer des démarches, car la situation de ces gens est très instable, puisqu'il sont sans domicile.

Ainsi, nous entendons souvent parler des thérapies, refuges long/court terme, désintoxe, maisons de réinsertion sociale, meetings etc. Et oui, il y en a, et il serait intéressant de laisser la parole à ces organismes dans les médias, car ils ont des points de vues et des histoires qui sont bien plus proche de la réalité. On éviterait bien des déformations professionnelles !

Suite à cette mise en contexte, il devient impératif de se poser une question toute simple; s'il apparaît évident que les travers de notre système économique sont à la base des inégalités sociales, est-ce que le capitalisme va jusqu'à maintenir les itinérants dans leur condition?

La mondialisation du capitalisme façonne de manière de plus en plus évidente notre société, et tend à accroître grossièrement les divisions de classes, en maintenant le prolétariat et le sous-prolétariat dans une pauvreté toujours plus grande. De surcroît, nos gouvernements nous reprennent peu à peu l'aide qu'ils daignent nous offrir.

Pertes d'emplois massives, gentrification des quartiers ouvriers, coupure dans les services sociaux, suppression ou

compression des budgets alloués aux organisme à vocation communautaire; le tableau semble être de plus en plus sombre, et particulièrement pour les plus démunis d'entre nous. Que reste-il alors à des personnes comme les itinérants?

Pourtant, nombreux croient que les itinérants, déjà socialement exclus, n'ont plus leur place dans la société. Le travail est l'activité qui définie un individu dans nos sociétés capitalistes. Sans travail, les itinérants n'ont aucune reconnaissance sociale. Pourtant, en vivant dans la rue, ils sont tout de même les premiers à être victime de cette société capitaliste et en subissent les pires contre-coups avant tout le monde. Depuis que les libéraux provinciaux se sont emparés du pouvoir par cette usurpation que l'ont appelle le suffrage, suivi peu après par les conservateurs fédéraux, nous voyons sans cesse une diminution des subventions allouées aux services sociaux.

Cela engendre d'énormes conséquences: diminution des salaires pour les employés, ou suppression pure et simple de leurs postes, la qualité des services est revue à la baisse ainsi que le nombre et la variété de ceux-ci. Il en résulte que le profit privé et l'enrichissement individuel sont les buts avoués des investisseurs dans le domaine des services.

Les ressources publiques en place se voient alors être constamment acculées au pied du mur, car elles misent leur survie sur les subventions qui leur sont allouées ainsi que sur les dons de particuliers qui fournissent ce qu'ils peuvent. Elles doivent alors restreindre leur champ d'activités, et ainsi donc les mandats de leurs organismes. Cela tombe particulièrement à pic, car la vague de désinstitutionalisation des hôpitaux psychiatriques à laissé bien des gens dans la misère, et ces personnes y sont toujours.

Le phénomène de gentrification, où il est question d'implanter des propriétés privés luxueuses, genre condos, dans des quartiers ouvriers, est de plus en plus fréquent. Des développements domiciliaires visent partout sur l'île des quartiers populaires, comme par exemple Hochelaga-Maisonneuve, renommé par les promoteurs « Homa » pour adoucir la dure réputation du quartier. Donc, au lieu de construire des logements à vocation communautaire, abordables pour les individus et les familles à revenus modestes, on encourage la construction d'habitations de luxe. Les appartements à prix modiques deviennent alors une denrée rare.

Si des individus et des familles sont carrément expulsés des ces quartiers, pour des personnes désirant mettre fin à leur situation d'itinérance, il apparaît alors quasi-impossible de se loger, car tel que mentionné, la seule source de revenus pour ces personnes est bien souvent l'aide sociale. Comment arriver à se payer un logement abordable et vouloir se remettre sur pied ? Et ce, c'est sans compter la discrimination que les propriétaires exercent trop souvent à l'endroit des bénéficiaires de l'aide sociale. Merci aux comités logements, le FRAPRU et autres qui continuent leur travail pour contrer ce profilage social !

La brutalité policière, fameux sujet des médias une semaine avant le 15 mars, est une des premières réalité à laquelle les itinérants sont confrontés. Le profilage dont ils sont victimes par les forces de l'ordre est monnaie courante; ils sont des proies faciles à ticket et à arrestations aux motifs insignifiants.

Les règlements municipaux, qui briment d'ailleurs souvent la Charte des droits et libertés de la personne, sont source d'inspirations pour mille et un abus. À force d'avoir des démêlés avec la justice de façon fréquente, dû à leur situation des plus précaire, il devient difficile de défendre convenablement ses droits. Il est fortement conseillé d'aller jeter un œil sur les rapports des organismes militants contre l'impunité policière. Un grand merci à nos camarades du COBP, de la CRAP-MTL et du RAPSIM.

La question qui vient souvent heurter les gens et crée des frictions provient du domaine des pathologies ; les problèmes adjacents. Tels que mentionné plus haut, on parle entre autre de la toxicomanie, des problèmes pathologiques et des comportements suicidaires. Ce sont des sujets qui sont très épineux et délicats lorsque l'on tente d'intervenir sans être moralisateur à l'égard de ces personnes. Il y a eu des causes qui ont poussé ces personnes à développer ces pathologies. Souvent, on évoque une certaine forme de « fuite ». Effectivement, ces gens tentent d'oublier et/ou de se détacher pour un certain temps de leur situation. C'est pour eux une solution temporaire, et surtout, celle qui est la plus disponible. Très vite, on commence à parler de dépendance, combinée à l'itinérance, ce qui, dans certain cas, va jusqu'à pousser à l'itinérance elle-même.

Beaucoup de gens jugent souvent plusieurs aspects de l'itinérance, et ce sans tenir compte du contexte socio-économique, en évacuant tout bonnement le fait que le capitalisme est fondé sur l'injustice, sur l'exploitation des uns par les autres. L'itinérence ne serait-elle pas que la forme la plus extrême de pauvreté et d'isolement ?

En effet, comment une société basée sur le travail peut juger ceux qui ne travaillent pas quand elle ne peut même pas offrir du travail à tout le monde ? Même si la croyance populaire que « quand on veut, on peut » peut s'appliquer à tous et à toutes, les gens ne sont pas tous issus de familles qui ont pu favoriser leur développement.

Quand on naît dans l'injustice, on y reste bien souvent. Pourtant, on a tord de croire que c'est uniquement les personnes issues de contextes difficiles qui sont à risques, car personne n'est à l'abri nécessairement...

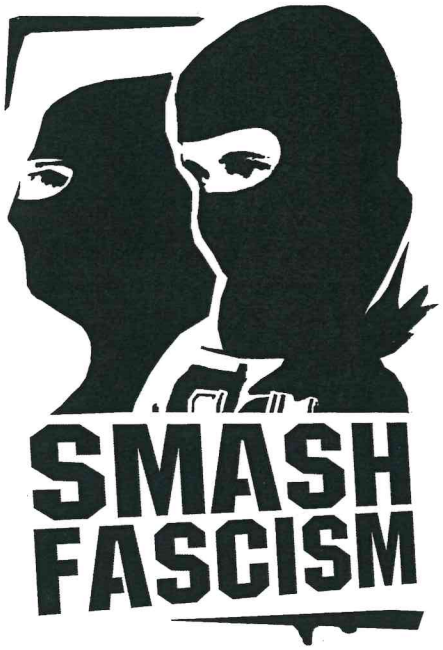
Ounet

L'ÉRADICATION DU FASCISME PASSE PAR LA DESTRUCTION DU CAPITALISME

L'éradication du fascisme passe par la destruction du capitalisme ! Nous mettrons le fascisme en terre en même temps que le capitalisme !

Au mois de février denier, Julien Alexandre Leclerc était de retour devant un juge pour subir son procès relatif à des accusations de voies de fais graves, commises le 24 août 2008 à Montréal. Leclerc et Mathieu Bergeron (alors mineur au moment des faits, mais tu ne mérites pas l'anonymat sale porc), et une tierce personne non identifiée avec certitude à ce jour, avaient lâchement poignardé au visage, à l'aide d'un objet contondant, une bande de jeunes hommes arabes.

C'est donc accusé de ces faits glorieux que ledit accusé s'est présenté au palais de justice par une froide matinée de février. Pour lui réchauffer un peu le coeur, une délégation de RASH Montréal ainsi que quelques autres camarades l'attendaient de pied ferme. Après avoir passé à l'inspection et au détecteur de métaux, nous sommes allés retrouver l'homme blanc supérieur, l'avant-garde de la race aryenne.



Bien enttendu, j'allais trouver un ennemi. Un ennemi que je déteste maladivement, que je méprise depuis fort longtemps. Cet homme blanc trop fier sur lequel je régurgite ma soif de liberté; héritier malheureux d'une rage qui découle de toutes les injustices de la société capitaliste. Pourtant, j'ai trouvé ce matin là un ennemi brisé, hésitant. J'ai vu un homme défait. J'ai vu dans ses yeux la souffrance de la classe ouvrière. J'ai vu une éducation absente, un esprit critique mort-né; un homme qui avait peur de penser, de rêver, qui avait peur du changement, de la différence.

J'ai vu un ancien camarade ouvrier qui a choisit un chemin sinueux il y a de ça déjà quelques années. Un veston trop grand, une chemise fripée et défraîchie, des jeans noir délavés, des gazelles sales, des bas de laine mal foutus...

J'ai vu un habillement trompe-l'oeil pathétique; un attirail destiné à attirer la clémence de ces porcs de magistrats. Ce que j'ai vu me dégoûte profondément; c'est la pauvreté dans toute sa laideur. Pauvreté matérielle bien sûr, mais surtout une pauvreté intellectuelle répugnante; du moins, assez répugnante pour que son propriétaire commette des gestes d'une égale répugnance.

C'est pourquoi il est impératif de ne pas séparer la lutte contre le fascisme de la lutte contre le capitalisme, ce capitalisme qui engendre pauvreté et misère. Si on ne peut quantifier la misère, on peut par contre quantifier le nombre de miséreux. Si ailleurs beaucoup souffrent, ici nous ne sommes pas en reste. C'est sans aucun doute notre pauvreté collective qui, au risque de me répéter, ici aussi bien qu'ailleurs, crées les conditions idéales d'incubation au fascisme: chômage, précarité, logements insalubres, malnutrition... Une pauvreté crasse qui nuit à l'accès à l'éducation, et qui laisse bien des personnes sans aucune défense intellectuelle face à une propagande mensongère et trompeuse, qui fait appel à la haine plutôt qu'à la raison. Cette même pauvreté matérielle et intellectuelle cause désespoir, souffrance et livre les prolétaires à une féroce compétition entre eux. Cette compétition capitaliste malsaine n'entraine pour nous que des salaires encore plus bas, des conditions de travail encore plus précaires.

Aussi insensé que cela puisse être, cette compétition s'égare parfois dans l'esprit d'une poignée d'individus jusqu'à

devenir une compétition raciale. Ce résultat est le fruit de l'incompréhension de l'environnement économique qui entoure ces personnes empoisonnées par la pauvreté et la haine. Si Julien Alexandre Leclerc et ses camarades de haine ont fait des victimes, ils n'en resteront pas moins des victimes eux-même tout au long de leur existence pathétique.

Ne perdons pas de vue que ce sont nous, ouvriers et ouvrières, qui subissons les même contrecoups d'un même système économique. Ce modèle économique capitaliste, qui, partout dans le monde, sans distinction de race ou de sexe, exploite les travailleurs et les travailleuses, et qui engraisse une classe de privilégiés à nos dépends. C'est un combat commun, un combat qui oppose la classe ouvrière du monde entier au capitalisme. Ne nous trompons pas, nous ne pourrons pas gagner ce combat en nous marchant les uns sur les autres.

Ces attaques racistes et homophobes, qui s'insinuent vicieusement dans nos quartiers, ne profitent en fin de compte qu'au pouvoir établit. Plus les pauvres se battent entre eux, plus les riches s'en mettent plein les poches. Notre division fait grandement le jeu de la classe économique dirigeante. Avec ou sans travail, les travailleurs du monde entier ont plus que jamais intérêt à se battre pour leur émancipation. Nous ne devons pas nous détourner des problèmes économiques importants qui touchent notre réalité de classe; noirs, blancs, jaunes, femmes, homosexuels ou amérindiens. Nous ne devons pas oublier que c'est le capitalisme qui provoque ces crises économiques depuis toujours. Ces krash boursiers, ces crises inflationnelles, ces délocalisations hypocrites font des millions de chômeurs à travers le monde depuis des décennies.

Ce jour là, j'ai vu sans contredit pourquoi, faisant abstraction de son égoïsme écoeurant, cette salope de bourgeoisie a intérêt à nous maintenir dans la pauvreté. Ce qu'il y avait là, c'était un rejeton tordu du capitalisme. Une victime dressée par ses propres bourreaux contre d'autres victimes. Mais toutes victimes que soient ces individus, ils n'en restent pas moins des ennemis de classe qui ne peuvent entendre raison

car leurs capacités intellectuelles ou leur éducation sont insuffisants pour s'en référer à celle ci.

Peu d'entre eux sont aptes à la réadaptation à la vie sociale. Si la plupart se séparent de leurs couleurs en vieillissant, ils n'en conservent pas moins leurs idées rétrogrades et réactionnaires. Hostiles à des changements positifs, ces esprits corrompus doivent être éliminés si un jour la classe ouvrières prétend à l'émancipation des siens. Nous devons lutter ensemble dès maintenant contre le capital, le véritable et seul ennemi de la classe ouvrières, de tout homme et femme désireuxSES de vivre dans un monde libre de contraintes économique, d'exploitation, de haine ,de la peur d'autrui. Suprémacistes blancs, pourquoi avez-vous si peur de la liberté ?

** Le procès de Julien Alexandre Leclerc, qui devait avoir lieu en février dernier, a été reporté au mois d'octobre prochain. RASH Montréal et ses nombreux camarades y seront présent sans aucun doute pour distribuer de l'information et intimider la pourriture fasciste. Consultez notre myspace au **http://www.myspace.com/rashmtl** pour avoir plus d'informations sur cet événement.

shawie

ANTI-FASCIST ACTION

This article is a short history of the Anti-Factist Action (AFA) according to the publication: "Anti-Fascist Action – An Anarchist's Perspective". This publication is an overview of the AFA's activities, policies and history from beginning to end of the organization, written by an ex-Liverpool member.

Anti-Fascist Action UK was founded in 1985 by members of Red Action, and the Direct Action Movement, as well as members unaffiliated to any specific group.

This publication details the beginnings of the organization, originally set up to oppose the right wing British National Party (BNP), and the National Front.

The AFA operated as ideological opposition to fascism in fascist-targeted working class neighbourhoods as well as their campaign of street level opposition to BNP or National Front marches, and actions.

Their tactics were effective, and in 1993 the BNP publicly admitted to having been "driven underground by left wing extremists in the mid 80's". The Late 80's saw the AFA beating Blood and Honour (the Nazi music front) off the streets when they held public events. Shortly after, in 1991, the AFA organized a music festival attended by 10,000 people, and followed that up by a march (titled "National Demonstration Against Racist Attacks") attended by 4,000 people.

Directly after these successes other anti-nazi and anti-fascist organizations were started by left wing political parties who took over most organizing opportunities with their larger budgets, publicity abilities and connections.

AFA did continue to organize concerts and festivals. They continued to fight and win street battles against Blood and Honour, and Combat 18. And they were involved in various anti-racist music and football campaigns.

The end of AFA came with the introduction of the Independent Working Class Association (IWCA). The IWCA was set up by members of the AFA as a political party which would rival the BNP's candidates. AFA slowly disbanded as members moved away from or towards the IWCA.

An interesting point on the efficacy of the AFA in it's later days is presented at the end of the article where an ex-London AFA member points out the following:

"... AFA was able to physically defeat the BNP in the 1990's... but when the BNP turned away from street confrontations towards electoral politics AFA largely wound down it's activities. In stead of harassing the BNP on doorsteps, and on the streets as they canvassed AFA allowed the BNP to operate freely and the BNP have used the freedom to develop a highly professional electoral strategy".

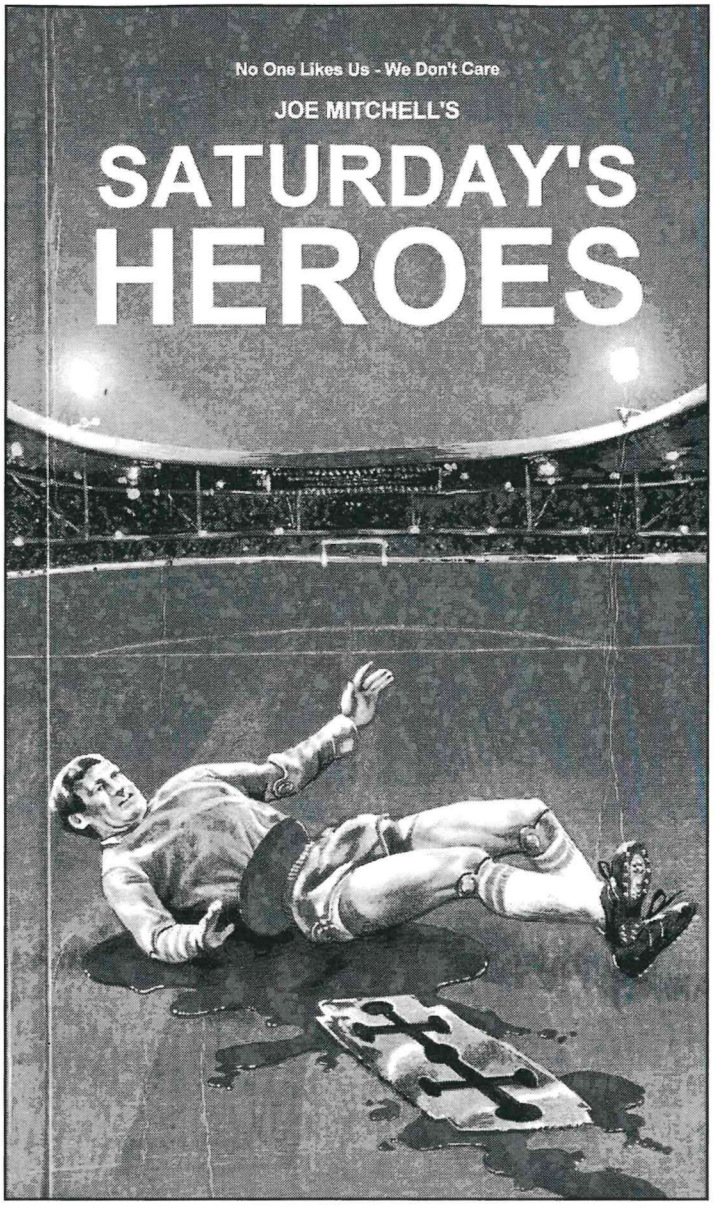
So the AFA, adept at street level opposition, was incapable to follow the fight to the electoral system. Their membership was split between backing their own candidates, or walking away all together in opposition to the electoral system.

This situation illustrates the problem of moving a cause-focused organization past the original crisis. The AFA had a politically diverse membership who all opposed fascism, but did not all support the same ideology, and could thus not collectively adapt to new situations.

n

Reading pulp novels is like listening to Cocksparrer; fun for entertainment value and depiction of British youth culture, but you have to be prepared to ignore what appear to be underlying conservative values. In the books I have reviewed, the characters and plot lines are mostly there to string together the sex and fight scenes, and should never be used as a moral compass.

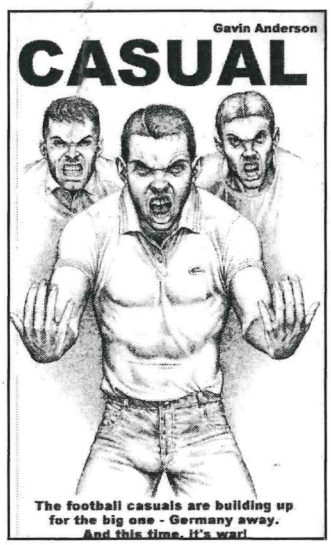
There is always the concern that someone might take the attitude at face value, however it seems like the conservative values expressed by the characters are there mainly to demonstrate the character's brutal nature, and contribute to their outlaw/anti-social status. I would hope that their politics come across as marginal and undeveloped, like the characters, and these books would do more to denigrate their politics then elevate them.



SATURDAY'S HEROES
JOE MITCHELL'S

At first read this book felt like it had been left off mid plot. Finished hastily without much resolution. But after thinking on it a while I've began to appreciate what appears to be an a-typical type of story line for a pulp novel.

The plot arch does follow the predictable trajectory presenting as hooliganism going from fun at the beginning to desperate by the end of the book. However, I like how this book lets you get close to the main character Paul, because of his softer points. He's presented as being sensitive in his relationship with Carol, and vulnerable in his unsafe living situation with his Mom, but he's still brutally beating people by the end of the book. He's an unexpectedly complex main character for a pulp novel. In contrast to *Casual* which ends on a tame, move to the suburbs and settle down note, this one ends with Paul right back where he started in the shit hole with his Mom, drinking and fighting to forget that this is where his life is, and apparently is going. It's realistically disappointing, a plus and a minus. n



CASUAL
GAVIN ANDERSON

This book is very addictive, but carries the typical plot of football violence crossing the line. It follows the story of Kevin and his best friend Lee - two football hooligans who inevitably part ways. From the onset Kevin is mildly uncomfortable with the violence. As the plot progresses Lee delves further into its extremity while Kevin reflects on his behaviour.

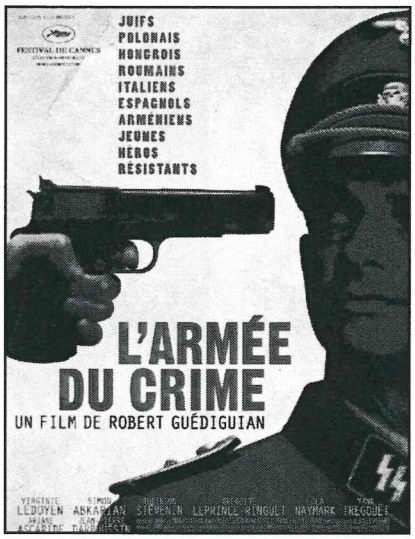
This book has a one-dimensional plot line, with all 'twists and turns' visible from a mile away, perfect for those of you who get off on guessing what's going to happen next. However, all criticism aside, this book has enough sex and violence to keep you engaged (and perhaps blushing) all the way through.

n

L'ARMÉE DU CRIME

Qu'espérer de mieux en ces temps de grisaille politique, de repli identitaire et de dévalorisation de la contestation, qu'un film de Robert Guédiguian portant sur l'internationalisme et le devoir de résistance ? Cette fois-ci, le cinéaste rendu célèbre pour son film Marius et Jeannette nous transporte en pleine Deuxième guerre mondiale. Restant fidèle à son approche cinématographique, il nous présente de nouveau une analyse militante de la réalité sociale.

Ainsi, son dernier film, *L'Armée du crime*, retrace l'histoire d'un réseau de résistants dans le Paris occupé depuis sa formation en août 1943 jusqu'à sa liquidation en novembre 1943. Guédigian relate le parcours du poète arménien Missak Manouchian, mandaté par l'organisation Francs-tireurs et partisans (FTP), pour mettre sur pied et encadrer un nouveau groupe de combattants composés principalement d'immigrants. Le groupe, formé de communistes internationalistes, dont plusieurs sont d'origine juive, est constitué d'Espagnols républicains, d'Italiens antifascistes, d'Arméniens, d' Hongrois, de Roumains et de Polonais.



Le réseau rattaché aux FTP-Main d'œuvre immigrée (MOI) luttera efficacement contre l'occupation en commettant plus de trente actions dans la région parisienne. Leur fait d'arme le plus important restera sans aucun doute l'exécution le 28 septembre 1943 du général Julius Ritter, responsable du service du travail obligatoire (STO) en France. Le STO est l'organisation chargée de la réquisition et du transfert de travailleurs français vers l'Allemagne, afin de compenser le manque de main-d'œuvre de celle-ci en raison de l'envoi de troupes sur le front russe.

Suite à des dénonciations et au travail de filatures de la police collaborationniste, le groupe sera démantelé et tous ses membres seront condamnés à mort. Les 22 hommes seront exécutés par balle le 21 février et la seule femme du groupe sera décapitée le 10 mai 1944 en conformité avec le droit criminel de l'armée allemande qui interdisait de fusiller les femmes. Peut après ces assassinats, des affiches rouges portant le titre « Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime ! », contenant les photos, les noms, l'origine ethnique ainsi que les actions commises par 10 membres du réseau, seront placardées dans toute la France. L'occupant nazi et les collaborateurs fascistes voulaient ainsi mettre l'emphase sur leur origine étrangère afin de discréditer la résistance et éloigner le peuple français de la lutte pour sa libération.

Ce film fait un devoir de mémoire essentiel face à une histoire qui semble être injustement oubliée par le mouvement ouvrier. L'auteur fait ici un travail pédagogique indispensable envers une nouvelle génération qui n'a pas vraiment connu de modèle de contre-culture. À l'aide d'une réalité historique donnée, le film démontre comment une conscience de classe révolutionnaire se structure et se manifeste dans la vie quotidienne, à travers ses joies et ses peines, mais aussi dans la lutte, avec ses avancées et ses reculs. Ceci est particulièrement vrai lorsque l'on observe la façon dont les partisans aborderont progressivement la contradiction qu'est la nécessité d'utiliser la violence révolutionnaire pour se libérer de la violence de l'oppresseur.

En effet, même si l'objectif du groupe est évidemment de tuer le plus grand nombre d'occupants possible, jamais ils n'auront de haine envers le peuple allemand. Comme le précise un des personnages dans le film, ils donnent peu être la mort, mais ils sont du côté de la vie et c'est cet élément primordial qu'ils ne doivent surtout pas oublier. Ainsi, s'ils acceptent la nécessité d'exécuter des soldats ennemis ou de faire exploser des collabos, ils sont par contre, incapables de tuer des innocents.

D'ailleurs, Manouchian déclarera dans sa dernière lettre : *Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. (…) Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. (…) Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus.*

L'Armée du crime est une œuvre remplie d'amour pour la vie qui redonne espoir en l'humanité. Il s'agit d'un film indispensable, débordant de foi en l'idéal communiste et en ses valeurs d'entraide et de solidarité dans la lutte vers l'émancipation du genre humain.

Il ne vous reste plus qu'à courir le plus rapidement possible vers le club vidéo le plus proche.

www.larmeeducrime.com

xrednicx

HEUREUX SANS DIEU

SOUS LA DIRECTION DE DANIEL BARIL ET NORMAND BAILLARGEON. VLB. 2009. 165 PAGES. 24.95$

En ces temps de repli identitaire, le retour du vieux réflexe religieux associé par plusieurs à une culture soi-disant en danger refait surface. En effet, comment échapper à l'idée religieuse lorsqu'au moindre différend culturel, les plus réactionnaires ou les plus ignorants utilisent la notion d'un Dieu pour imposer leurs points de vue ?

C'est donc avec plaisir, dans ce contexte d'omniprésence du religieux sur la place publique, que j'ai accueilli le premier ouvrage québécois portant sur la non-croyance, *Heureux sans Dieu. Des incroyants, athées et agnostiques, témoignent*. Ce livre, sous la direction de Daniel Baril et de Normand Baillargeon, regroupe les écrits de 14 personnalités québécoises ayant accepté de partager les fondements de leur incroyance.

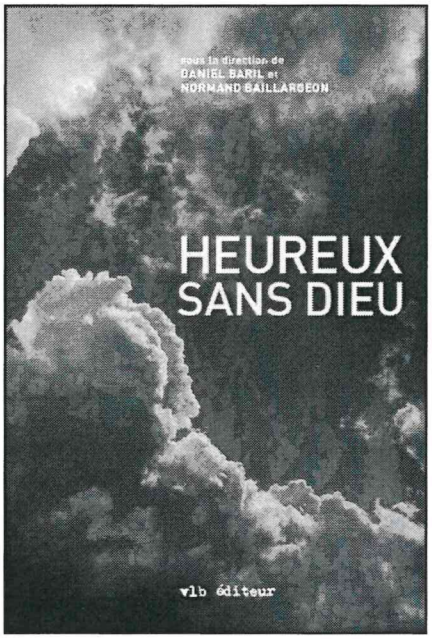
Puisqu'encore aujourd'hui l'athéisme dérange, des témoignages comme ceux-ci ne peuvent que faire du bien et apporter un peu de lumière face à cet obscurantisme qu'est la religion. Fait rassurant, les auteurs nous apprennent que des sondages font état au Québec d'un taux d'athéisme allant de 10 à 26 % et qu'il y a plus de Québécois sans religion que de protestants, qu'il y a plus de sans religion que de musulmans, de juifs, de bouddhistes, d'hindous et de sikhs réunis. (p.10)

L'objectif de ce recueil, plus que nécessaire, est de montrer que même ici il existe des athées qui n'ont pas peur de s'afficher. Les auteurs affirment donc *« qu'il est tout à fait possible de vivre une vie pleine, riche et heureuse en étant incroyant, et que cette position n'a rien de honteux ni d'inavouable. Mieux : que les idées que défendent les athées et les incroyants sont de celles qui nous aident à mieux vivre et surtout à vivre debout, en faisant lucidement face au monde pour donner un sens à notre vie, en restant à l'abri d'illusions qui sont peut-être réconfortantes, mais qui n'en demeurent pas moins infantilisantes et dangereuses. »* (p. 9)

Parmi les textes les plus intéressants, j'ai retenu ceux-ci :

Yves Lever, chercheur en histoire du cinéma au Québec, qui est quant à lui un ancien prêtre défroqué, invite dans son article à considérer tout ce qui touche la religion sous un angle historique. Il indique que son cheminement vers l'athéisme s'est fait au rythme de l'approfondissement de ses réflexions au fur et à mesure qu'il découvrait les relations incompatibles entre rationalité philosophique, sciences et déraison religieuse.

De plus, Lever précise que *« les valeurs qui fondent la modernité, soit la liberté de pensée, la tolérance, l'égalité des sexes, la disparition des classes sociales, le pluralisme, etc., non seulement n'ont pas leur origine dans les religions, mais ont presque toujours été combattues par elles. »* (p.25) ,



Cyrille Barette, biologiste qui a enseigné la sociobiologie, la mammalogie, la conservation de la nature et l'évolution, qui lui ne s'est jamais senti brusqué ou traumatisé par la religion ou par l'Église, explique pourquoi il se définit comme agnostique, athée et naturaliste. Ainsi, il se considère agnostique parce que nous ne pourrons jamais savoir si Dieu existe et athée parce que malgré tout, il reste convaincu que Dieu n'existe pas, mais il se définit avant tout comme naturaliste, par opposition à sur-naturaliste.

En effet, il a la conviction profonde que le surnaturel n'existe pas en dehors de notre imagination. Pour lui, *« invoquer le surnaturel pour combler notre ignorance n'améliore en rien notre connaissance et notre compréhension. C'est plutôt une capitulation de la raison, une négation de l'intelligence. »* (p. 39)

Yves Gingras, professeur d'histoire à l'UQAM, fait un appel à la raison en revenant sur la position de l'archevêque de Québec lors des consultations publiques de la Commission Bouchard-Taylor concernant les pratiques d'accommodement liées aux différences culturelles.

Il répond à ceux qui, comme le cardinal Ouellet, considèrent que le véritable problème est celui du vide spirituel, en démontrant que la compassion et la générosité ne sont pas le monopole des croyants. De plus, il souligne dans son argumentaire pour démonter la position de l'Église catholique le fait que celle-ci a fini par admettre en 1996 que la théorie de l'évolution des espèces de Darwin est plus qu'une hypothèse.

Yannick Villedieu, journaliste scientifique à la radio de Radio-Canada, dévoile pourquoi Dieu est pour lui une hypothèse dont il n'a nullement besoin. En développant sa vision matérialiste de l'univers, que nous sommes le produit d'une

longue et lente évolution naturelle, il déconstruit l'idée de l'existence d'une divinité. Il conclut son texte des plus intéressants en affirmant qu'il vit très bien sans dieu et avec bien peu de maîtres.

Ghislain Taschereau, humoriste anciennement des Bleu Poudre, nous offre pour sa part un excellent texte hilarant. Il expose, à travers quelques petits exemples humoristiques tirés de son existence, pourquoi il a raison de ne pas croire en Dieu. Il revient, entre autres, sur son expérience de servant de messe où son curé à lui *« avait la faculté d'expliquer l'inexplicable sans explication »*. (p. 70) Racontant comment le curé, face à ses incessantes questions de préado curieux, lui répondait qu'il ne comprenant rien, il établit que son curé à lui avait finalement raison de dire qu'il ne comprenait rien *« puisqu'il n'y avait justement rien à comprendre »*. (p. 71)

Normand Baillargeon, anarchiste et professeur de la philosophie de l'éducation à l'UQAM, dans un long argumentaire, déclare pourquoi il est, comme Prévert le dit si bien, absolument, totalement, hermétiquement, étonnamment et entièrement athée. Bien qu'il reconnaisse que nous ne pouvons prouver hors de tout doute raisonnable l'existence de Dieu, il spécifie que c'est à ceux qui croient d'avancer des arguments convaincants. Dont il n'a jamais été convaincu. Il avoue aussi son incompréhension face à ceux qui croient en Dieu et à ceux qui appartiennent à une religion.

Son idée de tout ce qui se rattache de près ou de loin à l'idée du religieux se résume à ces quelques lignes *: « À mes yeux, je ne le cache pas, églises, synagogues, temples, mosquées, prêtres, imams, rabbins, pasteurs, soutanes, prières, chapelets et mille autres choses encore sont, par bien des aspects, des blasphèmes contre ce qui occupe dans mon échelle de valeurs cet équivalent laïque du sacré et contre certaines des valeurs que je chéris le plus : l'amour de l'humanité, la solidarité, la raison, le progrès. Ils avilissent l'être humain, le rapetissent, le rendent stupide, soumis, et contribuent à le transformer en ce mouton docile qu'on conduit à l'abattoir économique, politique, social. »* (p.82). Évidemment, comme à ses yeux les religions sont des phénomènes nuisibles et dangereux, cela l'amène, en bon anarchiste qui se respecte, à défendre l'anticléricalisme. Bien entendu, Baillargeon ne pouvait terminer son essai sans réciter encore Prévert avec son *Ni dieu ni maître. Mieux d'être*.

Daniel Baril, anthropologue, journaliste scientifique et porte-parole du Mouvement laïque québécois, tente de comprendre dans un excellent exposé pourquoi l'être humain se crée du surnaturel. Une partie de son analyse est une charge à fond de train contre tous les ésotérismes et autres mystiques. Il atteste alors que *« nous pouvons rationnellement soutenir non seulement que Dieu est un non-sens philosophique, mais qu'il est un pur produit de notre cerveau social »*. (p. 117)

Dans un second ordre d'idée, il soutien la thèse que c'est la disposition du primate humain à se créer du surnaturel qui explique la persistance de la religion. C'est ce qu'il appelle l'anthropomorphisme. Ainsi, d'après *lui « l'analyse évolutionniste nous montre qu'il ne faut pas s'en faire si, sur le plan individuel, le surnaturel cherche à se faire entendre lorsque nous essayons de comprendre la vie et de lui donner du sens. Il faut tout simplement y voir un effet de l'«irrépressible anthropomorphisme» qui se pointe le nez, qui nous fait interpréter le monde à notre image et à notre ressemblance, et qui a pour conséquence de rendre la vie plus facile à la plupart des humains qui choisissent d'être croyants plutôt qu'athée »*. (p. 119-120)

Louis Gill, économiste marxiste, naguère militant trotskiste, expose les principes qui fondent son athéisme, son adhésion au marxisme et sa défense de la laïcité. Il revient tout d'abord sur le doute religieux, ressenti à son adolescence. Doute qui ébranlera son existence de petit québécois francophone catholique issu d'une famille croyante et pratiquante ou *« l'existence de Dieu était un dogme que personne n'aurait osé remettre en question »*. (p.129) Puis, il présente sa conception matérialiste du monde tout en profitant du moment pour dénoncer le capitalisme.

Pour terminer, Hervé Fischer, artiste et philosophe, argumente sur la notion d'aliénation et de soumission religieuse. Pour lui, nier Dieu c'est rejeter une servitude pour vouloir être libre. À ses yeux *« la croyance religieuse est donc une aliénation idéologique, qui donne un faux espoir aux pauvres dans l'attente d'une autre vie supposée paradisiaque »*. (p.155)

Pour finir, il souligne qu'*« il semble que ce soit beaucoup plus difficile de fonder ses actes dans la liberté que de se confire dans l'aliénation religieuse, de croire en l'homme que de croire en Dieu »* (p. 161) De son point de vue, la religion n'apporte en définitive aucune solution aux problèmes sociaux. Les solutions, comme les problèmes, se trouvant en réalité dans les rapports humains.

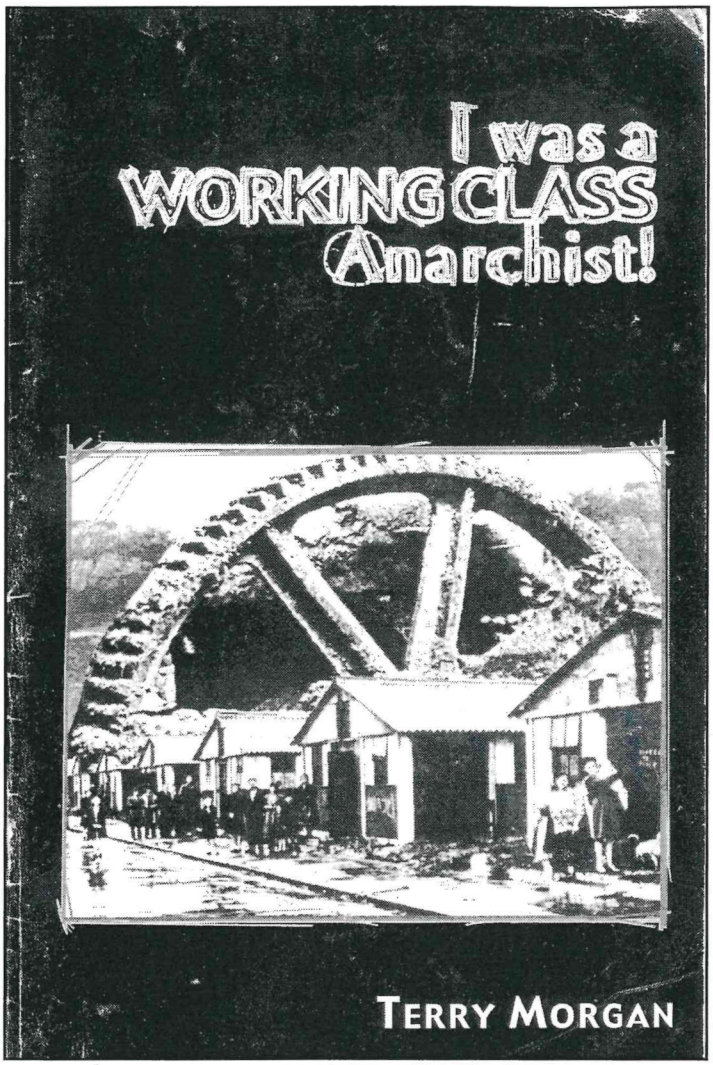
Quoi qu'il s'agisse d'un recueil inégal, il demeure tout de même pertinent, puisqu'il s'agit ici d'athées et d'agnostiques qui ont osé affirmer leur incroyance sur la place publique, ce qui est plutôt rare dans notre société. Par conséquent, je ne peux que recommander cet ouvrage essentiel à quiconque s'intéresse à la question religieuse et à la société québécoise.

Tout ça bien sur dans l'objectif de favoriser les discussions qui mèneront à l'élimination de cette contradiction au sein du peuple qu'est la religion. Contradiction qui, à mon avis, s'éliminera progressivement avec le dialogue entre prolétaire, mais surtout par l'action et la pratique révolutionnaire des masses dans le but d'obtenir notre émancipation.

xrednicx

I WAS A WORKING CLASS ANARCHIST !

"I was a working class Anarchist!" is a bitter look at the merits and (more often highlighted) pitfalls of anarchist organizing. Author Terry Morgan reflects on his many years of participation in the Sheffield Anarchist group, Northern Anarchist Network (NAN), Class Struggle Anarchist Network (CSAN) and the Leeds Class war group.



Morgan begins and ends his publication on the same note: the anarchist movement is ineffective and can even be detrimental to working class interests. His primary criticism lies in the distance between the anarchist sub-culture and the working class, and the middle class domination of ideologically based political activity.

Salient points are raised in this article about how organizing becomes much more difficult when the organizers are situated on the outside of a workplace or community, rather than beginning their position from the inside. Morgan believes that anarchists opting for the political scene without incorporating the mainstream will have difficulty interacting with the broader working class from whom they have become completely alienated.

Morgan discusses at length the tendency for middle class members of anarchist organizations to brush aside the opinions of the working class members, regarding them as underdeveloped or inarticulate. He points out that middle class members focus on liberal issues (1) like animal rights or gender equality, discussed at length with no mention of class analysis. Morgan cites the example that these particular people feel feminism can unite women of any status because 'all women have the same interests and needs' regardless of class. This he feels distracts the group's attention, which could have been focusing on more relevant issues (eg. strike support).

Morgan is quick to criticise the focus on specific ideologies, as he finds they cannot stand up to reality. He states that we should not be so concerned with what an 'anarchist line' is on a particular situation, but rather what course of action will be most beneficial to the working class. He writes that political ideology is most often developed by middle class academics that do not have the interests of the working class at heart. I do however see a place for development of ideology It's one thing to mobilize a group of people for their class interests, it is quite another to decide what direction this mobilization should take. Left wing views are not the only ones that can take root in revolutionary groups. For example, fascist ideology too can be propagated within the angry and organized working class. Having a defined ideology gives direction and cohesion to social struggle.

The disconnection between anarchist and working class culture is stated to be one result of the anarchist 'movement' being comprised primarily of middle class members who are more dedicated to the lifestyle issues in anarchism than the more economically based issues of the working class. Morgan's analysis is relevant but also cathartic. Instead of building on his successes and developing ideas around community support for strikers or other projects that support the practical political activities of the working class, he throws aside everything as a waste of time.

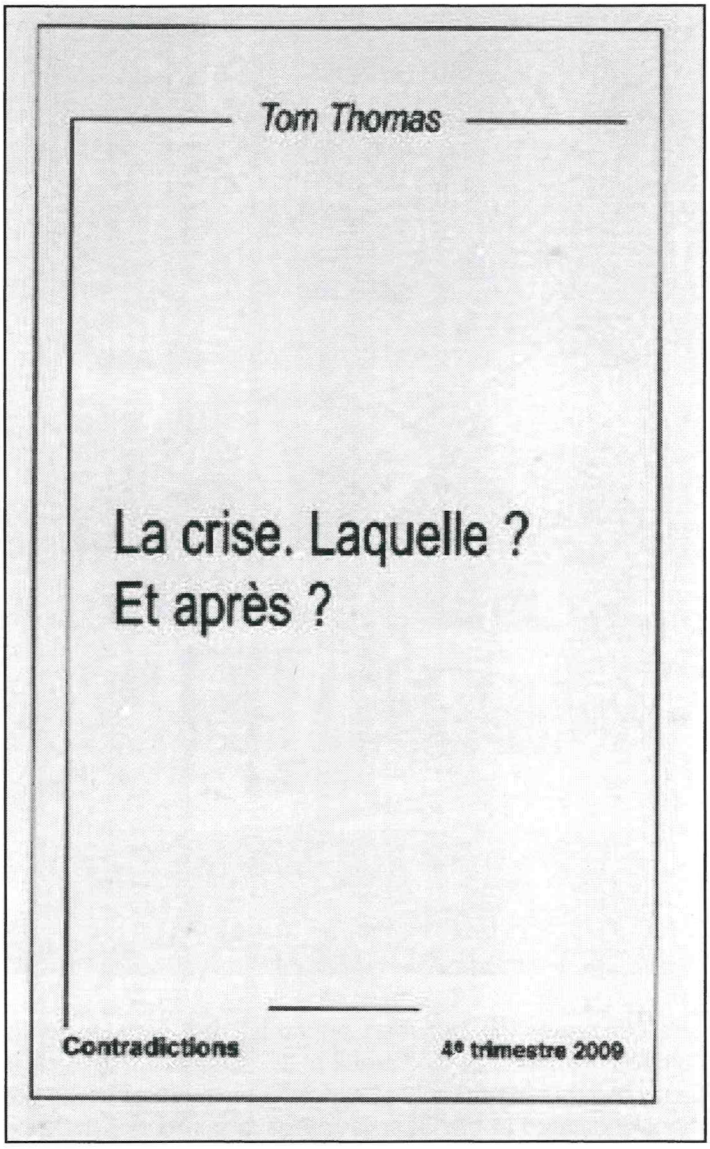
I think it would be worthwhile to look at the positive points within his experiences and try to develop those into ways that dedicated anarchists, even those from middle class backgrounds, or who are involved in subculture, can lend support to working class initiated and driven projects.

n

(1) Morgan recognizes the importance of these issues (feminism, animal rights etc.) but believes that they should be discussed within the larger context of class struggle, and not alone as their own issues.

LA CRISE. LAQUELLE ? ET APRÈS ?

TOM THOMAS. CONTRADICTIONS. 116 PAGES. 2009.



Le dernier ouvrage de Tom Thomas explore, comme son nom l'indique, les causes de la crise économique actuelle. Dans cet ouvrage, il cherche à démontrer que les problèmes économiques que nous traversons ne sont pas uniquement dus à une crise financière causée par l'hypertrophie du crédit, comme la plupart des experts économiques bourgeois veulent bien nous le faire croire, mais que le capitalisme en est lui-même la cause.

Son livre nous offre, dans un style relativement ardu pour qui n'est pas familier avec l'économie, une analyse économique marxiste contemporaine, ce qui avouons-le est assez rare de nos jours.

Thomas tente donc d'analyser cette crise en s'appuyant sur Marx afin de prouver que celle-ci n'est pas un accident de parcours, mais bien un pur produit du capitalisme. De cette façon, l'auteur analyse les récents événements afin de prouver que l'origine de ceux-ci se retrouve dans les fondements mêmes du capitalisme, que celui-ci soit perçu comme rapport de propriété, mode de production ou société.

À l'aide d'exemples récents, il prouve que le fondement de cette crise est la contradiction, détectée par Marx, entre suraccumulation et sous-consommation. Contradiction, inhérente au capitalisme, qui mène à l'abaissement du taux de profit, tendance ayant une influence directe sur l'appauvrissement du prolétariat.

L'auteur explique alors qu'à force d'avancées scientifiques et d'améliorations technologiques engendrant des machines de plus en plus efficaces, le capital diminue le temps nécessaire pour la production de marchandises.

Il ne faut pas oublier que cette mise à niveau technologique lui coûte aussi de plus en plus cher. Comme la quantité de travail que contient chaque marchandise diminue, la valeur de cette marchandise diminue aussi. Conséquemment, la plus-value finit par décroître elle aussi.

En phase de croissance économique, la bourgeoisie pourrait, afin d'augmenter son profit, tenter d'augmenter le temps de travail du prolétariat, et ce tout en essayant de le payer le moins possible.

Par contre, comme la production s'accentue, les marchandises risqueraient de s'accumuler beaucoup plus rapidement. Si une augmentation salariale apparaissait dans cette phase de croissance, ce serait bien parce que le prolétariat aurait lutté pour l'obtenir.

Mais dès qu'il y a ralentissement, la bourgeoisie se doit, pour garder son taux de profit élevé, de baisser le coût salarial. Elle coupe donc dans les salaires.

Suivant cet engrenage capitaliste, les prolétaires finissent évidemment par accepter, de gré ou de force, afin de sauvegarder leur emploi. Par contre, cela ne règle pas le problème de suraccumulation et surtout pas celui de sous-consommation.

Logiquement, après les coupures dans les salaires suivent celles sur le temps de travail. En effet, la précarisation accrue des employés apparaît pour les capitalistes comme une solution à leur baisse de profit. Par conséquent, le temps de travail est à la baisse.

De toute évidence, cette diminution du travail contraint et répulsif ne se traduit pas pour ceux qui sont obligés de vendre leur force de travail par une vie plus heureuse, plus libre et plus prospère. Tandis que le temps de travail diminue, et il peut encore baisser davantage, la production, elle, peut augmenter davantage. Ainsi, la bourgeoisie ne peut plus faire travailler suffisamment. Il y a donc un blocage évident de la machine.

Dans cette optique, toutes les solutions à la crise économique actuelle qui restent confinées à l'intérieur du capitalisme sont inutiles. Effectivement, pour Thomas, ces solutions, qu'elles soient bourgeoises par une relance de l'offre ou la demande ou bien réformistes par une moralisation des marchés pour un altercapitalisme, sont vouées à l'échec parce qu'elles ne font qu'accentuer à long terme la contradiction suraccumulation - sous-consommation. Tout cela, bien entendu, en faisant payer les pertes par la majorité travaillante afin d'enrichir une minorité exploiteuse.

Pour l'auteur, la seule façon de se sortir de la crise économique est d'abolir véritablement la propriété privée des moyens de production en renversant le capitalisme afin d'établir un réel partage équitable des richesses produites.

C'est uniquement de cette façon que le prolétariat pourra se mettre dans le sens du mouvement réel et ainsi allier la réduction du temps de travail contraint avec le travail accessible pour tous.

Par contre, comme le fait remarquer Thomas, ce partage du travail contraint et de richesses ne signifie nullement à ce moment la suppression de la condition de prolétaire.

C'est pourquoi il croit que « la lutte devra se poursuivre pour que, s'appuyant sur le temps libre procuré par la baisse drastique du temps de travail contraint, les prolétaires s'en servent comme base matérielle pour s'approprier jusqu'aux conditions intellectuelles de la maîtrise de la production et de la société, et ainsi pour diriger leur propre développement d'individus, d'individus sociaux parce que s'enrichissant les uns des autres de leurs qualités, sans compter égoïstement et âprement. » (p.112)

C'est uniquement à partir de ce moment que nous pourrons véritablement parler d'abolition du salariat, d'une société sans classe et donc de communisme.

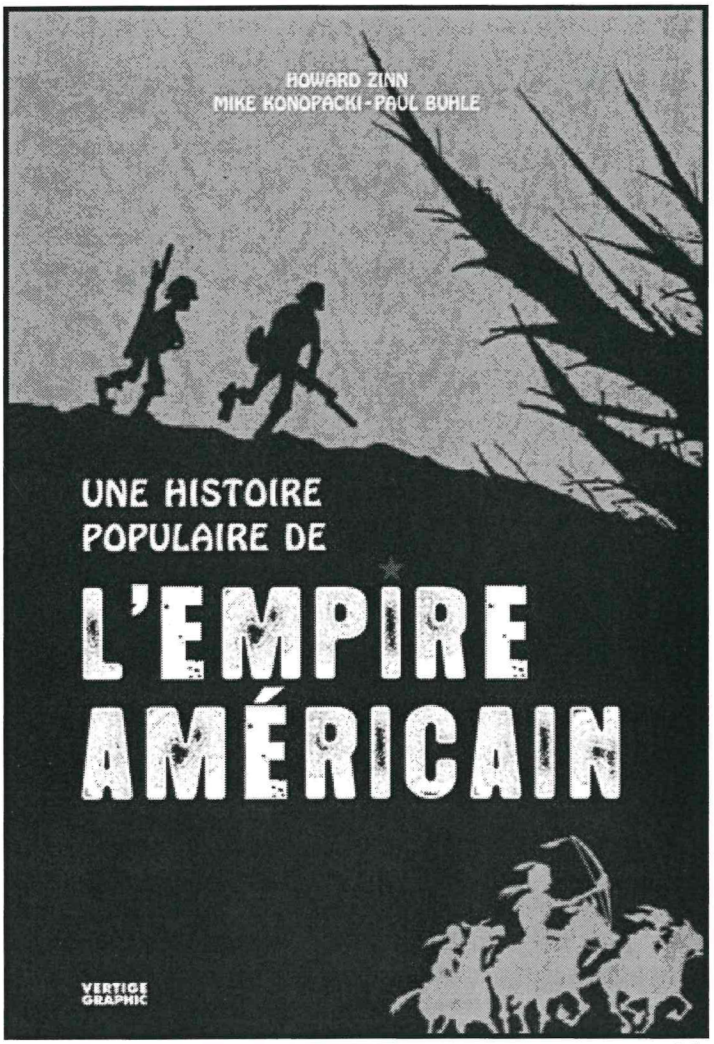
xrednicx

UNE HISTOIRE POPULAIRE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

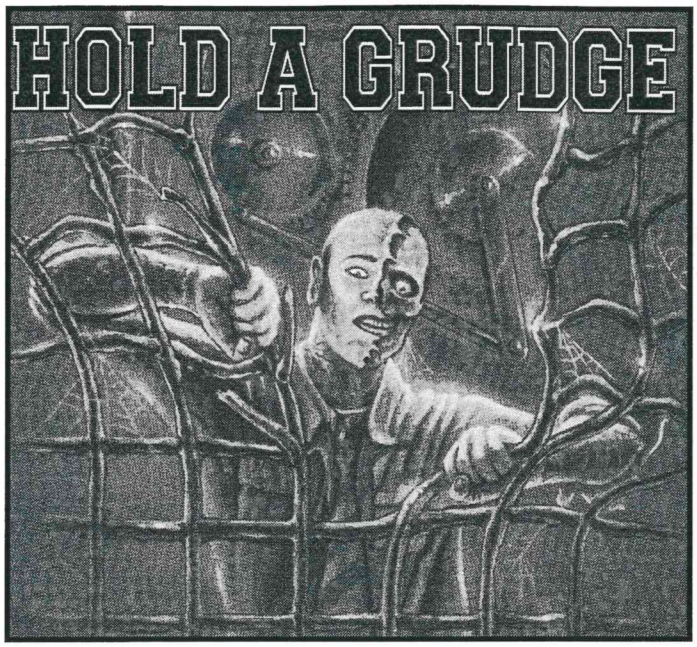
HOWARD ZINN, MIKE KONOPACKI ET PAUL BUHLE. VERTIGE GRAPHIC, PARIS. 288 P. 43,99 $

Il s'agit de l'adaptation en B.D. d'*Une histoire populaire des États-Unis* et de *L'impossible Neutralité,* l'autobiographie d'Howard Zinn. Cet imposant ouvrage illustré présente les conceptions les plus importantes d'*Une histoire populaire* racontées par Zinn lui-même en utilisant des techniques graphiques qui rassemblent des documents visuels avec l'art des « comics » américains. Il est ici question du massacre de Wounded Knee, de la guerre d'Irak en passant par Sacco et Vanzetti et la guerre du Vietnam. L'impérialisme américain est analysé autant du point de vue de la pacification de la population intérieure que de l'agression des peuples extérieurs. S'éduquer de façon ludique est toujours plus agréable que d'affronter un imposant livre théorique aride de 300 pages. Encore que l'aptitude essentielle de ce livre, outre la pertinence des propos et la qualité des dessins, est justement de nous pousser à vouloir approfondir le sujet à travers les imposants livres théoriques.

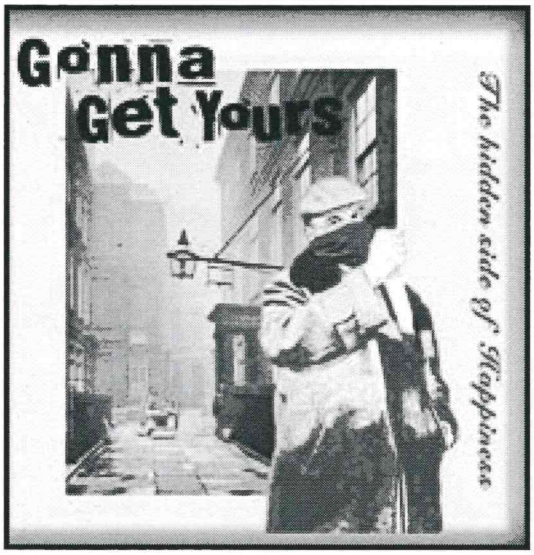
xrednicx



HOLD A GRUDGE, *DOING TIME*



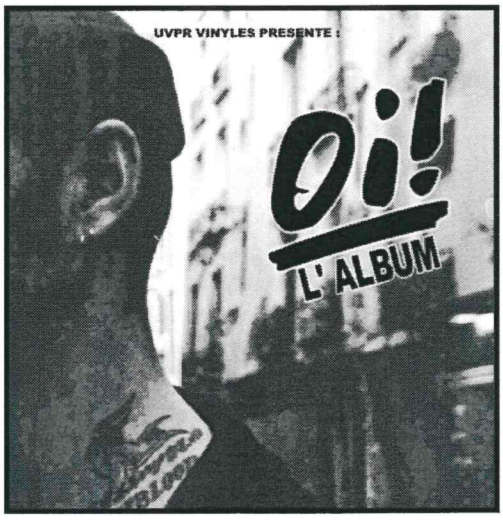
(Insurgence Records)
J'attendais avec impatience le nouvel album d'Hold A Grudge. Je dois avouer que j'avais un peu d'inquiétudes sur le résultat. En effet, la formation a dû faire face, encore une fois, à plusieurs changements dans son alignement. Je suis par contre très heureux de confesser que je m'inquiétais pour rien, étant donné que Doing Time est un solide album punk teinté de hardcore exprimant l'assurance, la maturité, la confiance, mais surtout le plaisir de jouer ensemble que le groupe a pu acquérir ces dernières années. Oui, ils ont maintenant un son plus punk qui leur va à merveille, mais c'est celui crédible de la rue avec les thèmes qui lui sont propres, pas celui du centre commercial. Les plus vieux hausseront peu être un sourcil en les voyant effectuer la reprise Drunken Skinhead du groupe des années 80 Gassenhauer, dont l'orientation et le public qui les accompagnaient étaient assez louches et ambigus. Mais je ne leur tiendrais pas rancune puisqu'ils ont corrigé quelques paroles. Et puis, il ne faut pas que les alcoolos boudent leur plaisir, pour une fois que c'est un groupe antiraciste qui récupère et s'approprie une chanson d'un groupe dont certains membres ressentaient à l'occasion des picotements dans le bras droit. Et moi pendant ce temps là, comme je les adore, je leur ferais cheers une bouteille d'eau à la main avec mon petit sourire en coin. xrednicx



GONNA GET YOURS
THE HIDDEN SIDE OF HAPPINESS

(UVPR) Envie d'un peu de musique oi mélodique à l'anglaise comme il se faisait jadis, mais avec une approche actuelle? Nostalgie au goût du jour. Gonna Get Yours est pour vous. Ce EP 3 titres de ce groupe SHARP de Paris n'a qu'un seul défaut : trop court. Bon groupe et j'ai hâte d'en entendre plus. Et puis, j'aime bien le code-barre sur la pochette ACAB. xrednicx

OI! *L'ALBUM*



(UVPR) Une autre excellente production d'une vie pour rien. D'après moi, OI! L'album, deviendra LA compilation oi de cette décennie. 13 groupes français, chantant principalement en anglais, nous présentent chacun à sa manière une facette de ce style musical qui lors d'écoute répétée et prolongée provoque la perte des cheveux. Vous pouvez donc apprécier Bombardiers, Hardtimes, Ol'Cunts, The Clean Cuts, The Daltonz, Gonna get yours, la Confrérie des Conards, Golden Boys, The Headliners, The Rudes, The Janitors, Survetskin et St-George B. Sur ce disque il y en pour tous les goûts, de la oi mélodique à celle plus hardcore en passant par celle à grosses voix et même celle acoustique folklorique. Je ne peux que vous conseiller l'album puisque pour moi il s'agit d'un classique qui fera référence en la matière. xrednicx

FINAL EXIT, *DET EGENTLIGA VÄSTERBOTTEN*

Complete Discography 94-97. (Monument Records)
Fast old school hardcore vegan political straight edge. Et vlan dans tes dents. Que dire de plus sur ce groupe mythique suédois composé de membres de Refused et Abhinanda… Ah oui, il s'agit d'un double vinyle de couleur contenant 43 chansons avec une pochette gatefold, une affiche et un DVD live. xrednicx

A TRIBUTE TO THE OPPRESSED, *FUCK FASCISM BEFORE IT FUCKS YOU*

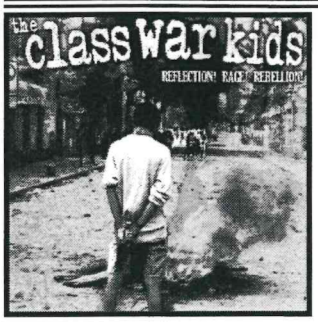
(SkinHead Revolt Records) Une compilation en honneur à The Oppressed, le groupe phare de la oi antifa qui nous rappelle par sa présence qu'il est toujours possible de prendre position contre le racisme dans la scène oi même lorsque l'ambiance est aux groupes ambigus. Nous retrouvons ici 18 groupes SHARP en provenance de 14 pays, avec entre autres Freiboiter, The Rookers, Stage Bottles, Bull Brigade et Hors Controle. La comparaison avec les titres originaux nous vient constamment à l'esprit, mais certains groupes réussissent à nous surprendre agréablement. Comme la compilation est sur SkinHead Revolt Records, le label de Moreno, il va sans dire que le projet à l'accord du groupe. Pour tous ceux qui veulent se conforter dans l'idée qu'il y a encore des groupes qui n'hésitent pas à prendre position, pour qui skinhead et oi ne doivent pas correspondre avec fascisme. xrednicx

GLORY HOLE

Né il y a un peu moins de deux ans, Glory Hole nous présente leur premier 4 titres. Ce groupe de Genève se réclame haut et fort du punk, mais frôle le rockabilly avec la voix de Julie, le jazz avec la basse de « Lafrite » et le rock bien accrocheur avec la guitare de Manu (nouveau guitariste depuis le récent départ de Crane qu'on entend dans cet album). Le féminisme, l'antifascisme, la rage, la douleur, c'est ce qu'ils nous présentent sur cet album que j'espère vous donner envie de découvrir. À l'oreille on a, dieu merci, pas afffaire a une millième copie, plus ou moins indigeste, de punk casse-partout. En ce délicieux début d'été, je me réserve l'album pour un après-midi à siroter ma bière sur mon balcon ou une petite soirée tranquille au pub du coin.
StayRed

HORS CONTROLE, *BÉNI MAUDIT*

Hors Controle nous balance son Rock n'Oi depuis maintenant 10 ans et présente deux nouveaux albums, Béni Maudit et Jeune année. Deux obus lancés simultanément pour célébrer leur premiere décenie d'existance. Aucune surprise sinon que la boite a rythme a pris le champ pour un batteur. On retrouve Hors Contrôle et leur bonne vieille Oi avec 14 nouveaux titres bien à eux ainsi que 10 titres totalement remixés pour notre plaisir. Ce qui est certain, c'est que le son est là, ça je vous le dit, le tout servi sur fond libertaire, pour la classe ouvrière. Hors Contrôle est là et n'est pas près de s'arrêter, du moins pas avant une tournée au Québec tabarnak !
Tim



THE CLASS WAR KIDS, *REFLECTION! RAGE! REBELLION!*

(Rebel Time Records) Class War Kids, avec un nom comme ça, pas besoin de longs questionnements pour savoir de quel côté de la barricade ils se situent. Alors côté textes nous avons ici droit aux classiques anticapitalistes de tout groupe punk qui se respecte. Pour la musique, il s'agit d'un punk rock énergique accrocheur me faisant penser aux belles années d'Anti-Flag et pour moi, c'est un compliment. Reflection ! Rage ! Rebellion ! est un bon album pouvant servir de trame sonore pour journée ensoleillée de printemps en attente de révolution.
xrednicx

HOLD A GRUDGE

ENTREVUE

En 2005, Hold A Grudge prenait forme. Il faisait son premier show et sortait son premier démo, en même temps, à un concert bénéfice pour l'Action Anti-Raciste de Montréal. Un groupe hardcore, tirant aussi beaucoup vers le punk rock, qui a facilement réussi à se trouver un crowd fidèle qui est là à chaque fois, quoi qu'il arrive. Depuis, les membres du groupe ont sorti un premier album et, aujourd'hui, c'est le tour du deuxième. Ils reviennent avec un son encore plus punk et, aussi, un chanteur en moins. Entretien avec dan86, un des guitaristes du groupe mais ami avant tout.

Qui est Hold A Grudge ?
dan86 guit, Matoi! guit, Steve bass, Dom drums et J-P vocal.

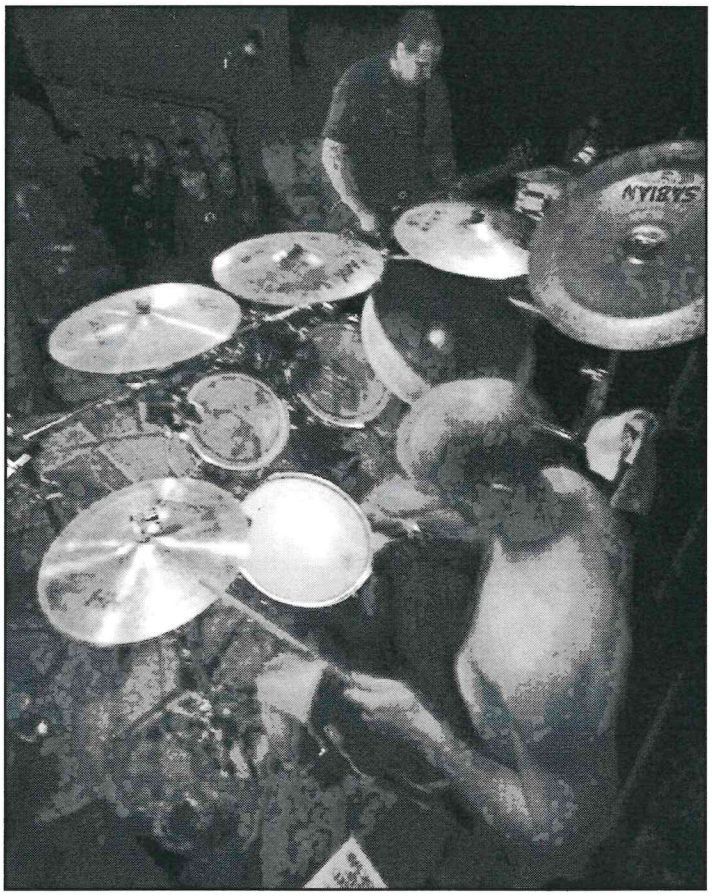
Comment le groupe a commencé ?
Le groupe a debuté en 2004 avec moi, Mat, J-P, Sarah et Pierre-Luc. Nous voulions créer un groupe pour avoir du *fun* est pouvoir boire le plus de *beer* possible. C'etait vraiment un groupe pour le *fun*.

Et à quel moment le groupe est devenu plus sérieux, s'il l'est maintenant ?
En fait, le groupe n'est jamais devenu sérieux. Ce que je veux dire, c'est que, oui, on prend le groupe plus au sérieux mais nous gardons la même attitude. Celle d'avoir le plus de plaisir possible tout en restant nous-même.

Et ça sonne comment ?
Ça sonne vrai, de notre coeur parce que ce qu'on fait, on le fait avec plaisir et sincérité.

Je n'en doute pas mais je parlais plutôt du style. Quelles sont vos influences ? À quoi ça peut ressembler ?
Je vais répéter ce que tous les groupes disent et dire que ça sonne comme rien. Mais bon, je dirais un bon *mix* de old school hardcore avec du punk rock et un peu de oï. Nous n'essayons pas de réinventer aucun style. Nous restons le plus *catchy* possible.Nos influences vont de SNFU à Hard Sell, en passant par 7 Seconds, Agnostic Front et Cock Sparrer. C'est vraiment vaste. Nous écoutons tous de la musique vraiment différente. Notre drummer *trip* sur des *bands* louche comme The Dave Matthews Band.

Vous êtes essentiellement hardcore. De par l'esprit du groupe, de par les thèmes abordés (la fidelité, l'amitié, l'amour pour votre scène, etc.). Est-ce que le nouvel album tourne toujours autour de ces thèmes-là ?
Oui, tout à fait. L'album parle de ce qu'on vit, de ce qu'on voit autour de nous. Même si nous venons de milieux différents, nous gardons pratiquement tous les même valeurs, les valeur de base du hardcore.



Mais pourquoi « Doing time » ?
Ma perception du titre est un peu une critique sociale. Nous sommes tous pris dans une genre de prison. Nous n'avons pas le choix de faire ce que la société nous oblige de faire si nous ne voulons pas être pointés du doigt. C'est vraiment ça la signification que j'y rattache.

Finalement, c'est un peu une critique de ce que vous vivez au quotidien ?
Oui, si on veut.

Est-il trop tôt pour te demander si l'album est bien reçu ?
Je ne pense pas qu'il soit trop tôt parce que nous avons de vraiment bonnes critiques, de pratiquement tout le monde. Nous sommes vraiment sastifait du résultat du CD.

Comment est venu l'idée de faire une chanson avec le chanteur de Inepsy ?
Chany est un ami à moi et un jour, très saoul, je lui ai proposé de faire un *feat* sur une de nos chansons. Je pense pas qu'il me prenait au sérieux mais étant donné que c'est un gars de parole, il n'a pas eu le choix de venir l'enregister.

Comment s'est fait la connexion avec votre nouveau label, Insurgence ?
Depuis les debut de Hold A Grudge, nous sommes amis avec le *Insurgence crew*. Nous les connaissons depuis un bon bout.

Le choix était facile. Qu'est-ce que la signature avec le label vous a apporté ?
Beaucoup de visibilité, des opportunités que nous aurions pas eu autrement. En restant logique, la musique ça coûte cher alors avoir de l'aide d'un label, c'est toujours très très apprécié. En plus, il s'occupe vraiment bien de nous et de nous promouvoir.

Donc, un peu plus plus d'exposure pour cet album là. Est-ce qu'ils ont un lien avec les critiques dans les journaux généralistes (Mirror, Hour), les pub sur le web (notamment Whatup Gangstars ! qui vous a propagé à RDS) ?
Non, pas pour ces exemples-là.

Vous êtes déjà bien partis.
Oui, vraiment. Tout va très bien.

Ils vous aideront peut-être à vous faire connaître à l'extérieur du Québec. Si ce n'est pas déjà fait ?
Oui. Effectivement, percer à l'exterieur du Québec n'est pas très facile pour nous, étant donné que nous avons de la difficulté à faire des tournées à cause de nos horaires de travail. Nous sommes quand même un peu connus à l'extérieur mais disons qu'ils peuvent rendre notre musique plus accessible étant donné qu'ils ont une bonne distribution et beaucoup de contacts.

Sinon, est-ce que le line up est plus stable maintenant ? Tu me parlais tantot d'une Sarah qu'on a jamais vu sur scène, sans parler de tous les changements au sein du groupe depuis les deux dernières années.
Oui. En fait, on aurait pu faire une télé-réalité juste avec les changements de membres dans Hold A Grudge. Le gros du problème a surtout été de trouver un bassiste et finalement nous avons fait l'acquisition du meilleur en ville. Alors, on ne le laissera pas partir celui-là ! Pour être franc, je crois que la formation actuelle est vraiment stable et solide.

D'où viend le nouveau bassiste ?
C'est un vieil ami à J-P ainsi que le bassist de *And The Saga Continues*

C'est comment perdre un chanteur ?
Terrible. Ça fallit tuer Hold A Grudge.

Pourquoi ?
Quand tu mets beaucoup d'effort et de travail dans un projet, c'est difficile de repartir à zéro. Comme tu l'a dis plus tôt, nous avons changé de musiciens souvent et à chaque fois il a fallu montrer les chansons aux nouveaux. Ça prend du temps et c'est souvent démotivant parce que le groupe n'avance plus, nous devons repratiquer les vieilles tounes que nous somme tannés de jouer.

Alors quand P-L est parti, nous avions l'impression d'être obligés de recommencer encore une autre fois. Mais J-P a vraiment compensé la perte de l'autre chanteur. On a adapté le groupe au changement au niveau vocal.

Le groupe a changé un peu musicalement aussi non?
Oui, côté vocal mais musicalement, pas vraiment. Sur le nouvel album, les tounes sont composées depuis au moins 4 ans, quand j'ai passé du drum à la guitare. Mais pour vous, qui n'avez jamais entendu ces tounes-là, oui, c'est un changement.

Si c'est difficle pour vous de faire des tournées, quelles sont les autres projets et ambitions du groupe ?
Nous voulons faire des tournées mais en temps et lieu. Nos ambitions seront toujours de rester honnêtes avec nous même, continuer à faire ce qu'on fait parce qu'on aime ça. Le jour où nous allons faire des shows parce que nous sommes obligés, ça va être la fin de Hold A Grudge. Mais ne vous inquiétez pas, ça n'arrivera jamais.

Bon, c'est tout. Aurais-tu quelque chose à ajouter avant qu'on se quitte ?
Merci de l'invitation, merci à tout le monde qui nous supporte et qui boit une *beer* à notre santé.

krlep0ser

DOCKSIDE HOOKERS

ENTREVUE

Dockside Hookers a été un band marquant de la scène de la vieille capitale. C'est à eux qu'est revenu la tâche de tenir debout le peu de scène underground du genre pendant des années, quoiqu'on en dise. Bien évidemment, ils n'étaient pas seuls sur scène lors de leurs shows, mais il est évident que leur présence a permis à de nombreux bands à l'existence plus ou moins éphémère de pouvoir faire la fête devant des salles combles. Entre la réalisation de l'entrevue et la parution de l'actuel Casse Sociale, les punks et les skins de Québec ont malheureusement appris que Dockside Hookers se séparait. Cette entrevue est, dans un sens, leur lègue à la postérité.

En cette période où la pourriture « apolitique » contamine les rues, s'attaque à nos initiatives ainsi qu'à des projets antifas autonomes, il est bon de savoir que certains groupes/individus se disant apolitiques se retrouvent du « bon bord » et qu'ils n'ont pas peur de le dire. En espérant que vous trouviez autant de plaisir à lire l'entrevue que j'ai pu en avoir à le faire avec les boys.

F : D'abord et avant tout, que devrions-nous écouter comme beat en lisant votre entrevue ?
(Bas) Le dernier album de On The Job. J'écoute tout le temps ça ces temps-ci, j'arrive pas à décrocher.
(Cam) Moi je te dirais The Clichés, le dernier album est écœurant.

F : Dockside Hookers, z'êtes qui, depuis combien de temps et vous faites quoi ?
DH : (Bas) J'suis revenu d'Angleterre en 2002, ça fait donc 7-8 ans aujourd'hui qu'on est ensemble.
(Cam) J'pensais que ça faisait plus longtemps que ça moi. Ouais, un bon 8 ans comme il faut.
(Bas) Présentement, DH c'est : Cam au drum, Fred à la guit, writting et back vocals, Doom, le petit nouveau, le bébé du band à la basse, moi au vocal et à la guit.
(Cam) On a eu différents line ups, changé d'bassistes 4 fois au moins.
(Doom) C'est fini ce temps-là.
(Cam et Bas) Street Punk mélodique, un côté Oi! Pareil. Ouais, Street Punk & Oi!.
(Cam) Y'a un gars sur Myspace qui a envoyé un commentaire qui disait « good Street Punk melodic songs », c'est pas mal ça.
(Bas) Tout est dans l'mélodique. C'est important pour nous autres que nos riffs ne soient pas des riffs trop carrés comme Anti Heroes ou The Business mettons. On veut plus aller dans la Oi! canadienne, Lancaster et Cleets qui faisaient du Street Punk avec une touche de Oi!, y'avait toujours un skin ou deux dans l'band.

F : Si vous aviez à partager vos influences avec nous, une liste raccourcie, quels noms se retrouveraient dans la liste ?
(Bas) J'pense que c'est un peu différent pour tout le monde dans l'band. Si on posait la question à Fred, il vous sortirait certainement des groupes différents des nôtres. Honnêtement, j'pense que le côté Oi! / Street Punk canadien est pas mal important pour nous autres. Comme j'disais tantôt, y'a les Cleets mais y'a aussi les Subway Thugs, toute la lignée Lancaster, Wednesday Night Heroes où on parle plus de Street Punk. C'est une série de bands que, honnêtement je dis ça en toute humilité, j'pense qu'on ressemble un peu à ça. Sans vouloir nécessairement s'comparer, j'trouve que c'est des grands du beat canadien.
(Cam) Pis sans vouloir non plus les copier. On ne veut pas faire la même affaire qu'eux autres, mais c'est une grande influence.
(Bas) Autant qu'en Europe y'a des bons bands que j'pense qu'on sonne un peu comme eux. Perkele ont bien de la mélodie dans les guitares, c'est pas du beat carré comme on disait tout à l'heure, comme peut l'être The Oppressed. Personnellement, c'est pas mal par là que j'nous vois aller.
(Cam) Moi personnellement c'est sûr que c'est Subway

Thugs, Perkele aussi j'te dirais. Alternate Action pourrait aussi s'ajouter. On a aussi une petite touche de Punk Rock des années 70, comme Cock Sparrer et des affaires de même.

F : Des influences provenant d'autres styles peut-être ?
(Cam) Ouais! Blink 182, haha !
(Bas) NOFX aussi, haha ! Honnêtement, on part avec des riffs pis on essaie de rajouter la deuxième guitare par dessus. C'est pour ça que c'était plus *tough* au début avec juste une guitare, une basse et le drum. Quand vient l'temps d'enregistrer, tu peux toujours ajouter une deuxième et une troisième *take* de guitare, mais en show c'est vraiment pas pareil, tu perds tout le sens. Avec une deuxième guit, avec Fred, c'est plein, c'est complet. Y'a des bands que j'adore qui vont jouer à trois mais, justement, dans le genre qu'on veut faire, à quatre c'est parfait.

F : L'historique de vos shows/tournées lors de vos 8 années d'existence, ça ressemble à quoi ?
(Bas) On est resté pas mal dans la province. L'été 2009, on s'est tous pris deux semaines en même temps et on est partis en Ontario, Ottawa en fait, et on a fait Rigaud. On est allé jusqu'en Nouvelle Écosse, à Halifax. Deux semaines où on s'est fait un paquet d'shows, mais on est jamais parti longtemps. C'est pas possible pour nous de tourner à l'année. On fait un show d'temps en temps, à peu près aux trois mois, à Québec directement même si on n'a pas joué à Québec depuis l'mois d'août. On était en break, y'a Doom qui est nouveau dans l'band. Y'a d'la compo aussi qui s'fait à travers tout ça. On veut sortir quelque chose pour l'été qui s'en vient. Mais, en gros, on est jamais vraiment sortis de notre province, même de notre ville j'dirais. Montréal-Québec, à part ça on a pas fait grand places.

F : Quand vous jouez à Montréal, ça ressemble à quoi ? Vous ouvrez les soirées, vous êtes populaires ?
(Bas) On bouge dans l'ordre des shows. On n'a jamais fermé un show.
(Cam) On n'a jamais joué premiers non plus. On a fait des shows avec différents bands à Montréal, à chaque fois on essaie, autant que possible, de diversifier.
(Bas) D'une fois à l'autre, y'a quand même du monde qu'on replace. Quand on sort fumer une cloppe après notre set, y'a des faces qu'on reconnaît et des gens qui viennent nous jaser ça à chaque fois. De là à dire que c'est nous autres qui remplissent la place, ça j'penserais pas vraiment. On va rester humbles là-dessus. Dans l'temps, on s'fiait pas mal sur Esclaves Salariés pour avoir un bon crowd. Le prochain show qu'on va faire, va falloir s'trouver un autre band.
(Cam) Y'a un show l'hiver dernier qu'on avait fait à l'Hémisphère Gauche avec Manic Manon qui a attiré du monde qui ne nous avait jamais vus, qui ne nous connaissaient même pas. On a quand même eu une bonne réponse là. C'était du beau monde dans un ostie de beau bar. Dockside, j'veux pas m'vanter, mais je pense qu'on a réussi un peu à percer le marché de Montréal. Y'a beaucoup de bands de Québec qui jouent à Montréal devant une salle pratiquement vide. Nous autres c'est surtout à cause des bands de Montréal qu'on a eu cette chance-là.
(Bas) C'est des gros noms qui attirent déjà du monde qui nous ont fait connaître. Les gens qui nous voient accrochent un peu et finissent par revenir.
(Cam) On n'a jamais fait de show à Montréal devant une salle vide… comparé à Halifax.

F : À Québec, comment décririez-vous la scène ? Vous jouez toujours avec les même bands ? Y'a toujours le même monde dans la place ?
(Bas) On a joué avec vraiment beaucoup de styles de bands différents, mais on a tout l'temps notre *crowd*, nos chums si tu veux. Sérieusement, la scène de Québec est ultra fidèle. C'est souvent rempli à pleine capacité, on a jamais joué devant 4-5 personnes à Québec, même dès les débuts. Y'a toujours eu du monde qui venait nous encourager, on peut donner ça à Québec. À chaque show, tout le monde est là, y'en a pas un ostie qui s'pointe pas, notre public est toujours là pour nous. Ça fait des criss de beaux shows. Même les journées où on est un peu sur la brosse, qu'on décroche un peu, l'ambiance est terrible. Le monde embarque tout le temps et c'est pas mal le fun de jouer devant l'monde de Québec. C'est vraiment rare que l'monde n'embarque pas. Aussitôt que l'monde connaît les bands, l'ambiance devient vraiment l'fun et c'est pas mal toujours le gros party.
(Cam) On a booké pas mal de bands différents aussi.
(Bas) On a joué avec un band hardcore de Wendake, Illegal Truth, où y'avait un ostie de paquet de monde. Ça a vraiment été un coup d'cœur pour moi, j'ai trouvé ça excellent.
(Cam) Y'a jamais personne qui les bookait, on cherchait un band pour ouvrir un de nos shows et ils étaient content en ostie. Y'ont attiré un tas de monde qu'on avait jamais vu avant dans nos shows. C'était lors d'un de nos partys du temps des fêtes, ça fessait en ostie. On booke pas mal souvent des petits bands punks de Montréal.
(Bas) On fait aussi souvent des shows avec les Nailheads. Les gars sont cools et on s'entend bien avec eux autres, on aime aussi pas mal le son qu'ils font.
(Cam) On aime bien aussi faire des « échanges » avec des bands de l'extérieur. On les booke par chez nous et ils nous emmènent dans leurs shows. On essaie de donner des

opportunités un peu comme les bands plus connus de Montréal nous ont donné à un certain moment. On donne la chance aux jeunes (rires).

F : Y'a un renouveau SHARP à Québec actuellement. On voit des nouvelles faces qui se promènent affichées avec la patch qu'un des membres de DH a sortie. C'est une sorte de prise de position de la part du band, un renouveau, une sorte de coup d'pied au cul ?

(Bas) J'pense que Cam (celui qui est derrière ça, grosso modo) en avait plein l'cul. Nous autres, on fait du beat qui est apolitique. Mais quand j'dis ça, je ne veux pas dire d'aller faire des shows avec des whites, comme un band de Québec que je ne nommerai pas... On est carrément apo, mais y'a une scène qui semble en montée actuellement à Québec qui met bien du monde en tabarnak.

(Cam) Trop de monde bizarre, des gars qui vont marcher sur la clôture… qui ne savent pas trop quel bord choisir.

(Bas) J'dis qu'on est apo… moi je suis apolitique, mais c'est certain qu'un gars qui vient nous faire un *sieg heil* en avant du stage en show va s'manger une bière dans la face. Mes textes ne parlent pas de politique, mais y'a un niveau de tolérance à ne pas franchir, on s'entend tous là-dessus.

(Cam) C'est désolant de voir comment cette scène-là va. On veut leur montrer qu'on est là, qu'il y a encore du monde qui penche du bon côté. Ce qu'il y a de cool, c'est qu'effectivement y'a beaucoup d'jeunes qui embarquent avec nous autres.

(Bas) J'ai l'impression que c'est un peu une répétition dans l'histoire. Au début du mouvement skin, c'étaient tous des « trads », y'allaient aux shows reggae, puis est venue la Oi!. Après y'a une branche qui s'est séparée, la droite, ce qui a fait qu'un paquet d'skins étaient *pissed off* et ils ont viré à gauche carrément antifascistes. C'est le pattern qui revient tout l'temps. Moi, j'ai 29 ans. J'étais pas là en '90, mais c'était pareil dans ce temps-là. Y'avait une scène white à Québec et un moment donné y'a des rouges qui se sont tannés.

(Cam) Dans l'temps, les whites à Québec se tenaient avec les punks et allaient dans leurs shows. Y'en a alors qui se sont tannés de ça puis ils ont parti la LAM (Ligue Antifasciste Mondiale).

(Bas) La politique, on n'en a rien à foutre, mais y'a l'extrémisme qui aguiche un peu.

(Cam) On pense que ce qui compte c'est d'avoir les bonnes valeurs à la bonne place, un point c'est tout.

F : Dans vos années d'existence, vous avez eu quelques grosses soirées. Parlez-nous un peu de votre show avec The Business au Bal du Lézard dans Limoilou.

(Cam) Ouais, c'était du costaud ça…

(Bas) Le pire, c'est que c'était la première fois que ce band-là mettait les pieds à Québec et que le show était gratis dans une salle clairement trop petite. Les promoteurs n'étaient pas trop au courant de ce qu'ils faisaient là, c'est certain.

(Cam) Même le proprio du bar ne s'attendait pas à ce genre de soirée. Ils ont appelé du renfort pour le staff, puis ils ont manqué de bière avant la fin du show. Mais l'show était cool en criss.

(Bas) Y'avait du monde à mort, c'était chaud en criss. C'était cool comme show. Y'a pas eu de marde à l'intérieur de la salle.

(Doom) Vous étiez en dedans vous autres. Mais moi, j'étais pogné dehors et on a eu droit à une belle petite émeute avec des blessés des deux bords et quelques arrestations/passages à tabac.

(Cam) Nous n'avons rien vu aller, c'était trop plein. Le show était bon et c'était très intime comme place. Y'avait tellement de monde, c'était carrément compacté en dedans, les gars de Business étaient bons. Méchant party au fond.

F : Dans vos compos récentes, on retrouve une toune sur Limoilou. Selon vous, pourquoi, peu importe à qui on le demande, y'a cette fierté d'être du coin, de vivre dans le quartier?

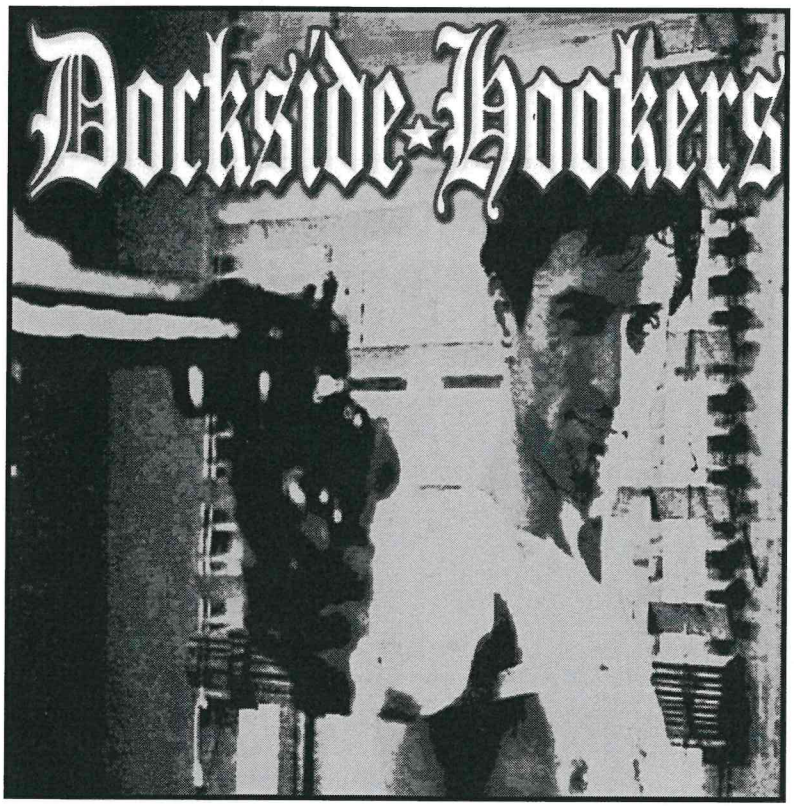
(Bas) C'est clair, peu importe le style de la personne à qui tu vas le demander. Y'a un sentiment d'appartenance à Limoilou qui est fort. C'est un quartier *fucked up* où tu retrouves de tout. C'est comme une métropole dans un quartier d'une ville qui compte à peu près un demi million d'habitants, en comptant la rive-sud, tu ne te rends même pas au million. Québec, c'est petit au fond. Mais, à Limoilou, t'as vraiment tout. Je peux aller me taper un croissant dans une boulangerie avec des artistes et des étudiants de l'université qui mangent là puis traverser la rue pour aller prendre une bière dans un bar de motards. C'est quasiment un micro-climat Limoilou. Veut, veut pas, c'est attachant comme quartier et tout le monde fini par être fier d'y habiter. Y'a un paquet de trucs que t'as pas ailleurs, y'a un paquet d'punks qui vivent ici, pratiquement tous les skins de Québec aussi.

(Cam) Pas moi…

(Bas) Y'a un paquet de monde qui vient à nos shows qui sont d'ici, notre local de pratique est ici, j'habite à trois coins de rue du local… Limoilou, c'est chez nous au fond. C'est carrément ce qui nous a inspiré la toune, t'as l'goût de parler de chez vous, d'où tu viens et de ce que tu es. On fini souvent après nos jams dans les petites places sur la 3e, on trippe pas mal tous à être dans l'coin. J'vais m'chercher une bière avec des chums punks ou skin et le black qui trippe hip hop ne viendra pas nous tanner comme si on était quelque chose d'étrange (ne nous confondra pas avec des whites au fond).

J'finissais souvent mes soirées dans une bar à côté de chez nous à relaxer et prendre une bière et c'était souvent une soirée hip hop où jamais personne ne m'a tanné au fond. Limoilou, c'est une place où on dirait que les gens ont l'esprit ouvert.

F : Qu'est-ce qui s'en vient pour vous dans les prochains mois ?



(Bas) Présentement, on pense à faire des shows. Ça s'en vient un peu compliqué parce que Cam est dans Buddha, Fred est dans Immoral Squad et Out of This World. Avoir une date qui convienne à tout le monde devient un défi. On s'est dit que mars-avril-mai allaient être le temps qu'on allait faire un peu de shows pour essayer de se ramasser un peu de cash pour ensuite enregistrer. Si tout va bien, juin-juillet on devrait sortir soit un split ou bien un 7 pouces. On vise plus le split avec Social Combat, un band d'Espagne.

(Cam) On a eu des demandes pour ça. Nous autres, on est bien d'accord, le label aussi, l'autre band aussi, c'est juste une question de timing.

(Bas) J'pense que les deux attendent après nous autre qu'on tape quelque chose pour aller de l'avant. Social Combat ont déjà leurs tounes, c'est à nous autres de voir si ça fitte avec eux autres. Ils sortent un album sous peu, va falloir voir s'ils ont des tounes d'extra pour mettre dans un split avec nous autres au fond. Sinon, on va s'faire un autre 7 pouces de 4 tounes.

F : Voudriez-vous mettre vos 4 tounes de l'autre 7 pouces avec celles-ci pour faire un CD ?

(Bas) Je ne lais pas du tout si ce pourrait être une bonne idée. J'pense pas que ce serait quelque chose qui marcherait vraiment. Le monde n'achète plus de CD, il download à la place. Je ne leur en veut pas, je fais exactement pareil. En '89, probablement que ça aurait marché en criss, mais pas en 2010. Aujourd'hui, moins t'en tape, mieux ça va aller parce que ça coûte cher et que le monde n'achète plus trop de CDs. La formule 7 pouces fait pas mal plus tripper le monde. Pour 5$ t'as un vinyle, ce qui est pas mal plus charismatique qu'un ostie de CD.

(Cam) Save the vinyle! J'encourage le monde à acheter le plus de vinyles possible. Fuck les CDs.

(Bas) Y'a une époque où c'était pratique, mais là c'est plus chiant qu'autre chose. Le vinyle look pas mal plus et le son n'est pas pareil du tout, il est bien meilleur. Le vinyle est plus quelque chose que l'on garde, que l'on apprécie. Quand j'achète du beat, c'est toujours sous ce format pour ces raisons.

F : Question plogue. Quelqu'un qui arriverait à Québec et qui trippe punk / oi!, vous conseilleriez quoi dans la scène locale ?

(Bas) Clairement Buddha Bulldozer. Je pense que c'est le seul band qui fait de la oi! traditionnelle comme il ne s'en fait plus trop. Maggoty Brats qui font pas mal plus dans le folk, mais qui attire quand même la plupart des skins et des punks de la place. Personnellement, c'est un de mes bands préféré dans la scène locale.

(Cam) Moi j'pense qu'il manque de bands pas mal à Québec. Street Punk et oi!, y'a vraiment pas grand chose ici. Même dans le reggae et le ska, on n'a pas grand chose non plus. Le hardcore et le métal sont pas mal les deux genres qui pognent à fond ces temps-ci. Québec, c'est une ville de paddés (rires).

(Bas) Immoral Squad, c'est du hardcore de la vieille école qui sonne pas mal bien. Striver, c'est pas mal new school, mais ils ont un vocal malade.

(Cam) Striver est un band avec des osties de bons musiciens. C'est du beat assez technique au fond avec une chanteuse qui donne un style un peu old school. C'est vraiment bon ce qu'ils font. S'il y en a d'autres, j'aimerais ça les connaître.

(Bas) Y'a aussi les Cyclones dans le Rock & Roll. Mais si tu trippes hardcore, t'es certain d'avoir au moins un show par semaine.

F : Un mot de la fin?

(Bas) J'dirais merci à vous pour nous offrir l'opportunité de nous faire connaître par du monde qui vous lisent mais qui ne connaissent pas encore le band. Merci aux gens qui lisent présentement et qui s'intéressent à la scène, qui vont peut-être aller jeter un coup d'œil sur notre myspace pour voir de quoi ça a l'air.

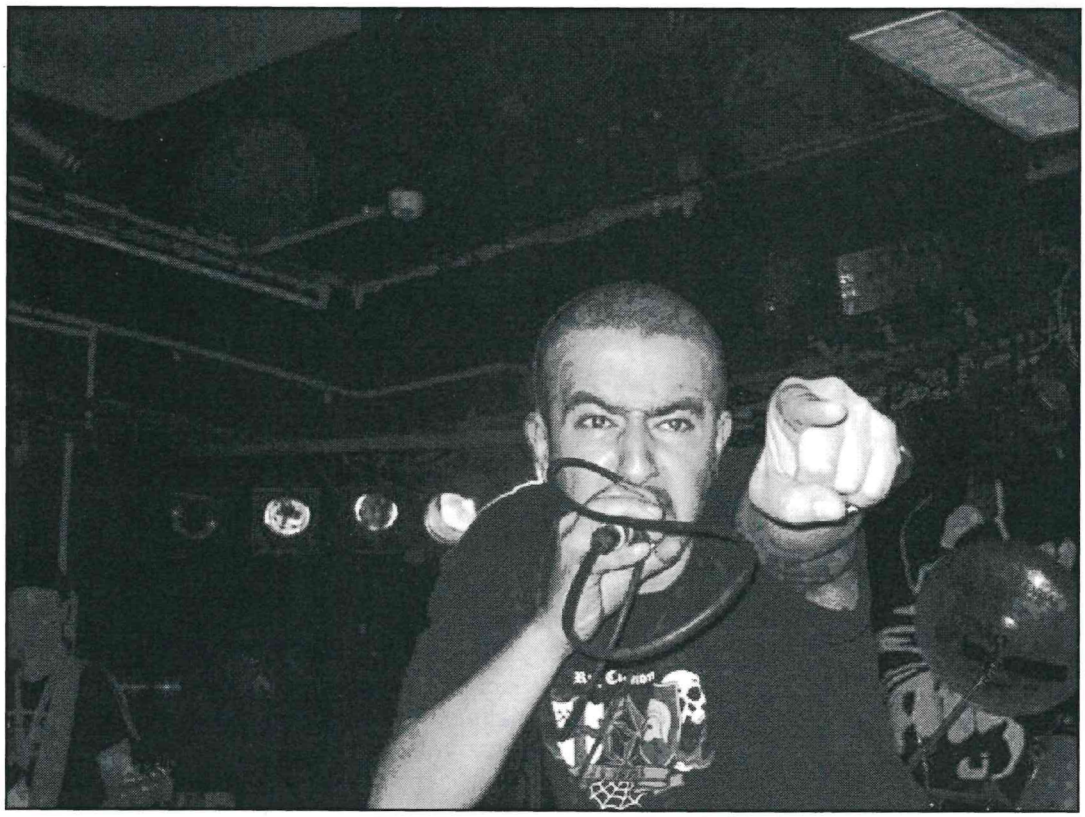
(Cam) Merci à tout le monde qui supporte la scène.

Farruco

REDKICK

ENTREVUE

Redkick c'est un groupe de Nancy bien politique et bien festif. Ayant eu la chance de les voir en concert en Allemagne à quelques reprises et de boire quelques verres en leur bonne compagnie, voilà une occasion de vous les faire découvrir à votre tour.



Bon, Redkick c'est qui, c'est quoi, pourquoi, ça existe depuis combien de temps ?

Alors, les Redkick se sont formés en 2005. On a eu plusieurs formations. Des gars nous ont quitté, d'autres nous ont rejoints. Cependant, il est important de préciser pourquoi nous avons formé le groupe.

En plus de nous amuser en faisant de la musique, Redkick, c'est aussi un groupe politique dans une ville blindée "d'apos" et de fafs, avec un label pourri nommé Combat Rock, dirigé par le plus grand truand du punk rock : Caps. Mais nous y reviendrons.

Bref, on voulait faire autre chose que les groupes Oï classiques en mélangeant les musiques. Actuellement, dans le groupe c'est P'tit Jeff à la grat', Julien à la basse, David à la batterie et Fouad et Flo au chant.

Vous jouez beaucoup?
Bof bof, ça dépend des périodes. Mais là, on pense qu'on va pas tarder à retourner un peu. On est un groupe de scène, pas de studio comme dit le P'tit Jeff.

Votre meilleur moment sur scène?
Il y en a eu plein des bons moments sur scène : Marseille, Toulouse, Hambourg St Pauli, bref, trop de souvenirs tuent le souvenir.

À deux chanteurs, comment vous y prenez vous pour les paroles?
Ben chacun écrit, on se pointe en répét', et voilà. On sait pas trop comment expliquer ça, ça se fait naturellement.

Et puis ça parle de quoi Redkick ?
Un coup de savate rouge dans ta gueule. Plus sérieusement, ça parle de luttes sociales, d'antifascisme, de classe ouvrière, d'amitié et d'histoires de tout un chacun.

Rude-Boy lover c'est qui ?
Héhéhé, devine qui ça pourrait bien être...

Des problèmes avec les fachos dans vos concert?
Nous y revoilà donc. Le seul problème avec des fafs c'est quand on a joué avec la Brigada et que les nazis ont attaqué le bar. Sinon, le problème pour nous c'est des mecs comme Caps qui trainent avec des nazis et qui pourrissent la scène.

On en a marre de tous ces gens qui lui trouvent toujours une excuse. Ce mec est une crapule d'opportuniste. Sa moeuf en est une. Ils nous ont fait des plans traquenards style on vient à un de vos concert ou une de vos soirées, on voit comment que ça se passe et bizarrement, 10 minutes plus tard, on se tappe avec des fafs. On vous le dit, boycottez Combat Rock, c'est des traîtres !!!

La East Side Crew, la Rude Connexion Fammily c'est quoi?
Ben c'est notre crew. L'objectif c'est de fédérer tous ceux et celles qui ont une conscience politique dans la scène au sens large du terme afin de développer l'alternative au système dans notre région.

On est une grande famille, on se déplace ensemble, on fait la fête ensemble et on lutte ensemble. C'est ça l'esprit RCF! Sinon on vous invite à lire le Barricata de cet hiver qui est assez complet sur la question.

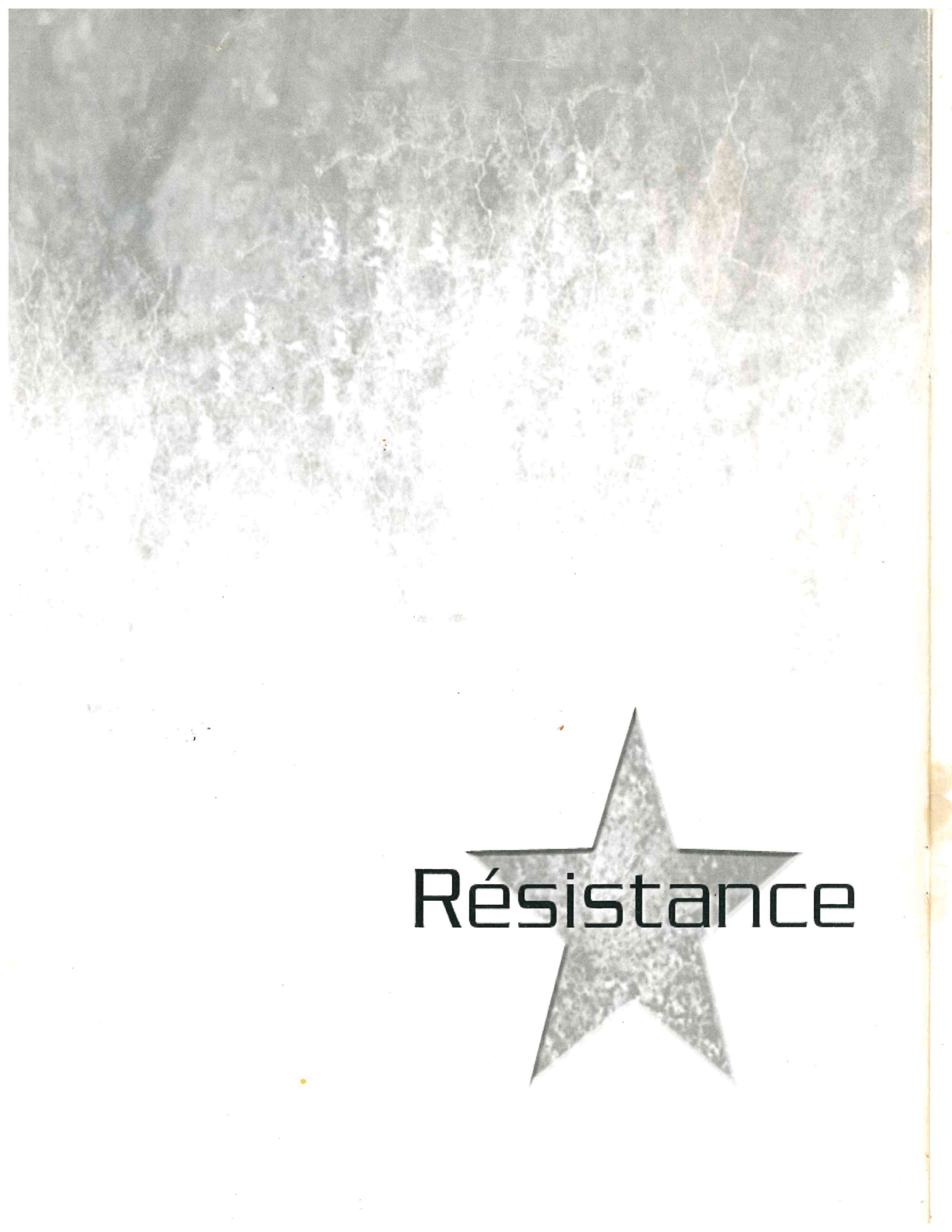
Et la CNT dans tout ça?
La CNT n'est pas Redkick et vice versa. Cela étant dit, on est soit adhérent à la CNT soit sympathisant, on joue souvent pour elle et on participe à l'organisation du Festival Pour un Autre Futur

Le Québec, ça vous dit quoi ?
Le Québec pour nous c'est plein de bons groupes comme Jeunesse Apatride, Prowlers, Esclaves Salariés etc... C'est des gens comme toi qu'on adore et avec qui c'est chouette de boire du rhum. C'est un lieu que l'on rêve de visiter, bref, c'est quand que vous nous invitez ?

À quand un album ?
On sort un split album avec nos frères bordelais de Banned From The Pub cette année, mode vynil et CD. A surveiller...

Un petit mot de la fin, un poême...?
Longue vie à votre zine. Un salut fraternel à tous ceux et celles de chez vous qu'on a déjà croisés, aux camarades de la NEFAC, du RASH et des IWW. (Coucou Corinne) Vive la lutte des classes !

Time Hard


Résistance